

Les Figures du Tabernacle

Author: C.T.R.

Last Modified: 30/06/2003, 18h18

Table Of Contents

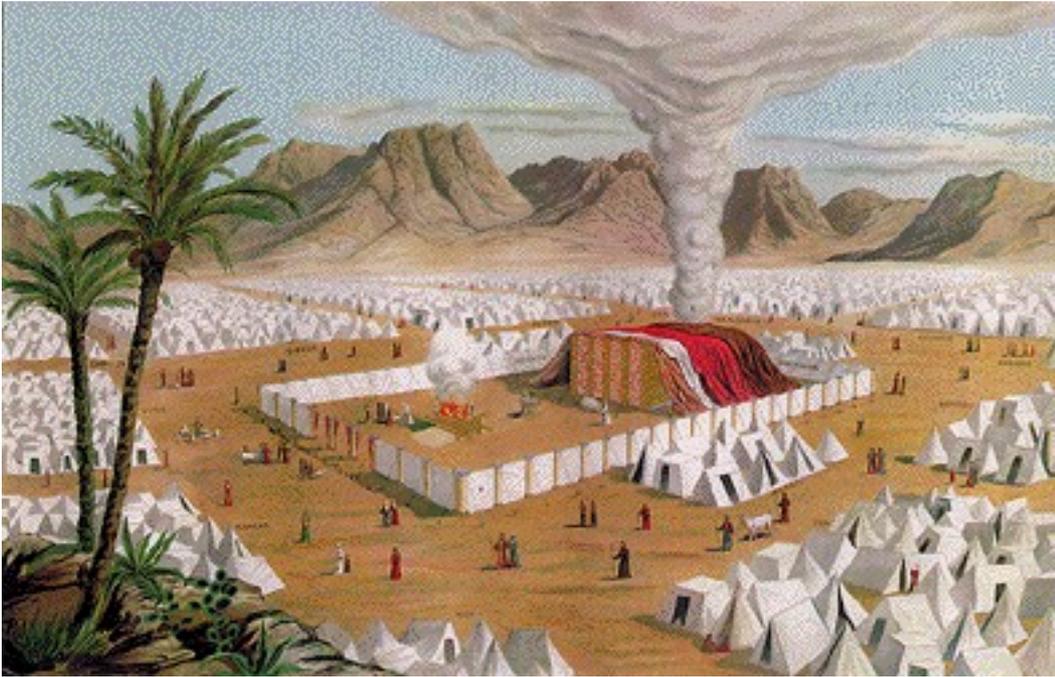
Les Figures du Tabernacle	4
Le Tabernacle	5
Introduction	6
Préface de l'Editeur	8
Avant-propos de l'Auteur	9
Poème.....	11
Chapitre 1	12
Le Tabernacle typique.....	13
La construction du Tabernacle	14
Le Parvis ou saint Lieu	15
Le Mobilier.....	16
Camp, Parvis et Tabernacle.....	20
Les Traces de Jésus	23
Chapitre 2	25
Israélites, Lévites et la Sacrificature	26
La Sacrificature	27
L'Onction	28
Le Souverain Sacrificateur dans ses Vêtements de Gloire et de Beauté Typiques.....	28
Les Sacrificateurs - Le Corps	33
L'Onction du Sacrificateur	34
Chapitre 3	36
Consécration de la Sacrificature	37
Sois fidèle jusqu'à la mort	37
Sanctifiez-vous - et - Je vous sanctifierai	38
Prière des Sacrificateurs	43
Chapitre 4	44
Le grand Jour de Réconciliation.....	45
Le premier sacrifice du jour de réconciliation : le Taureau	46
Le second sacrifice du jour de réconciliation : le Bouc pour l'Eternel.....	51
Le Bouc pour Azazel	56
Les Holocaustes du Jour de Réconciliation.....	59
Bénédictions qui suivent les sacrifices du Jour de Réconciliation	61
Chapitre 5	64

Un autre type des sacrifices de Réconciliation.....	65
Et Moïse et Aaron entrèrent dans le Tabernacle d'Assignation ; puis ils sortirent et bénirent le peuple.....	67
Et la gloire de l'Eternel apparut à tout le peuple.....	67
Et après la mort, le jugement	69
Comment Dieu manifestera Son acceptation.....	71
Chapitre 6.....	74
Sacrifices qui se font après le Jour de Réconciliation	75
Les holocaustes du peuple.....	77
Les offrandes de paix du peuple	77
Les offrandes d'aliments du peuple.....	78
Les offrandes pour le péché ou les transgressions du peuple	78
Les distinctions de sexe cesseront.....	79
Chapitre 7	82
La cendre d'une génisse répandue sur ceux qui sont souillés	83
Plein Salut.....	86
Chapitre 8	88
Autres types significatifs.....	89
Sacrificateurs et Lévites-Antitypes	91
Dans le Très-Saint	94
Le contenu de l'Arche.....	94
Le sacrificateur doit être sans tâche.....	97
Le mystère caché dès les âges et dès les générations.....	98
Dieu révélera Son Oeuvre.....	98

Les Figures du Tabernacle

- [Le Tabernacle](#)
- [Introduction](#)
- [Préface de l'Editeur](#)
- [Avant-propos de l'Auteur](#)
- [Poème](#)

Le Tabernacle



Introduction

Les Figures du Tabernacle

TYPES

des "Sacrifices plus excellents"

Un guide pour
la Sacrificature Royale

**African Bible Students
25906 Glenmoor
Novi, Michigan 48374-2355
USA**

**Africanbiblestudents.com
contact@africanbiblestudents.com**

CETTE OEUVRE EST DEDIEE
Au Roi des Rois et Seigneur des Seigneurs
DANS L'INTERET DE
SES SAINTS CONSACRES
QUI ATTENDENT L'ADOPTION
ET DE
"TOUS CEUX QUI EN QUELQUE LIEU QUE CE SOIT" "INVOQUENT LE NOM DE NOTRE
SEIGNEUR,"
A LA FAMILLE DE LA FOI
ET A
LA CREATURE GEMISSANTE, ETANT EN TRAVAIL ET ATTENDANT LA REVELATION DES
FILS DE DIEU

"Pour qu'il apparaisse clairement à chacun, quelle est la dispensation du mystère caché en Dieu dès le commencement des siècles", "selon les richesses de la grâce de Dieu qu'il a répandue avec abondance sur nous par toute sorte de sagesse et d'intelligence, nous faisant connaître le secret de sa volonté par un effet de sa bienveillance, selon qu'il l'avait auparavant résolu en lui-même qu'à la dispensation des temps accomplis, il réunit toutes choses en Christ."

Eph. 3:4,5,9; 1:8-10

Avant-propos de l'Auteur

Ce petit livre, dans la première édition anglaise, fut publié en 1881 (en français en 1912 - Trad.) et, sous la bénédiction du Seigneur, semble avoir été très utile à la classe pour laquelle il fut spécialement destiné : la sacrificature royale. Beaucoup de personnes de cette classe ont confessé que, comme un doigt de Dieu, il leur a montré la signification des types de l'Ancien Testament, lesquels n'avaient jamais été appréciés auparavant ; ceci les a guidés dans le chemin du sacrifice de soi-même, en leur faisant voir la vraie signification des déclarations bibliques : « Offrez votre corps en sacrifice vivant », « Achevez de souffrir ce qui reste des souffrances de Christ » ; « Si nous souffrons avec Lui, nous régnerons aussi avec Lui » ; « Allons à Lui hors du camp en portant son opprobre » , en plus des nombreux autres passages de l'Écriture qui associent le peuple du Seigneur avec Lui « dans les souffrances du temps présent et dans la gloire à venir ».

L'Auteur se réjouit que cela soit vrai, et prie pour que la bénédiction divine repose aussi sur cette nouvelle édition, laquelle est nécessaire pour la raison que les électro-clichés de l'édition précédente étaient usés et par le désir d'avoir son style général conforme à celui des *Séries d'Études dans les Écritures* ; car ce livre peut être considéré à bon droit comme un supplément et une suite au cinquième volume de cette œuvre, séparés pour plus de commodité. A part ces changements typographiques, l'addition d'un chapitre et quelques retouches dans la phraséologie pour rendre, si possible, quelques points plus clairs, il n'y a aucun changement. En vérité, aucune altération particulière n'a paru possible ou désirable pour le moment. (*) [La présente édition française est la version améliorée de l'édition 1912 - Trad.]

La compréhension des sujets traités ici semble être venue du ciel, « enseignée de Dieu », au moment où la lumière était absolument nécessaire pour l'entière et claire présentation du Plan des Ages. Et ceux qui ont été bénis par la lecture de ce petit livre, et les autres qui seront encore bénis d'une manière analogue, nous l'espérons, peuvent tous estimer qu'ils sont aussi « enseignés de Dieu ». On remarquera que l'auteur a cherché à prouver chaque point et chaque application par la Parole de Dieu et n'a rien enseigné de lui-même ; il l'a reçu du Seigneur par Sa Parole et son esprit ; ainsi l'a-t-il présenté — avec les preuves — à quiconque a une oreille pour entendre.

L'étudiant sérieux discernera que les applications des types présentés dans ce livre étant correctes, le *Plan des Ages* tout entier s'en trouve confirmé — justification, sanctification, et glorification de l'Église d'abord, et ensuite le rétablissement pour quiconque veut, de toutes les familles de la terre. Dès lors, de quel glorieux Évangile ceci est la clef !

Cher Lecteur, si vous êtes convaincu que les enseignements ici présentés sont la vérité, ils éveilleront sûrement en vous l'énergie et le zèle pour sacrifier vos intérêts terrestres, gagner le prix du haut-appel, afin de devenir l'un des sacrificateurs royaux qui seront bientôt associés avec le grand « Souverain Sacrificateur de notre profession » dans l'œuvre grandiose de bénir la création gémissante. Si vous recevez une bénédiction de ces vérités, si vous partagez leur esprit, vous désirerez passer la coupe rafraîchissante à d'autres qui ont

besoin du même stimulant pour ranimer leurs cœurs défaillants. Et si vous désirez collaborer dans ce ministère, vous trouverez que tous les arrangements ont été agencés pour que vous puissiez obtenir ces brochures à un prix assez bas par douze ou par cent exemplaires. Celui qui reçoit de la nourriture à la table du Seigneur est honoré du privilège de pouvoir se joindre à ce service comme « collaborateur avec Dieu ».

Votre serviteur dans le Seigneur,

Charles T. RUSSELL.

Le Tabernacle

Quelle est cette demeure étrange Aux
murs éclatants de blancheur,
cet autel, ce lieu de louange
Qui dans la nuit sert de veilleur ?

Aucun étranger n'y pénètre ;
Qui donc vit dans ces murs si beaux
Où Dieu répond lorsque le prêtre
Sacrifie et boucs et taureaux ?

Se contenterait-Il des rites
Le Dieu tout-puissant d'Israël ?
Voudrait-Il de vaines redites,
Une simple lampe, un autel ?

Non, ces rites sont des figures
Des biens excellents à venir,
Des richesses, des grâces sûres
Du Dieu qui veut toujours bénir.

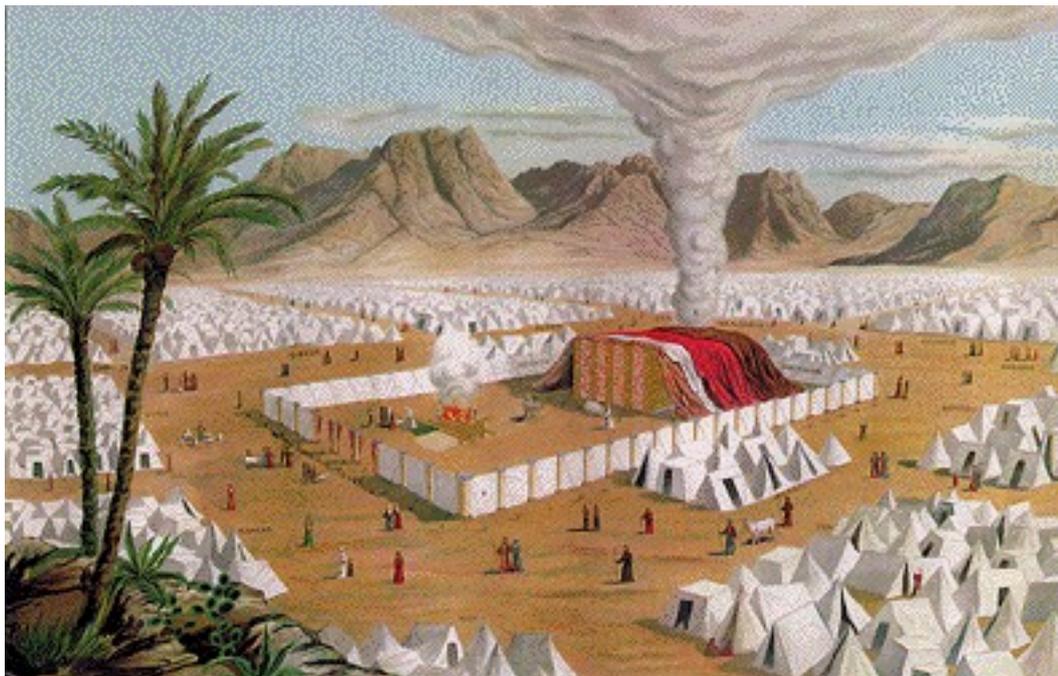
Heureux est celui qui discerne
Tous ces types si merveilleux !
Quelque chose ici le concerne
Ainsi que le Christ glorieux.

A travers le sang il peut lire
De tout péché l'expiation ;
Il voit en tout luire et reluire
L'amour de Dieu, la Rédemption.

Chapitre 1 - Le Tabernacle typique

- [Le Tabernacle typique](#)
- [La construction du Tabernacle](#)
- [Le Parvis ou saint Lieu](#)
- [Le Mobilier](#)
- [Camp, Parvis et Tabernacle](#)
- [Les Traces de Jésus](#)

Chapitre 1 - Le Tabernacle typique



Le camp. Le parvis. Le tabernacle. L'autel d'airain. La cuve. La table. Le chandelier. L'autel d'or. Le propitiatoire et l'arche. La porte, le premier Voile. Le second voile. Ce que ces choses signifient et leurs antitypes.

Le Tabernacle, que Dieu avait commandé au peuple d'Israël de construire dans le désert de Sin, et qui était lié à tous les services religieux et cérémonies de ce peuple fut, comme nous le dit l'apôtre Paul, la figure, "l'ombre des biens à venir" (Héb. 8 : 5 ; 10 : 1 ; Col 2 : 17). En fait, la nation d'Israël tout entière, aussi bien que ses lois, ses services, et ses cérémonies religieuses, servaient de type. Cela étant admis, notre compréhension du plan et de l'oeuvre de salut s'accomplissant maintenant aussi bien que leur développement futur, ne peut qu'être grandement éclairée par une étude attentive de ces "figures" qui furent répétées chaque année pour notre édification jusqu'à ce que l'Age de l'Évangile ait introduit leurs antitypes ; la réalité, (1 Pierre 1 : 11 ; Héb. 10 : 1-3).

Ce n'est pas simplement pour obtenir une connaissance historique des coutumes, des cérémonies et du culte juifs que nous voulons entreprendre l'étude de ce sujet, mais afin que nous puissions être édifiés par la compréhension de la substance en examinant la "figure" comme c'était le dessein de Dieu en faisant cette institution.

Ce n'est que lorsque nous comprenons avec quel soin Dieu a guidé et dirigé tous les détails de ces figures que nous pouvons y attacher toute l'importance qu'elles comportent. D'abord, Il emmena Moïse sur la montagne et lui fit voir le modèle d'après lequel ces choses devaient être faites ; ensuite, Il lui recommanda de n'en oublier aucune particularité : - "Aie soin de

faire tout d'après le modèle qui t'a été montré sur la montagne." (Héb. 8 : 5 ; Ex. 25 : 40). Il en fut de même pour tous les menus détails du service, chaque point, chaque iota du type devait être accompli avec exactitude, parce qu'il illustre quelque chose de plus grand et de plus important qui devait venir plus tard. Et afin que ces figures pussent toutes être exécutées fidèlement et que le peuple ne pût devenir négligent, le châtement ordinaire pour toute violation, était la mort. - Voyez par exemple : Ex. 28 : 43 ; Nomb. 4 : 15, 20 ; 17 : 13 ; 2 Sam. 6 : 6, 7 ; Lévit. 10 : 1, 2.

Si nous nous rendons nettement compte du soin que Dieu prit pour établir la "figure", cela devrait non seulement nous donner confiance en son exactitude, que pas un iota ou un trait ne doit passer sans qu'il soit accompli (Matt. 5 : 18), mais devrait aussi éveiller en nous, pour le Plan de Dieu, un vif intérêt, au point de nous amener à l'examiner de près et à rechercher soigneusement la signification de ces figures. C'est ce que nous nous proposons maintenant de faire, avec la bénédiction divine promise, assurés que parmi ceux qui sont vraiment les consacrés de Dieu, - Ses enfants engendrés de Son Esprit - "Celui qui cherche trouve et l'on ouvre à celui qui frappe."

La construction du Tabernacle

C'est dans l'Exode, ch. 25 à 27 que nous trouvons les instructions données à Moïse pour la construction du Tabernacle, et dans l'Exode 35 à 40, le récit de l'accomplissement du travail.

Brièvement exposé, le Tabernacle était une construction faite d'une série de planches de bois de sittim (acacia), recouvertes ou plaquées d'or, reposant sur des socles d'argent (Z. *Kahn et Crampon*) et solidement retenues ensemble par des barres de même bois également recouvertes d'or.

Cette construction avait 10 coudées de large, 10 coudées de haut et 30 coudées de long, et était ouverte sur la façade est. Elle était recouverte par une grande toile de lin blanc, entrelacée de figures de chérubins, en bleu, en pourpre et en écarlate. L'ouverture de la façade était fermée par une courtine d'une toile semblable à celle de la couverture, et était appelée "la Porte" ou premier voile, un autre rideau de la même toile, pareillement brodé de figures de chérubins, appelé "le Voile" (ou Second Voile), était suspendu de manière à diviser le Tabernacle en deux appartements. Le premier de ces appartements, le plus grand, qui avait 10 coudées de large et 20 coudées de long, était appelé le "Saint" (*) [Cela est fréquemment, mais improprement, appelé "le lieu saint" dans nos différentes versions bibliques, et dans ces cas le mot *lieu* devait être en italique, indiquant qu'il est fourni par les traducteurs comme par exemple, en Ex. 26 : 33. (**Crampon**, pour le différencier d'avec le parvis, met un L majuscule). Cette erreur trompe beaucoup parce que c'est le "Parvis" qui est appelé le "lieu saint". Quand *lieu* n'est pas en italique, il est toujours question du "Parvis". Voyez Lévit. 14 : 13 ; 6 : 27. Le "Saint" est quelquefois aussi appelé le Tabernacle d'assignation. Le "Très Saint" ou le "Saint des Saints", est aussi traduit [à tort par **Darby**

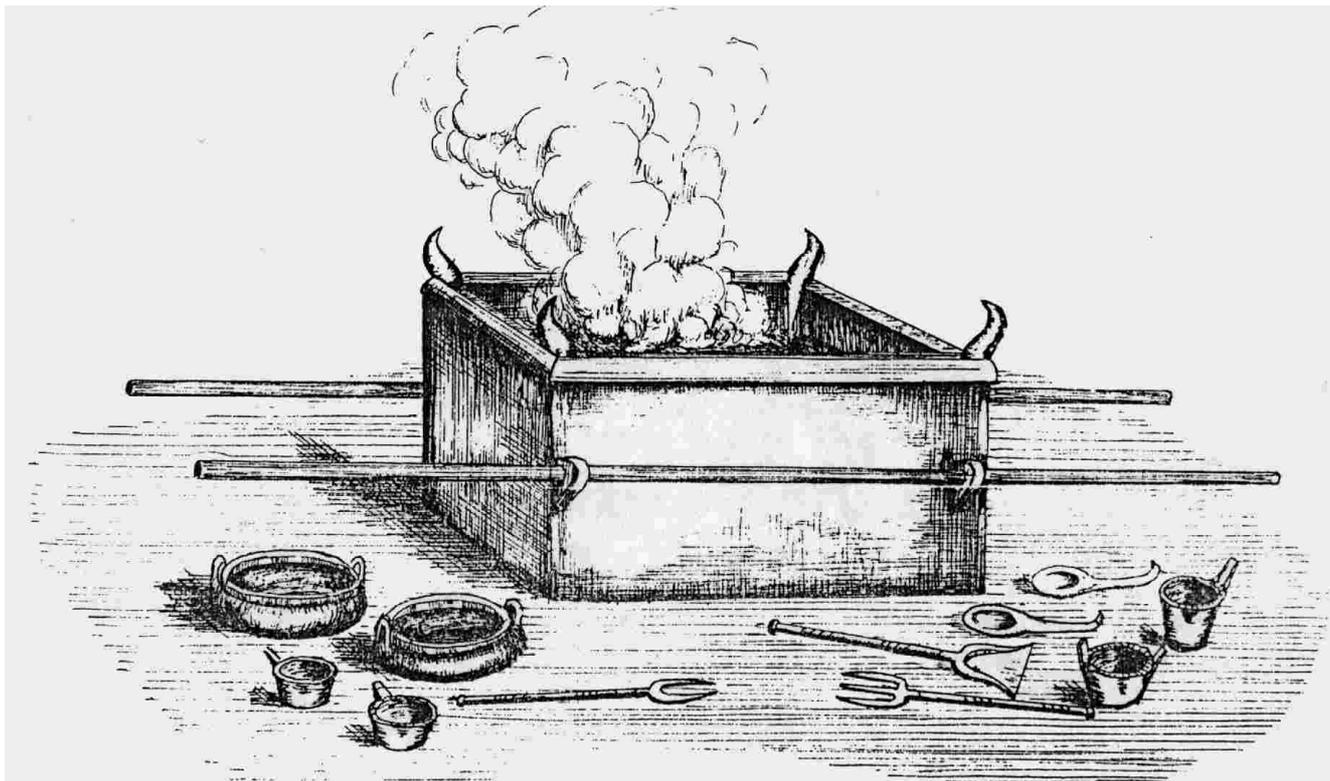
lieu très saint". [Crampon, Segong. et Ostervald traduisent mieux : "sanctuaire"] Lieu, en italique. Exemples : Lévit. 16 : 17, 20, 23. [Cette place est aussi appelée le **saint sanctuaire** ou le **sanctuaire de sainteté** dans Lévit. 16 : 33]. En parlant de ces pièces, nous appellerons respectivement chacune d'elles ; le "Parvis", le "Saint" et le "Très Saint" . Le manque d'intérêt des chrétiens à apprécier ces descriptions typiques, et aussi le manque d'une exactitude uniforme de la part des traducteurs du Lévitique, ont été la cause de ces différentes traductions qui induisent en erreur ceux qui étudient la Bible.] Le second appartement, celui qui était en arrière, de 10 coudées de long et de 10 coudées de large, était appelé le "Très Saint". Ces deux appartements constituaient le Tabernacle proprement dit ; et une tente fut élevée au-dessus pour l'abriter. Cette tente était faite d'une couverture de drap (cachemire) de poil de chèvres, d'une autre de peaux de béliers teintes en rouge, et d'une autre de peaux de veaux marins. (Crampon) (mal traduit peaux de blaireaux) (**) [La coudée sacrée de 25 pouces, soit de 0,63 m, environ, est celle du Tabernacle].

Le Parvis ou saint Lieu

Le Tabernacle était entouré d'une cour ou "Parvis", à l'extrémité duquel il se trouvait. Ce Parvis de 50 coudées de large et 100 coudées de long, était formé par une clôture de courtines de lin, suspendues par des agrafes d'argent, placées au sommet de poteaux de bois ayant 5 coudées de haut, qui étaient eux-mêmes enchâssés dans de pesants socles de cuivre (mal traduit par "airain"), et tendues, comme la tente qui couvrait le Tabernacle avec des cordes et des épingles. L'enclos tout entier était une place sainte, et en conséquence, appelé le "Lieu Saint", ou le "Parvis du Tabernacle". Son ouverture était du côté de l'est, comme la porte du Tabernacle, et on l'appelait : la "Porte". Cette "Porte" était de lin blanc, entremêlé de bleu, de pourpre et d'écarlate (D).

Il est bon de remarquer que les trois entrées, c'est-à-dire : la "Porte du Parvis", la "Porte du Saint", et le "Voile" du "Très Saint", étaient de même toile et des mêmes couleurs. En dehors du Tabernacle et de son "Parvis", se trouvait le "Camp" d'Israël, qui l'entourait de tous côtés à une distance respectueuse.

L'Autel d'airain

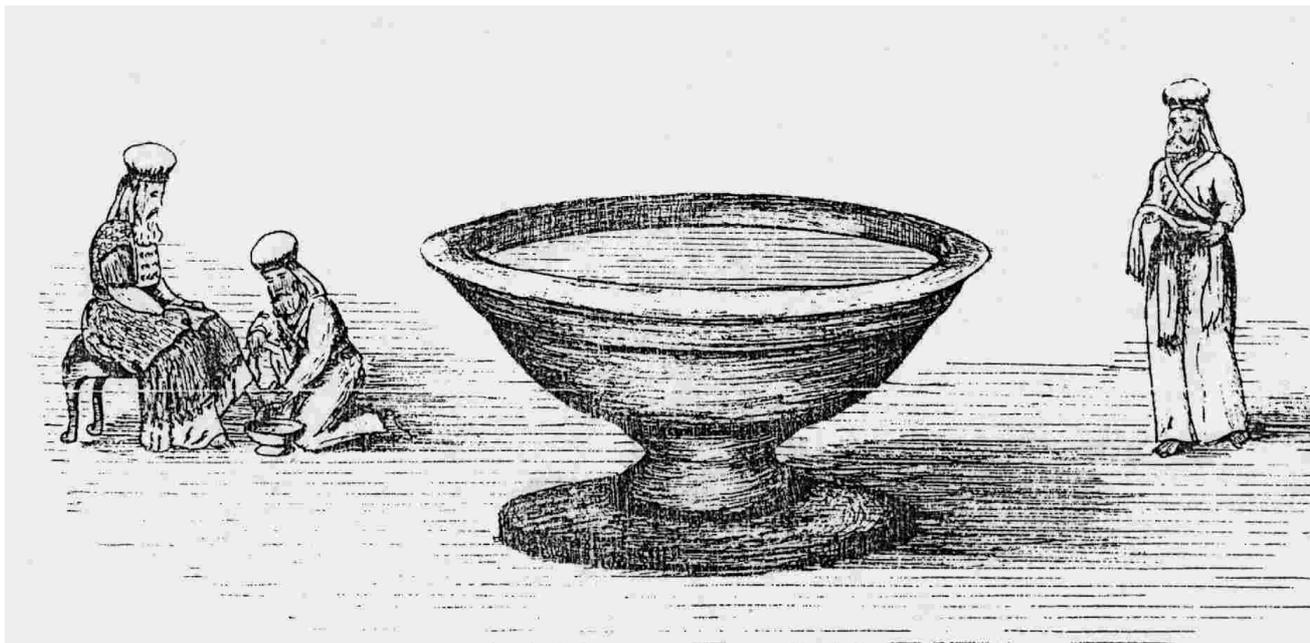


Le mobilier

Le mobilier du "Parvis" ne comprenait que deux meubles principaux : "l'Autel d'airain" et la "Cuve", avec leurs ustensiles respectifs.

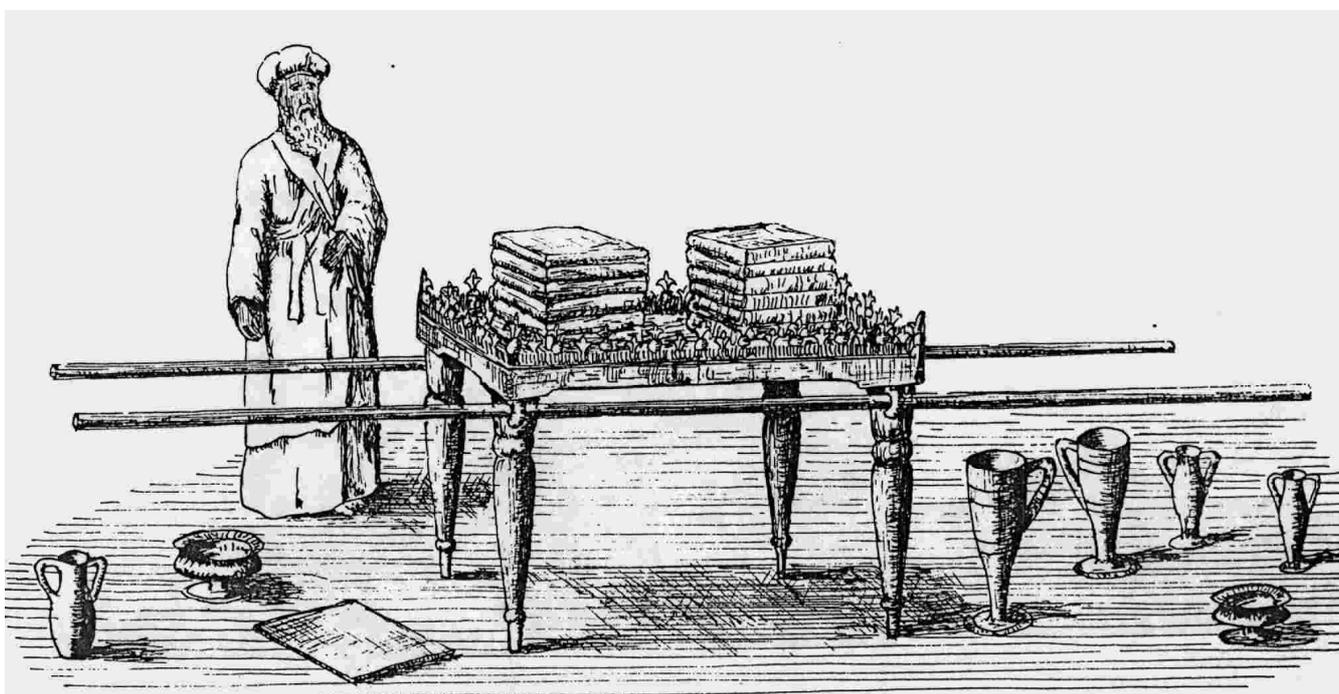
En dedans de la porte, et immédiatement en face d'elle, se trouvait "l'Autel d'airain". Cet autel était en bois, recouvert de cuivre, et avait 5 coudées carrées et 3 coudées de haut. Divers ustensiles appartenait à son service : "vases à feu", (appelés encensoirs), pour transporter le feu à "l'Autel des parfums", bassins (pour recevoir le sang), fourchettes, pelles, etc. Ensuite, entre "l'Autel d'airain" et la porte du Tabernacle, était la "Cuve". Elle était faite de cuivre poli et contenait de l'eau ; les sacrificateurs s'y lavaient avant d'entrer dans le Tabernacle.

La Cuve



Le mobilier du Tabernacle se composait d'une "Table", d'un "Chandelier", d'un "Autel des parfums" dans le "Saint" ; et de l' "Arche du Témoignage" dans le "Très Saint".

La Table des Pains de Proposition

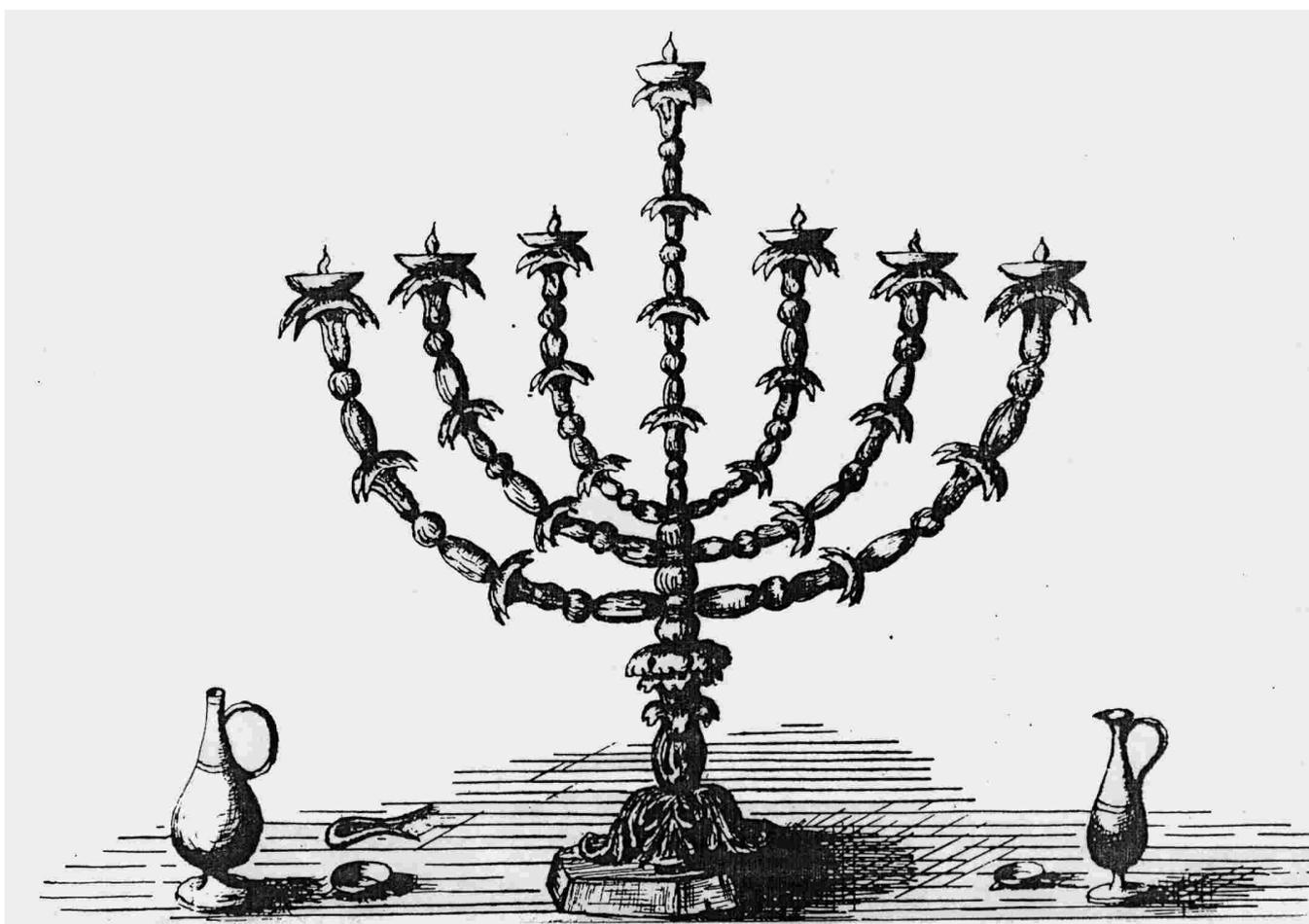


Dans le premier appartement du Tabernacle, le "Saint", du côté droit (nord) se trouvait la « Table des pains de proposition » ; elle était en bois recouvert d'or, et sur cette table étaient

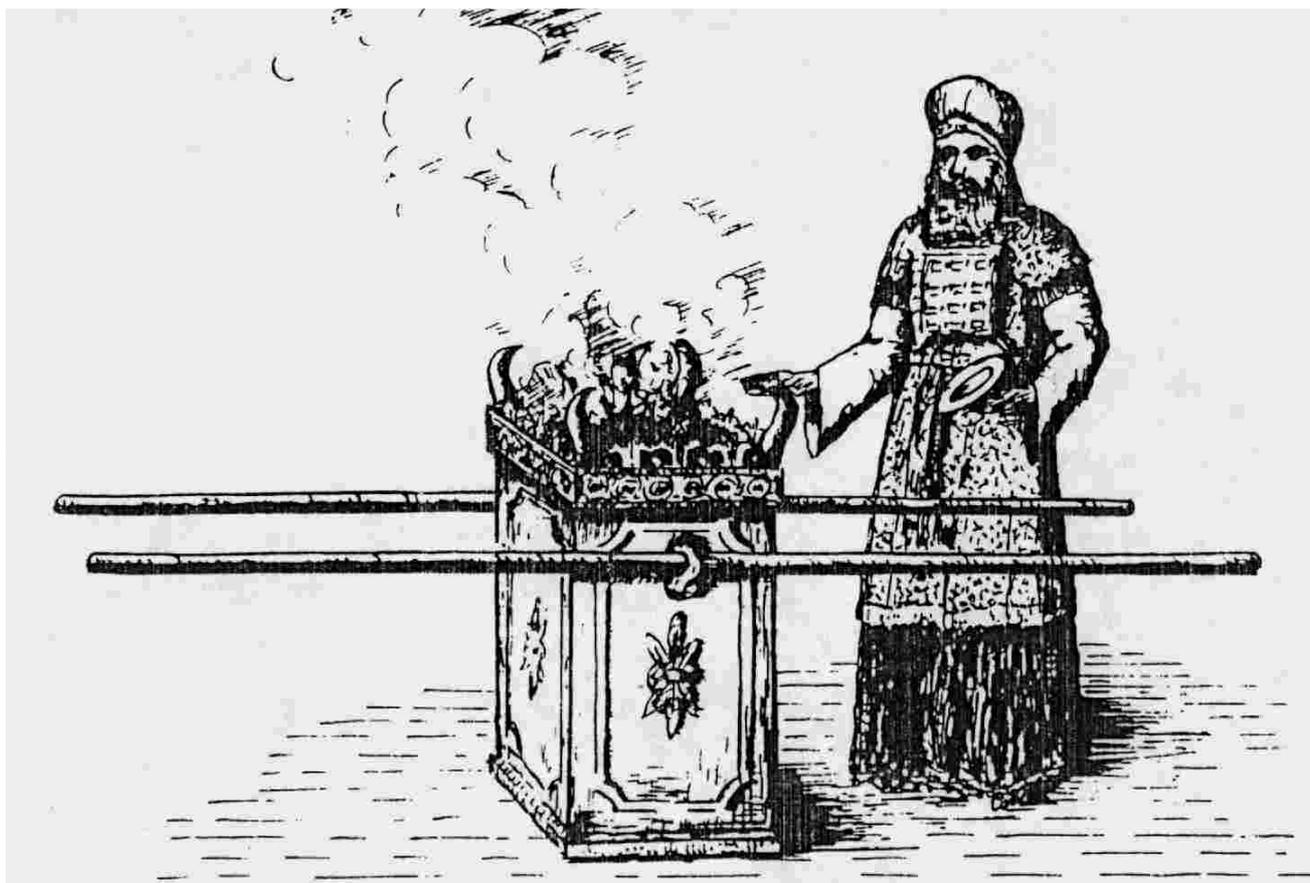
placés douze pains sans levain en deux piles, avec de l'encens au sommet de chaque pile. (Lév. 24 : 6, 7). Les sacrificateurs seuls pouvaient manger de ce pain ; il était saint et on le renouvelait chaque septième jour ou sabbat.

Du côté opposé à la "Table des pains de proposition", se trouvait le "Chandelier", fait d'or pur battu (martelé), ayant sept branches et une lampe à chaque branche. C'était la seule lumière dans le "Saint", car, ainsi que nous l'avons vu, la lumière naturelle était obscurcie par les voiles et les courtines et il n'y avait aucune fenêtre. Ses sept lampes étaient nettoyées, arrangées et pourvues d'huile, etc., par le Souverain Sacrificateur lui-même qui, en même temps, offrait l'encens sur "l'Autel d'or".

Le Chandelier d'Or

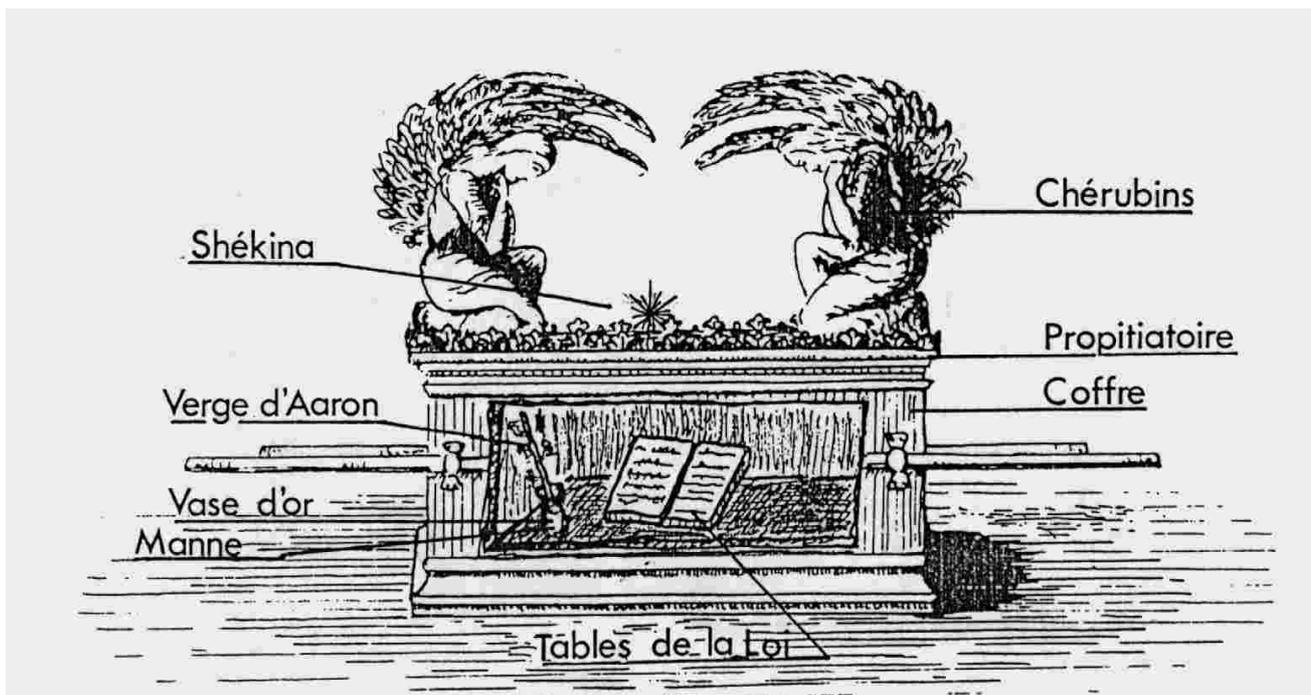


L'Autel des Parfums

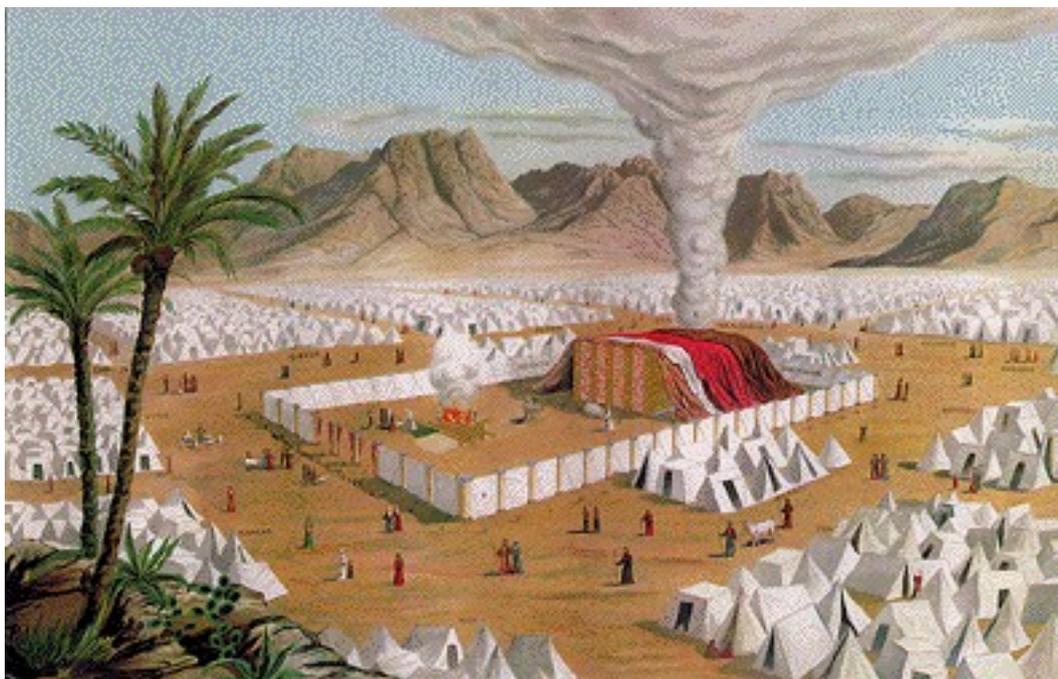


Plus loin, tout près du "Voile", se trouvait un petit autel de bois recouvert d'or, appelé "l'Autel d'or" ou "l'Autel des parfums". Là, il n'y avait pas de feu, sauf lorsque le sacrificateur en apportait dans les encensoirs qui étaient placés au sommet de cet "Autel d'or", et qu'il émettait l'encens dessus, Il se produisait alors une fumée odoriférante ou parfum qui, remplissant le "Saint", pénétrait aussi au-delà du "second voile", dans le "Très-Saint" ou "Saint des Saints".

L'Arche du Témoignage



Camp, Parvis et Tabernacle



en trois divisions principales, distinctement séparées et différenciées, représente trois classes distinctes, bénies par la réconciliation, et que les deux parties du Tabernacle

représentent deux conditions de l'une de ces classes.

Le "Camp" représente la *condition* de l'humanité dans le péché, ayant besoin de la réconciliation, la désirant, ainsi que les bénédictions qui en découlent, tout en analysant cependant de manière indistincte ses désirs et ses gémissements. Dans le type, le "Camp", c'était la nation d'Israël. Les Israélites étaient séparés de toutes les choses saintes par les courtines de lin blanc représentant un mur de foi pour ceux qui sont en dedans, mais un mur d'incrédulité pour ceux qui sont en dehors, ce mur leur déroband la vue des choses saintes qui sont à l'intérieur et les empêchant d'y avoir accès. Il n'y avait qu'une seule ouverture pour entrer dans le "Lieu saint" ou "Parvis" ; le type témoignant ainsi qu'il n'y a qu'une seule voie pour aller à Dieu, une seule "porte" - Jésus. Je suis le chemin... nul ne vient au Père que par moi". "Je suis la porte". (Jean 14 : 6 ; 10 : 9).

Le "Parvis" représente la *condition* de justification, dans laquelle nous entrons par la foi en Christ, la "Porte". Les Lévites (types des *croyants* justifiés) seuls étaient admis à venir dans ce "Parvis" après le jour de réconciliation. Ils avaient accès à "l'Autel d'airain" et à la "Cuve" et faisaient le service dans le "Parvis", mais n'avaient pas le droit, en tant que Lévites (croyants) d'entrer dans le Tabernacle, ni même d'y regarder. (Nomb. 4 : 19, 20). Tout ce qui se trouvait dans le "Parvis" était en cuivre, ce qui indique que la classe qui y était admise représentait celle des *hommes* justifiés. Le "Parvis" ne représente pas la condition de la classe spirituelle pendant l'Age de l'Évangile, bien que les sacrificateurs s'en servaient aussi pour accomplir leur sacrifice et pour se laver.

Le "*Tabernacle*", avec ses deux parties, représentait les deux conditions de tous ceux qui subissent un changement de nature - de la nature humaine à la nature spirituelle. Le premier appartement, le "Saint", représentait la condition de tous ceux qui, (comme Lévites - croyants justifiés), ont consacré leur nature humaine jusqu'à la mort, afin de devenir participants de la nature divine (2 Pierre 1 : 4), ayant été engendrés de l'Esprit. Le second appartement, le "Saint des Saints", au-delà du "Voile" - la mort - représentait la *condition* des fidèles "vainqueurs" qui atteindront la nature divine. Ceux-là, après avoir complété leur consécration dans la mort, seront complètement changés, *nés* d'entre les morts par la Première Résurrection, à la nature divine et à son organisme. Aucun être humain, quelle que soit sa foi, serait-il purifié de tout péché, justifié pleinement de tout aux yeux de Dieu, et reconnu parfait, ne peut avoir une place ou quelque privilège dans les choses spirituelles représentées dans les intérieurs du Tabernacle et du Temple. Il ne peut même pas regarder dans les choses spirituelles, dans le sens de les apprécier. Mais, durant l'Age de l'Évangile, il y en a qui sont "appelés" à consacrer leur nature humaine et à la sacrifier au service de Dieu, pour hériter en échange la nature spirituelle - comme membres du Corps de Christ. "L'homme naturel ne reçoit pas les choses de l'Esprit... il ne peut les connaître parce que c'est spirituellement qu'on en juge" (1 Cor. 2 : 14).

Le fait que, dans le Tabernacle, tout était en *or*, représentant la nature divine, indique qu'il représente la *condition* de ceux seulement qui sont appelés à la nature divine. Seuls, ceux d'entre les Lévites qui étaient consacrés pour offrir des sacrifices (les Sacrificateurs), avaient

accès au Tabernacle ; de même, seuls ceux de la maison de la foi qui se sont consacrés, donnés en sacrifice, jusqu'à la mort même, sont dans les conditions divines représentées dans le Tabernacle.

Le "Parvis", la condition humaine justifiée, est atteint par la foi seule. Donc, si nous voulons expérimenter un changement de nature et devenir de "nouvelles créatures", "participants de l'appel céleste", "participants de la nature divine", nous devons, non seulement garder la foi qui justifie, mais nous devons faire davantage. Ainsi l'entrée dans le "Saint" implique notre pleine consécration au service de l'Éternel, notre engendrement de l'Esprit et notre enrôlement dans la course pour le prix de la nature divine, dont les conditions sont : fidélité à notre vœu en crucifiant la chair justifiée, en présentant notre volonté humaine et notre corps à Dieu en sacrifice vivant ; ne recherchant plus les plaisirs humains, les honneurs, la louange, etc., mais étant morts à tout cela et vivants aux impulsions célestes. Cependant, dans cette condition, c'est toujours par Christ Jésus notre Seigneur, qui, non seulement nous ouvre la "Porte" de la justification par la foi en son sang, mais nous ouvre aussi la "Porte" (le Premier Voile) dans le Tabernacle, un "nouveau chemin de vie", pour entrer dans le "Tabernacle", comme êtres spirituels, à travers et au-delà du second voile, par le sacrifice de notre chair justifiée.

Ainsi, les deux appartements du Tabernacle, le "Saint" et le "Très Saint", représentent deux phases ou étapes de la nouvelle vie à laquelle nous sommes engendrés par le saint Esprit.

Le "*Saint*", représentait la condition actuelle de ceux qui sont engendrés de Dieu par la Parole de la Vérité (Jacq. 1 : 18). Ceux-ci, en "nouvelles créatures", avec des pensées célestes, bien que toujours dans "la chair", ont leur vie réelle (intérieure) et marchent avec Dieu en dedans du premier voile de consécration et au-delà de la vue intellectuelle du monde et des croyants non consacrés. Ils jouissent de la lumière intérieure du "chandelier d'or", tandis que les autres sont dans les "ténèbres du dehors" ; ils mangent de la nourriture spirituelle spéciale, représentée par les "pains de proposition" sans levain, et ils offrent l'encens sur "l'autel d'or", acceptable par Christ Jésus.

Le "*Très Saint*" représentait la condition parfaite de ces Nouvelles-Créatures qui, fidèles jusqu'à la mort, gagnent le grand prix de notre haut appel en participant à la Première Résurrection (Apoc. 20 : 6). Alors, au-delà des deux Voiles - l'esprit charnel et le corps charnel - elles posséderont des corps spirituels glorieux, aussi bien que des dispositions spirituelles. Elles seront semblables, au-delà du voile, à leur Conducteur et Précurseur qui, après y être entré comme notre Rédempteur, a inauguré *pour nous*, ce "chemin nouveau et vivant" - un nouveau chemin de vie. (Héb. 10 : 20 ; 1 Jean 3 : 2).

La créature avec des dispositions spirituelles dans le "Saint", regarde par la *foi* dans le "Très Saint" à travers le "Voile" déchiré, entrevoyant la gloire, l'honneur et l'immortalité au-delà de la chair, et cette espérance est comme une ancre ferme et sûre, qui pénètre au-delà du Voile (Héb. 6 : 19 ; 10 : 20).

Nous voyons alors que la justification par la foi, notre première étape vers la sainteté, nous amène à une condition de "paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ" (Rom. 5 : 1). Quand nos péchés sont pardonnés ou reconnus couverts par la justice de Christ, nous sommes d'un degré plus près de Dieu, mais encore des *humains* - dans le "Parvis". Si nous voulons atteindre le prix du "haut appel" qui est de Dieu en Christ Jésus et entrer par le "Saint" dans le "Très Saint", nous devons suivre

Les Traces de Jésus

notre Conducteur et notre Tête ou Chef, le "Souverain Sacrificateur de *notre profession*" [c'est-à-dire, le Souverain Sacrificateur de notre ordre de sacrificature] - la "sacrificature royale" (Héb. 3 : 1 ; 1 Pierre 2 : 9) :

(1) Par la foi dans le sacrifice de Christ pour notre rançon, lequel est représenté par l'Autel d'airain, le Voile d'incrédulité et de péché est traversé et nous entrons par la Porte dans le Parvis. Cette étape est celle par laquelle notre Seigneur Jésus n'est jamais passé, car n'étant pas un être de la souche adamique, mais saint, sans souillure et séparé des pécheurs, il n'avait jamais été en dehors de la condition du "Parvis".

(2) En renonçant à notre volonté humaine justifiée et à toutes nos aspirations et espérances humaines, nous traversons le Premier voile, ou voile de la disposition de l'esprit humain - estimant que la volonté humaine est morte : c'est-à-dire ne la consultant plus, mais ne consultant que la volonté de Dieu. Nous nous trouvons maintenant dans le "*Saint*" comme "*nouvelles créatures*" - dans le premier des "Célestes" (L.), ou Saints (Eph. 2 : 6) (*Diaglott*) et nous commençons à être éclairés par le "Chandelier d'or" (la Parole de Dieu) concernant les choses spirituelles - ("les choses profondes de Dieu") et à être rafraîchis et fortifiés journalièrement par la Vérité, comme elle est représentée par les "pains de proposition" que les sacrificateurs seuls avaient le droit de manger (Mat 12 : 4). Ainsi éclairés et fortifiés, nous offrons journalièrement des sacrifices sur "l'Autel d'or", agréables à Dieu par Jésus-Christ - un parfum d'agréable odeur à nôtre Père (1 Pierre 2 : 5). (*). [Le mot **spirituel** ne se trouve pas, avec juste raison, dans le plus ancien manuscrit grec, le Sinaiticus. Ce ne sont pas des droits, privilèges, vie, etc., spirituels, mais humains, qui sont sacrifiés.]

Ainsi tous les saints, tous les consacrés, sont *maintenant* dans une *condition* "céleste" ou "sainte" - "assis [dans le repos et la communion] avec Christ dans [le premier de ces] lieux célestes", mais ils ne sont pas encore entrés dans le "*Très Saint*". Un autre voile doit auparavant être traversé. De même que le passage du voile précédent représentait la *mort* à la *volonté HUMAINE*, ainsi le passage du second voile représente la *mort du corps HUMAIN* ; et les deux sont requis pour compléter notre "*sacrifice*". L'esprit charnel et le corps charnel doivent être laissés derrière avant d'entrer dans le "Saint des Saints" - rendus parfaits comme participants à la nature divine et à ses conditions spirituelles : parce que la chair et le sang ne peuvent, hériter le Royaume de Dieu. 1 Cor. 15 : 50 ; comp. Jean 3 : 5, 8, 13.

Avec ces pensées, présentes à notre esprit, concernant les trois conditions représentées par ces trois places : "*Camp*", "*Parvis*" et "*Tabernacle*" nous pourrions, dans l'étude suivante, considérer en particulier les trois classes qui viennent sous ces conditions, c'est-à-dire : le Monde incrédule, les Croyants justifiés et les Saints ou Croyants consacrés, typifiés respectivement par les Israélites, les Lévites et la Sacrificature.

Chapitre 2 - Israélites, Lévites et la Sacrificature

- [Israélites, Lévites et la Sacrificature](#)
- [La Sacrificature](#)
- [L'Onction](#)
- [Le Souverain Sacrificateur dans ses Vêtements de Gloire et de Beauté Typiques](#)
- [Les Sacrificateurs - Le Corps](#)
- [L'Onction du Sacrificateur](#)

Chapitre 2 - Israélites, Lévites et la Sacrificature

Les classes de l'humanité typifiées par les Israélites, les lévites et les sacrificateurs. L'onction des sacrificateurs. La signification des "vêtements de gloire et de beauté" du Souverain Sacrificateur, considérés du point de vue typique. L'alliance abrahamique. L'alliance de la Loi et la Nouvelle Alliance préfigurées.

Il est important que nous ayons une idée claire, non seulement sur la structure du Tabernacle, sur son ameublement, et leur signification typique, mais aussi que nous sachions quelque chose sur les acteurs qui s'y meuvent et leur signification comme types.

Israël est employé dans de nombreux exemples pour typifier l'Église chrétienne. Par exemple, lorsqu'il quitta l'esclavage de l'Égypte, il fut un type des enfants de Dieu qui entendent Son appel à sortir du monde et à s'engager à Son service.

La traversée du désert représente le fatigant pèlerinage par lequel plusieurs passent, cherchant le repos de la Canaan promise - "Venez à moi... et je vous donnerai du repos". Il en est de la réalité comme dans le type ; le repos de la Canaan promise n'est pas éloigné, si les enfants de Dieu avaient assez de foi pour y monter et, sans tarder, y entrer par la foi. Dieu a pourvu à d'abondantes provisions pour eux : cependant ils marchent à travers le Désert du péché, cherchant le repos et ne le trouvant pas, parce qu'ils manquent de foi dans les promesses de Dieu. Quelques-uns errent ainsi pendant un temps très long, d'autres n'entrent jamais dans le repos de Canaan à cause de leur incrédulité. Mais si Israël, selon la chair, sert ainsi, et dans d'autres manières, à typifier l'Israël selon l'esprit, cependant, comme nous l'examinons maintenant, par rapport au Tabernacle, c'est un type totalement différent. Ici, Israël typifie indubitablement *tous les humains*. L'offrande pour le péché, le sacrifice, la réconciliation, rendus typiques, etc., pour eux (et pour eux seuls), étaient des types des "meilleurs sacrifices" et d'une réconciliation faite en faveur du monde entier, ainsi que nous lisons : "Jésus est la propitiation pour nos péchés ; et non pas seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier", (1 Jean 2 : 2 ; Hébr. 9 : 23). En un mot, Israël fut un type, aussi bien que le Tabernacle, les Sacrificateurs, les Lévites et les sacrifices. Le symbole qui fut fait d'Israël et pour Israël, s'est réalisé depuis le premier avènement de Christ, sur un plan plus élevé et sur une plus grande échelle, ceci étant la réalité de ce que fut le type ou ombre.

Comme Israël typifiait le monde, ainsi la tribu des Lévites typifiait la "maison de la foi", ou tous ceux qui croient en Jésus et en sa rançon. La Sacrificature, un seul Corps sous un seul Chef ou Souverain Sacrificateur, était le type du "Petit Troupeau", lequel avec sa "Tête" ou Souverain Sacrificateur, constitue une sacrificature royale dont les membres, après le temps actuel de sacrifice, doivent être *rois et sacrificateurs* à Dieu, et régner sur la terre (Apoc. 5 : 10).

Sous cette lumière, nous voyons Jésus, le Souverain Sacrificateur, non un sacrificateur de l'ordre d'Aaron, lequel n'était que le type d'une profession ou ordre plus élevés, mais la Tête

de la sacrificature réelle de laquelle les autres n'étaient que des figures (Héb. 3 : 1 ; 4 : 14). La sacrificature aaronique typifiait bien plus l'humiliation et les souffrances de Christ que sa gloire future - Melchisédek étant le type du Christ comme sacrificature Royale.

Mais avant que les sacrificateurs, les membres du Corps de Christ, la Sacrificature Royale, soient unis à leur Tête et commencent leur règne, ils doivent "*souffrir avec Lui*", participer aux sacrifices-antitypes, comme nous le montrerons bientôt - 2 Tim. 2 : 12.

L'apôtre Pierre montre quels étaient ceux qui étaient typifiés par la sacrificature aaronique, quand, s'adressant à ceux qui étaient *sanctifiés* il dit : "*Vous êtes... une sainte sacrificature pour offrir des sacrifices agréables à Dieu par Jésus-Christ*". "*Vous êtes une sacrificature royale*" (1 Pierre 2 : 5, 9). Ils sont tous ministres, (*serviteurs*) de la Vérité, bien qu'ils ne soient pas tous prédicateurs et docteurs en théologie, et chacun doit faire sa part en se sacrifiant lui-même avant d'être trouvé digne d'être cohéritier avec Christ. Il n'y a que ceux qui souffrent avec Lui auxquels soit faite la promesse de régner avec Lui. - Romains 8 : 17.

Les apôtres ont mentionné à maintes reprises notre Seigneur Jésus comme étant la Tête ou Chef sacrificateur de cette Sacrificature, de ce "Petit Troupeau". Nous ne ferons qu'une seule citation : "*Frères saints [la sacrificature royale], participants à l'appel céleste, considérez l'Apôtre et le Souverain Sacrificateur de notre profession*", [de notre ordre de sacrificateurs à venir], Christ Jésus - Héb. 3 : 1.

Si nous considérons maintenant l'inauguration de la sacrificature type, nous remarquons que la tribu des Lévites (type de tous les croyants *justifiés*) existait avant que la Sacrificature fût instituée. Ainsi, dans l'antitype, la "*sacrificature royale*" commença avec l'onction de Jésus, le Souverain Sacrificateur (au baptême, Luc 3 : 22 ; Actes 10 : 38) ; mais il y avait eu des *croyants justifiés* par la foi en Christ bien avant cela. Par exemple, Abraham crut à Dieu et fut *justifié* par sa foi (Rom. 4 : 2, 3). Bien que même le type ne fût pas encore venu de son temps, Abraham, comme croyant justifié, fut un membre de la "maison de la foi", typifiée par les Lévites. Mais personne ne fut choisi comme membre de la "*sacrificature royale*" avant que le Chef ou Souverain Sacrificateur de cet ordre eût d'abord été initié et installé dans Sa charge. Depuis lors l'initiation et l'installation des sacrificateurs a été le travail spécial de cette dispensation chrétienne ou Age de l'Évangile. Ainsi les sacrificateurs qui se consacrent maintenant étant installés et s'offrant eux-mêmes comme sacrifices, sont préparés comme des instruments de Dieu pour la royauté dans le Royaume et ainsi pour bénir toutes les familles de la terre.

La Sacrificature

Il est bon de remarquer que, dans chaque cérémonie pour l'ordination et le travail de la Sacrificature, le Souverain Sacrificateur était le *premier* : ainsi en est-il dans la Sacrificature-antitype, où Jésus fut le premier - le Conducteur, le Capitaine, le Précurseur, enseignant clairement que personne ne L'avait *précédé*. Nous voyons donc qu'aucun des

patriarches ou des prophètes n'est du "Petit Troupeau", de la "sacrificature royale", autrement appelée "l'Épouse", la "Femme de l'Agneau". Bien qu'ils soient appelés à être grandement bénis comme serviteurs de l'Éternel, leur service ne sera pas aussi magnifiquement élevé que celui des sacrificateurs, ni leur honneur aussi grand ; néanmoins, comme cela est représenté pour les Lévites, leur travail et leur honneur futurs seront évidemment grands.

"Le chemin étroit qui conduit à la vie" (immortalité) ne fut pas ouvert avant la venue de Jésus. Il y marcha le premier. "Il a mis *en lumière* la vie et l'immortalité (incorruptibilité [Aphtarsia])" (2 Tim. 1 : 10). Et si tous les croyants fidèles [Lévites] peuvent, dans l'avenir, devenir possesseurs de la vie éternelle, ainsi que le monde (représenté par le "Camp d'Israël") s'il veut l'accepter durant l'Age millénaire, cependant seuls les membres de la Sacrificature, ceux qui vainquent et qui suivent leur Conducteur dans le chemin étroit de la vie - sacrifiant leurs intérêts humains - recherchant ainsi la gloire, l'honneur et l'immortalité (incorruptibilité) (Rom. 2 : 7), deviendront pour toujours possesseurs de ce degré *illimité* de vie, appelé immortalité, possédée à l'origine seulement par Jéhovah Dieu, et par notre Seigneur Jésus-Christ depuis sa résurrection. (Voyez *Le Plan des Ages*, chapitres X et XI).

L'Onction

Sous la Loi, *l'onction* était la cérémonie par laquelle les sacrificateurs étaient installés dans leur service. Ils étaient oints pour leur charge avec un onguent particulier appelé l'"Huile de l'onction sainte". Cette huile n'était employée que pour les sacrificateurs, et il n'était permis à personne d'autre d'en avoir ou d'en fabriquer. (Ex. 30 : 35-33, 38). Cette huile typifie le Saint-Esprit de filiation, par lequel nous, la vraie "sacrificature royale", sommes scellés comme fils de Dieu. Les consacrés seuls, les sacrificateurs, peuvent être oints ainsi.

Aaron, le Souverain Sacrificateur type, représentait Jésus, la Tête, et l'Église comme membres du Corps - le grand Souverain Sacrificateur-antitype. Aaron n'étant qu'un homme pécheur comme les autres, avait besoin de se laver afin de représenter convenablement la pureté de l'antitype, Jésus qui fut sans péché, et celle de son Église, purifiée par son précieux sang, et le lavage d'eau par la Parole - Eph. 5 : 26.

Après s'être lavé, Aaron était revêtu des saints vêtements pour "gloire et pour ornement" (Ex. 28 : 2 - L), et, en dernier lieu, l'huile d'onction était répandue sur sa tête (Ex. 29 : 7). Chaque article de ce glorieux habillement était typique des qualités et des pouvoirs du grand Libérateur - Tête et Corps - tels que Jéhovah les discernait, regardant dans l'avenir, au temps de la "manifestation des Fils de Dieu" et l'accomplissement en eux de Ses promesses.

Le Souverain Sacrificateur dans ses Vêtements de Gloire et de Beauté Typiques

"Voici les vêtements : un pectoral, et un éphod, et une robe, et une tunique brodée, une tiare,

et une ceinture". (Ex. 28 : 4).

La "tunique" de lin blanc représentait la pureté du Souverain Sacrificateur, tandis que les broderies montraient la croissance de ce caractère pur en oeuvres de grâce.

La "tiare", une bande de fin lin blanc (type de la justice) qui se plaçait autour du front, et à laquelle la lame d'or pur, ou "couronne", était attachée par un cordon bleu, ce qui montrait que la couronne lui appartenait *en justice* [et était *fidèlement* employée].

Sur la lame d'or étaient écrits ces mots : "Sainteté à l'Éternel", proclamant ainsi : Ce Souverain Sacrificateur est entièrement voué à l'accomplissement des desseins de Jéhovah. La couronne d'or proclamant aussi Sa royauté : Christ sera " un sacrificateur sur son trône" - un "sacrificateur à toujours, selon l'ordre de Melchisédek". - Zach. 6 : 13 ; Ps. 110 : 4 ; Héb. 7 : 17.

"La Ceinture de lin" indiquait un serviteur juste : lin - justice - ceinture - servitude.

Le Souverain Sacrificateur dans ses Vêtements typifiant la Gloire Future du Christ



La "robe *bleue*" représentait sa fidélité. Sa frange était faite de clochettes d'or et de grenades. La grenade étant un fruit de choix, montrait que du fidèle accomplissement de l'oeuvre de sacrifice du Rédempteur est sorti un riche fruit - la rédemption de la vie perdue de la race humaine. Les clochettes d'or signifient que lorsque notre Souverain Sacrificateur apparaîtra en gloire et en splendeur, le fruit de son oeuvre de sacrifice sera rendu manifeste à tous - sera *proclamé* à tout le monde, comme dans le type, les clochettes le proclamaient à tout Israël. Cela est indiqué par leur proximité, les clochettes attirant l'attention sur le fruit.

"L'éphod" était fait de tissu pourpre, bleu, et écarlate, de fils blancs et or, habilement et merveilleusement entrelacés. Il se composait de deux parties, l'une suspendue par devant et l'autre par derrière. Ces deux parties étaient réunies ensemble par deux agrafes d'or, qui reposaient sur les épaules. L'éphod typifie les *deux grandes Alliances* - l'Alliance Abrahamique est représentée par la partie placée sur la poitrine, et la Nouvelle Alliance, par celle placée derrière, ce qui montre que toutes deux sont sous la *dépendance* de notre Souverain Sacrificateur. Ces deux alliances sont placées sur Lui : s'Il faillit à les soutenir, à exécuter leurs termes et conditions, elles tombent, - elles échouent. Mais, Dieu merci, ces Alliances sont unies et fermement attachées sur lui par des agrafes d'or (puissance divine), aussi bien que liées à Lui par la "ceinture artistement faite (v. note D.)" - un cordon fait avec le même tissu que l'éphod.

Cette "ceinture artistement faite", semble dire : C'est un serviteur, et comme c'est la ceinture de l'éphod, elle nous dit que celui-ci est "le Messager (Serviteur) de l'Alliance, en qui vous prenez plaisir" - Malachie 3 : 1.

La partie de l'éphod qui représente la Nouvelle Alliance fut garantie au Calvaire ; car la mort de notre Seigneur ne fut-elle pas "le sang de la Nouvelle Alliance" en laquelle participent ses membres ? - Mat 26 : 28 ; 1 Cor. 10 : 16.

L'autre partie est incomplète, excepté cependant que notre Père céleste la voit accomplie dans l'avenir : car l'Alliance Abrahamique promet le développement de la Semence d'Abraham, par laquelle la Nouvelle Alliance bénira tout le peuple, et cette semence n'est pas encore complète. Il est vrai que notre Seigneur Jésus est *la* semence, cependant Dieu avait prévu et prédit une plus grande semence spirituelle, qui doit comprendre le Corps, l'Église avec la Tête - (Gal. 3 : 16, 29). L'Apôtre indique aussi qu'une semence terrestre d'Abraham participerait à l'oeuvre de bénédiction du monde, mais Israël selon l'esprit est la vraie semence : selon qu'il est écrit : "Le fils de la servante n'hériterait point avec le fils de la femme libre" - Gal. 4 : 22-31.

Comme preuve que la semence naturelle d'Abraham ne formera pas les membres du Sacrificateur qui bénira, l'Apôtre dit : "En ce qui concerne l'Évangile [la partie spirituelle de l'Alliance], ils [la semence littérale] sont ennemis à cause de vous, mais en ce qui concerne l'élection, ils sont [encore] bien-aimés à cause des pères. Car les dons de grâce et l'appel de Dieu sont sans repentir. C'est là *l'Alliance de ma part* POUR EUX. Le libérateur [le Grand Souverain Sacrificateur, le Serviteur de l'Alliance, Jésus, la Tête, et le "Petit Troupeau", son

Corps], viendra de Sion [l'Église spirituelle], il détournera de Jacob l'impiété". Ils doivent être les *premiers* bénis par la vraie semence, la spirituelle, pour coopérer dans la suite à l'oeuvre de bénédiction - Rom. 11 : 26-29.

Ainsi donc, après que le Corps de Christ aura complété cette "Semence" spirituelle, cette promesse additionnelle faite à Abraham, concernant une semence terrestre, devra s'accomplir : La semence charnelle doit devenir nombreuse "comme le sable qui est au bord de la mer", - la Semence céleste étant semblable "aux étoiles des cieux" (Gen. 22 : 17). Elle devra premièrement revenir à la justice et à la vérité ; ensuite, elle deviendra un canal par lequel la Semence spirituelle distribuera les bénédictions de grâce et de vérité promises à toute l'humanité.

L'écarlate, le bleu et le pourpre, etc., qui entrent dans la composition de l'éphod, indiquent les conditions des deux alliances. *L'écarlate* montre comment Dieu pourvoit à la rédemption de la malédiction adamique, par le sang de la Rançon. Le *lin blanc* indique la restauration de l'homme dans sa pureté originelle. Le bleu lui assure l'assistance, la capacité de maintenir fidèlement son caractère droit. Le *pourpre* proclame la puissance royale du Royaume coopérant. Toutes ces bénédictions entremêlées sont assurées par le pouvoir divin du sacrificateur oint, ce qui est représenté par l'entrelacement des fils *d'or*. Ainsi Jéhovah, en ce qui concerne les hommes, a placé ces deux alliances sur Celui qui est à la fois puissant et bien disposé pour exécuter ce glorieux programme de bénédictions - "au propre temps".

Le "Pectoral de Jugement" était placé sur le devant de l'éphod. Il était suspendu par une chaîne d'or aux agrafes qui étaient sur les épaules et attaché à l'éphod par un cordon passé dans des anneaux d'or. Ces attaches étaient cachées en dessous de telle manière que le pectoral, pour une observation superficielle, semblait faire partie de l'éphod. (Ex. 28 : 26-28). Ce pectoral représente merveilleusement *la Loi* : elle ne faisait pas partie de l'Alliance Abrahamique (l'éphod), mais "elle y a été ajoutée". (Gal. 3 : 19) de sorte que l'Israélite les considérait, l'alliance Abrahamique et la Loi venue 430 ans après, comme une seule et même chose (parce qu'il ne distinguait pas la relation cachée).

Mais Paul nous montre que Dieu avait dans l'esprit deux semences, la spirituelle et la naturelle, et que l'Alliance et la Loi étaient distinctes : "Pour que la promesse soit assurée à toute la semence, non seulement à celle qui est de la loi, mais aussi à celle qui est de *la foi*" - (Rom. 4 : 16 D).

L'emblème de *la Loi* (le pectoral) était un des plus beaux ornements du Souverain Sacrificateur. Il était fait des mêmes matières que l'éphod. Dessus il y avait douze pierres précieuses serties en or, sur lesquelles étaient gravés les noms des douze tribus d'Israël. Il était attaché sur son coeur, ce qui indique combien il lui était précieux. "Telle une cuirasse de justice", il couvrait son coeur. Cette chose qui condamnait toutes les imperfections était son plaisir. - "Je mets mon plaisir à faire ce que tu trouves bon, mon Dieu ! Et ta *loi* est au fond de mon coeur". - Ps. 40 : 8.

Ce pectoral avait deux empan [*Empan* : environ 10 pouces soit 0,25m] de long, un empan de large, et était plié dans le milieu, c'est-à-dire qu'il avait un empan de long et de large quand il était *doublé*. La grandeur d'un empan indiquait que la Loi de Dieu est la pleine mesure de *capacité pour un homme parfait*. L'homme Christ Jésus, étant parfait, fut le seul qui garda toujours la Loi parfaite de Dieu sans la violer, tandis que ceux qui composent le "Petit Troupeau", son Corps, ont Sa justice qui leur est imputée, et c'est ainsi qu'ils peuvent vraiment dire : "la justice de la Loi est accomplie en nous".

Le fait que le pectoral était double et que les dimensions étaient les mêmes pour les deux parties, représentait la *lettre* et *l'esprit* de la Loi. La partie qui était en dessus portait les pierres précieuses et était attachée par une chaîne d'or à l'agrafe d'or de l'éphod. La partie qui était en-dessous était liée à l'éphod. Cette moitié liée à l'éphod (Alliance) semble représenter la lettre de la Loi, telle qu'elle a été donnée à l'Israël charnel. La partie de dessus paraît illustrer l'esprit de la Loi "*accomplie en nous*, qui marchons non selon la chair, mais selon l'Esprit" (Rom. 8 : 4). A bien considérer, les deux parties n'en forment réellement *qu'une*, cependant le dessus seul porte les précieux joyaux.

L'or pur étant un symbole des choses *divines*, la suspension de cette partie de la Loi par une chaîne d'or aux agrafes d'or, semble enseigner que la Loi est *divine* ; et nous savons aussi que ce n'est que par le secours divin que nous sommes capables de marcher - non selon la chair, mais selon l'Esprit. C'est cette partie de la Loi qui porte les "joyaux" enchâssés dans l'or, représentant les "véritables Israélites", le "Petit Troupeau" de l'Éternel : "Ils seront miens, dit l'Éternel des armées, au jour où je mettrai à part mes joyaux" (Mal. 3 : 17) ; Ainsi enchâssés dans l'or (la nature divine), et soutenus par la chaîne d'or de ses promesses divines, qu'y a-t-il d'étonnant à ce que "la justice de la loi soit accomplie en nous !" - Rom. 8 : 1,4.

Lorsqu'Aaron était ainsi revêtu de ses beaux vêtements d'un type si significatif, et qu'il était oint avec l'huile sainte, sa tête représentait Jésus, la Tête de la sacrificature, tandis que son corps représentait l'Église, complète en Christ. Combien est expressif et significatif ce type du Souverain Sacrificateur du monde, sans souillure, revêtu de puissance et d'autorité pour accomplir les Alliances de Jéhovah !

Les Sacrificateurs - Le Corps

Nous voyons le "*Corps*" ou membres du Souverain Sacrificateur, typifiés individuellement encore par les sacrificateurs, portant chacun un "bonnet" qui lui couvrait la tête pour indiquer qu'il n'était pas la tête de la Sacrificature, mais simplement un membre du Corps. Dieu donna Jésus "pour être la *tête* sur toutes choses à l'Église qui est son corps" (Eph. 1 : 22, 23 - D.). C'est pour cette raison que Paul insiste sur ce fait que la femme doit se couvrir la tête pour indiquer qu'elle n'est pas la tête ; le mari et la femme étant le type de Jésus et de son Épouse - "l'Église des premiers-nés".

Les sacrificateurs étaient revêtus de robes de lin et portaient des ceintures. Leurs robes représentaient la *justice* de Jésus qui leur est imputée, et leurs ceintures nous les montrent comme *serviteurs* de la justice. Le Souverain Sacrificateur portait de pareils vêtements quand il officiait (le Jour de réconciliation). Il se revêtit des riches vêtements après avoir fait la Réconciliation.

L'Onction du Sacrificateur

De même que l'huile sainte fut répandue sur la tête d'Aaron, ainsi, notre Tête, le Seigneur Jésus, fut oint avec l'huile antitype - le saint Esprit - au moment de sa consécration sur les bords du Jourdain, à l'âge de trente ans. Là, il fut "oint, d'une huile de joie, au-dessus de ses compagnons" - comme Tête sur tous ses cohéritiers. Une *mesure* de l'Esprit est donnée à chacun des membres qui se consacrent ainsi. A Jésus cependant, Jéhovah "ne lui donna pas l'Esprit avec mesure" (Jean 3 : 34). Jean vit et témoigna que notre Souverain Sacrificateur fut oint de cette manière, et Pierre y ajoute : "Comment Dieu a oint d'Esprit saint et de puissance Jésus de Nazareth". - Jean 1 : 32 ; Luc 4 : 1 ; Actes 10 : 38.

L'huile de l'onction était répandue *seulement* sur la tête. Les sacrificateurs ne furent pas oints individuellement (*) [Ex. 30 : 30 se rapporte à l'onction d'Aaron et de **ses fils**. La pensée est que chacun des fils d'Aaron qui succédait dans l'office de Souverain Sacrificateur, devait être oint à son tour, comme Aaron lui-même le fut au commencement.]. Ils furent reconnus comme membres du corps du Souverain Sacrificateur et reçurent leur onction en lui seulement comme étant leur tête. De même aussi, les sacrificateurs antitypes sont simplement participants de l'Esprit de Christ, et seuls ceux qui sont *en Christ* Jésus participent à l'onction scellant tous ceux qui seront reconnus comme les héritiers des promesses de Dieu, et cohéritiers de Jésus-Christ leur Seigneur - Eph. 1 : 13, 14 ; 4 : 30.

L'huile "descendait jusqu'à l'ouverture [au bas] de ses vêtements [ceux du Souverain Sacrificateur]" (Ps. 133 : 2 - L.), représentant ainsi que tous les membres du Corps de Christ doivent participer à la même onction après leur Tête. "L'onction que vous avez *reçue de lui demeure en vous*". (1 Jean 2 : 27).

Cette huile commença à atteindre *le Corps*, le jour de la Pentecôte, et coula pendant cet Age de l'Évangile, oignant tous ceux qui sont vraiment baptisés en Christ ; les constituant, avec leur Tête, rois et sacrificateurs à Dieu, pour régner mille ans. - Apoc. 20 : 6.

Nous voyons ainsi qu'Aaron, vêtu et oint, représentait le Christ entier - "la Semence complète d'Abraham", par laquelle Dieu va bénir toutes les familles de la terre. Mais n'oublions pas que nous avons considéré le Grand Libérateur du point de vue de Dieu, et avec lui, porté nos regards vers le temps de sa manifestation - l'aurore du Jour millénaire - quand tous les membres auront été ajoutés au Corps et lorsque "l'huile sainte" aura descendu "sur le bord de ses vêtements", oignant ainsi chaque membre. (Lév. 10 : 7). C'est alors qu'il commencera l'oeuvre de la bénédiction de l'humanité. Pour la venue du glorieux règne de ce royal

Sacrificateur nous prions constamment : "Ton royaume vienne, ta volonté soit faite sur la terre".

Chapitre 3 - Consécration de la Sacrificature

- Consécration de la Sacrificature
- Sois fidèle jusqu'à la mort
- Sanctifiez-vous - et - Je vous sanctifierai
- Prière des Sacrificateurs

Chapitre 3 - Consécration de la Sacrificature

Lévitique 8 : 14-33

Mise à part pour le service de Dieu. "Sois fidèle jusqu'à la mort". "Sanctifiez-vous" et "je vous sanctifierai". Les taureaux et les béliers de consécration. L'huile d'onction de la consécration.

La consécration de la Sacrificature fut le type de la consécration de la nature humaine du Seigneur Jésus et de son Corps, l'Eglise, à la volonté de Jéhovah - l'obéissance de Jésus, même jusqu'à la mort, et l'obéissance des membres de son Corps qui souffrent avec lui pour la cause de la justice "jusqu'à la mort". Le Corps entier, représenté par les fils d'Aaron, de même que la Tête, représentée personnellement par Aaron lui-même, est, par les sacrifices-antitypes, offerts pendant l'Age de l'Évangile, consacré pour le travail futur, comme rois et sacrificateurs, afin de restaurer, gouverner et bénir l'humanité. Cette consécration signifie l'abandon de leur TOUT à la volonté de Dieu dans son service. Mais l'extrême limite des sacrificateurs devient l'opportunité de Jéhovah ; quand ces sacrificateurs ont consacré tout ce qu'ils ont, tout ce qu'ils sont, et toutes leurs espérances comme êtres humains, en les vouant ou les sacrifiant à la destruction, et en devenant ainsi *co-sacrificateurs* avec Jésus leur Rédempteur, alors, en acceptant leurs sacrifices, Jéhovah les *engendre* à une nouvelle nature - la nature spirituelle. Et non seulement cela, mais en récompense de leur fidélité, Il promet de leur accorder l'ordre d'existence spirituelle le plus élevé, la nature divine et de suite ils sont considérés comme Lui appartenant comme fils spirituels de Dieu. - (Gal. 4 : 4-7 ; 2 Pierre 1 : 4).

Sois fidèle jusqu'à la mort

Ces types montrent aussi que quelques-uns de ceux qui se consacrent pour le sacrifice, et sont ainsi ajoutés à la "sacrificature royale" n'atteindront pas au service royal futur ; et cela est aussi expressément déclaré dans le Nouveau Testament. Il est une classe "qui sera sauvée, mais comme au travers du feu", "venant de la grande tribulation" ; ils manqueront le prix pour lequel ils s'étaient consacrés, en n'appréciant pas suffisamment le privilège d'officier comme sacrificateurs, n'étant pas suffisamment zélés à "souffrir avec lui", le Souverain Sacrificateur. Nous considérerons cela plus loin lorsque nous examinerons les sacrifices du jour de Réconciliation.

Une autre classe de ceux qui se consacrent comme sacrificateurs et qui se montreront indignes des bénédictions *royales* promises à ces sacrificateurs sera détruite dans la Seconde Mort. Ceux-là sont figurés aussi dans ces types ou ombres du service du Tabernacle comme nous le montre clairement le Nouveau Testament (Héb. 6 : 4-6 ; 10 : 28-31 ; 1 Jean 5 : 16).

Les quatre fils d'Aaron représentaient tout d'abord les sacrificateurs, mais deux d'entre eux furent détruits - correspondant aux deux classes décrites ci-dessus, lesquelles n'arrivent pas à la sacrificature royale. L'un typifie ceux qui encourent la Seconde-Mort, l'autre, ceux qui y

échappent seulement "comme au travers du feu", la tribulation, la purification. Et comme il fut défendu à Aaron et aux deux fils qui lui restaient de se lamenter sur leurs frères qui étaient retranchés, cela signifie que tous les fidèles sacrificateurs doivent reconnaître la justice des décisions divines et s'incliner avec une humble soumission en disant : "Justes et vraies sont tes voies, ô Roi des saints !". En effet, il y a en cela une bénédiction aux fidèles en les conduisant à un plus grand zèle selon qu'il est écrit : "Craignant donc, que peut-être, puisqu'une promesse d'entrer en son repos (nous) est laissée, quelqu'un d'entre vous ne paraisse en être privé" - Lév. 10 : 1-7 ; Apoc. 15 : 3 ; Hébr. 4 : 1.

Sanctifiez-vous - et - Je vous sanctifierai

L'invitation faite au croyant justifié de se consacrer, de se sanctifier ou de se mettre à part pour le service divin est une invitation à *sacrifier les intérêts et les droits terrestres* : et la promesse de Dieu à cet égard c'est que de tels sacrifices seront saints et lui seront agréables par le mérite de notre Rédempteur, et qu'en retour, Il nous acceptera comme de Nouvelles-Créatures, nous engendrant à la nouvelle nature par l'Esprit saint de la Vérité. Ainsi Dieu *sanctifie* ou met à part tous ceux qui sont ainsi comptés comme de *saintes Nouvelles-Créatures*.

Le service type de consécration, accompli sur les sacrificateurs types montre les deux parties de la consécration - la nôtre, qui est d'abandonner la nature humaine et ses droits, et la part de Dieu qui accepte notre sacrifice, en nous mettant à part et en nous reconnaissant comme de Nouvelles-Créatures. La *nouvelle* nature spirituelle était représentée en Aaron et ses fils ; la nature terrestre sacrifiée était représentée dans le taureau et les boucs offerts sur l'autel. - Lév. 8 : 14-33.

Le *taureau* de l'offrande pour le péché était amené, "et Aaron et ses fils posaient leurs mains sur sa tête", voulant dire, ce faisant : Ce sacrifice nous représente. Et, à partir de ce moment, tout ce qui arrivait ou était fait au taureau représentait ce qui devait être fait à Jésus et à son Corps, l'Église, comme êtres humains. Le taureau était livré à la "*Loi*" (représentée par Moïse) pour faire face à ses exigences contre Israël, type de l'humanité en général. Pour répondre aux exigences de la Loi, il devait être tué - "Moïse l'égorgea ; puis il plaça le sang sur les cornes de l'autel". Le "doigt" de la "Loi" indique ainsi que l'autel des sacrifices terrestres était rendu acceptable à Dieu, à cause du sang répandu (la vie donnée), et que tous ceux qui comprennent la puissance de l'autel (les cornes sont un symbole de puissance) doivent *premièrement* reconnaître le sang qui le sanctifie. Le sang répandu à la base de l'autel montre que par le sang du sacrifice (vie donnée) même la *terre* était rachetée de la malédiction" - "Pour la rédemption de la possession acquise" (Eph. 1 : 14. - D.).

Et Moïse prit le taureau, sa peau, sa chair, etc., les brûla hors du "Camp" (verset 17). Ainsi la nature humaine du Christ complet - Tête et Corps - est faite, une "offrande pour le péché" souffrant la destruction à laquelle le monde fut condamné et de laquelle, par ce sacrifice, il sera *finalement délivré*. Ce mérite se trouvant dans le sacrifice de notre Seigneur Jésus,

nous, - Ses "frères", avons le privilège de participer à SES souffrances, comme "membres de son Corps" (Col. 1 : 24). Mais tandis que la nature humaine de la Sacrificature Royale est détruite comme une chose vile aux yeux du monde, ainsi que cela est représenté par le taureau - brûlé hors du "Camp", Dieu accepte la dévotion du coeur qui dit en accomplissant ce sacrifice : "Voici, je viens... ô Dieu, pour faire ta volonté". "Mon Dieu, je mets mon plaisir à faire ce que tu trouves bon". Tout cela est représenté par l'offrande, sur l'autel, de la graisse et des parties intérieures constituant les organes de la vie comme un "parfum d'agréable odeur" à l'Éternel.

Un sacrificateur - en robe de lin



D'autres traits de la même consécration sont montrés par les deux béliers mentionnés aux versets 18 et 22. Le premier désigné est le bélier pour l'holocauste. Aaron et ses fils placèrent leurs mains sur sa tête indiquant ainsi qu'il les représentait. Il fut égorgé et son sang répandu sur l'autel ; "Moïse coupa le bélier par morceaux... lava avec de l'eau les entrailles et les jambes" et "brûla la tête, les morceaux et la graisse" C'est ainsi que durant l'Age de l'Évangile tout entier, Jésus et son Corps l'Église, ont été présentés, membre après membre, devant Dieu sur l'autel, bien que tous *ensemble* ne soient comptés que comme un seul sacrifice. La Tête fut premièrement placée sur l'autel, et depuis lors tous ceux qui sont "morts avec lui", et purifiés, comme dans le type, par le lavage d'eau - par la Parole - sont estimés comme placés avec la Tête sur le même autel. L'action de brûler l'offrande sur l'autel montre comment Dieu accepte le sacrifice, comme "un parfum d'agréable odeur".

Le second bélier, "le bélier de consécration", montre quel effet le sacrifice aura sur nous, de même que le premier montre comment Dieu reçoit notre sacrifice. Aaron et ses fils posèrent leurs mains sur la tête du bélier de consécration, montrant ainsi qu'il les représentait. Moïse l'égorgea, prit son sang (sa vie consacrée) et en mit sur chacun séparément, ce qui montre que notre consécration est une oeuvre individuelle. Il en mit sur le lobe de leur oreille droite, sur le pouce de leur main droite et sur le gros orteil de leur pied droit. Ainsi, par notre consécration, nous sommes rendus capables d'avoir "*l'ouïe de la foi*", et d'apprécier les promesses de Dieu, ce que peuvent faire les consacrés seuls. Nos mains sont consacrées de sorte que tout ce que nos mains trouvent à faire, nous le faisons de tout notre pouvoir, pour le Seigneur. Nos pieds sont consacrés de sorte que nous ne "*marchons plus comme le reste des nations*", mais "*marchons en nouveauté de vie*", "*marchons par la foi*", "*marchons selon l'Esprit*", et "*marchons dans la lumière*". "Comme nous avons reçu le Seigneur Jésus-Christ, *marchons en lui*" - vs. 23, 24.

Les portions de choix du bélier, "les entrailles", "sa graisse", représentaient les sentiments de notre coeur, *nos meilleures facultés*. Ces portions de choix, mises sur les mains des sacrificateurs furent "*tournoyées - agitées de côté et d'autre devant l'Éternel*". Ceci représente le fait qu'une offrande consacrée n'est pas donnée à l'Éternel pour un moment, un jour ou une année, mais que nous nous consacrons pour garder continuellement nos affections et nos facultés tournées en haut, jusqu'à ce que, notre course terminée, nous soyons acceptés par lui. Moïse prit des mains des sacrificateurs l'offrande tournoyée (les sacrificateurs ne la déposaient pas). Dieu en montra, par le feu, l'acceptation, il en est de même pour nous, les "sacrificateurs royaux", nous ne pouvons pas laisser reposer toutes nos facultés, ou cesser de les offrir au service de Dieu, tant que nous les avons, ou jusqu'à ce que tout soit consumé à son service, jusqu'à ce que Dieu nous dise : "C'est assez - venez plus haut". Lorsque notre amour le plus intime ("la graisse") est placé sur l'autel, il sert à augmenter le feu de l'acceptation de Dieu. Plus l'amour est lié à notre consécration à Dieu, le plus vite notre offrande est consumée.

Pendant que "cette offrande tournoyée" était dans leurs mains, on y plaça trois gâteaux pris d'une corbeille des pains. Cette offrande fut placée par Moïse sur les mains du Souverain Sacrificateur et de ses sacrificateurs.

Le premier, un gâteau sans levain, représentait la pureté réelle de Jésus comme homme, et la pureté imputée aux membres de l'Église comme hommes, ainsi que l'atteste la Loi (Moïse) - la *justification* - parce que "la justice de la Loi est accomplie en nous", aussi longtemps que nous sommes acceptés comme membres de son Corps (Rom. 8 : 4). Le second gâteau sans levain, à *l'huile* représentait l'esprit de Dieu en nous - la sanctification. Le troisième, une galette au *miel*, représentait notre espérance et notre foi dans les délicieuses et précieuses promesses de gloire, d'honneur et d'immortalité.

Notre consécration ne saurait être complète et, par conséquent, acceptable sans ces éléments ; c'est-à-dire sans la *justification* (pureté), la *sanctification* au moyen de l'Esprit, par la foi en la vérité, et la foi en la *glorification* promise.

L'huile d'onction mélangée avec le sang de la consécration fut aspergée sur eux (v. 30), enseignant que notre consécration n'est acceptée que parce que nous sommes justifiés par le précieux sang de notre Rédempteur - "acceptés dans le Bien-Aimé" - seulement - Eph. 1 : 6.

Le fait de bouillir la chair de consécration (verset 31) ne faisait pas partie du sacrifice : c'était simplement la préparation de la portion qui devait être mangée. Tout devait être employé (verset 32), ce qui montre que nous devons être entièrement et complètement consacrés, et que rien de notre temps ou de nos facultés ne doit être gaspillé.

Les *sept jours* de consécration (vs 33, 35) montraient encore que notre temps tout entier est consacré au service de Dieu et non en partie. Dans les Écritures, sept est le nombre complet, et signifie le *tout ou l'entier* de la chose à laquelle il est appliqué. ("Sept sceaux", "sept trompettes", "sept plaies", etc...). Le verset 36 montre l'achèvement de l'oeuvre de consécration.

Il n'y eut jamais un temps comme celui-ci, où il fut plus nécessaire à tous ceux qui se sont consacrés comme sacrificateurs, d'être "morts avec lui", afin qu'en présentant tout le peu que nous avons, Dieu puisse l'accepter et employer nos talents à Sa gloire.

Cela a vraiment de l'intérêt pour ceux qui comprennent que les Écritures enseignent que bientôt tous les membres du Corps seront acceptés avec la *Tête*, en agréable odeur à Dieu ; et que le travail du sacrifice de soi-même étant alors terminé, le glorieux travail de bénir l'humanité et d'accomplir l'Alliance de Dieu commencera.

La consécration-antitype des sacrificateurs-antitypes est limitée à l'Age actuel [de l'Évangile]. Elle a progressé constamment depuis que notre Seigneur et Précurseur "s'offrit lui-même", - et elle sera achevée avant la fin de cet Age. Si, par notre faute, nous ne faisons pas partie des sacrificateurs maintenant, durant ce temps de consécration, nous ne serons pas avec eux lorsqu'ils commenceront leur service pour le peuple dans le Royaume, lorsque ces mêmes sacrificateurs (maintenant méprisés des hommes, mais "une bonne odeur pour

Dieu"), porteront aussi le titre de rois, qu'ils gouverneront et béniront avec Jésus leur Tête toutes les nations. (Apoc. 20 : 6). Désirons-nous de tout notre coeur, faire partie de ceux qui chanteront à la louange de notre grand Souverain Sacrificateur : "Tu nous as faits un royaume et sacrificateurs, et nous régnerons sur la terre" ? S'il en est ainsi, il faut que nous soyons consacrés entièrement maintenant, parce que ce n'est que "si nous souffrons avec lui" que "nous régnerons aussi avec lui" (Apoc. 20 : 6 ; 2 Tim. 2 : 12)

Prière des Sacrificateurs

"Grand Sacrificateur, tu n'as plus de service

A remplir désormais ; il est un sacrifice

Plus efficace et pur que celui des taureaux :

Il est fait une fois pour tous péchés et maux.

Un Sacrificateur dont l'amour est extrême

Vint pour te remplacer et Se donna Lui-même.

Que les péchés du peuple et leur pénalité

Ne te peinent donc plus, le monde est racheté.

Miséricordieux Avocat et grand Prêtre,

Roi, Frère, Ami, Sauveur, à jamais notre Maître,

Reçois notre louange et notre adoration,

Nos coeurs, pour toi, sont pleins de sainte admiration.

Chapitre 4 - Le grand Jour de Réconciliation

- [Le grand Jour de Réconciliation](#)
- [Le premier sacrifice du jour de réconciliation : le Taureau](#)
- [Le second sacrifice du jour de réconciliation : le Bouc pour l'Eternel](#)
- [Le Bouc pour Azazel](#)
- [Les Holocaustes du Jour de Réconciliation](#)
- [Bénédictions qui suivent les sacrifices du Jour de Réconciliation](#)

Le grand Jour de Réconciliation

Lévitique 16 : 3 - 33

L'ordre du type, et ses significations-antitypes. Le taureau. Le Sacrificateur. L'entrée dans les lieux saints avec le sang. L'encens, l'agréable et la mauvaise odeur. L'entrée dans le Très-Saint. Le bouc pour l'Éternel. Le bouc pour Azazel. La bénédiction du peuple.

Le jour de Réconciliation comme type doit être considéré comme distinct des types du tabernacle, tout en en faisant cependant partie à d'autres égards. En effet, chacun de ces types est, pour ainsi dire, une figure séparée ; chacun d'eux a un sujet qui lui est propre et enseigne ses leçons particulières ; cependant, tous sont d'accord, comme les parties d'une même galerie, et s'harmonisent comme l'oeuvre d'un seul grand Artiste. Dans tous ces types, nous devons considérer d'abord la Tête, et ensuite son Corps, les sacrificateurs, l'Église.

Pour bien comprendre la signification du jour de Réconciliation et son oeuvre, il est nécessaire que nous comprenions bien que, personnellement, notre Seigneur Jésus est le Souverain Sacrificateur de la sacrificature, l'Église de l'Age de l'évangile, "son Corps" ; mais dans un sens plus complet, Il est la Tête et nous les membres du Corps du Souverain Sacrificateur du monde. De la même manière Aaron était le chef de ses sacrificateurs, tandis que réellement, dans son sens général et convenable, en représentant les sacrificateurs, il était établi pour officier comme Souverain Sacrificateur "*pour tout le peuple*" d'Israël - qui représentait typiquement toute l'humanité désireuse que propitiation soit faite pour ses péchés et désireuse de retourner à la faveur divine et à l'obéissance.

De même que la consécration du sacerdoce-antitype comprend tous les membres du Corps, et demande l'Age de l'Évangile tout entier pour le compléter, il en est ainsi de l'offrande pour le péché ou le sacrifice de réconciliation : elle a commencé avec la Tête et nous, les membres de son Corps, complétons ce qui reste des souffrances de Christ, ce qui a nécessité l'Age de l'Évangile tout entier. - 1 Pierre 4 : 13 ; Rom. 8 : 17 ; 2 Cor. 1 : 7 ; 4 : 10 ; Phil. 3 : 10 ; Col. 1 : 24 ; 2 Tim. 2 : 12 ; 1 Pierre 5 : 1, 10.

Nous voyons que le "Jour de Réconciliation" qui dans le type n'était qu'un jour de vingt-quatre heures, est alors, dans l'antitype, l'Age de l'Évangile tout entier. A sa clôture le sacrifice cesse, la gloire et la bénédiction commencent, et le grand Souverain Sacrificateur du monde (Jésus et son Épouse faits *un*, Tête et membres complets) se présentera couronné Roi et Sacrificateur selon : l'ordre de Melchisédek, un Roi de Paix - un Sacrificateur sur son trône - Hébreux 5 : 10.

Pendant cette ère de bénédiction, Il se présentera, devant le monde (manifesté, reconnu, mais *invisible* aux yeux naturels), non seulement comme Roi et Sacrificateur, mais aussi comme le grand Prophète : "Le Seigneur votre Dieu vous suscitera d'entre vos frères un Prophète comme moi [Moïse]... et il arrivera que toute âme qui n'écouterà pas ce Prophète sera exterminée d'entre le peuple".. Quand, durant le Millenium, sous le gouvernement et

l'enseignement de ce grand Prophète, Sacrificateur et Roi, l'humanité sera amenée à une connaissance parfaite et à une pleine capacité, l'obéissance parfaite sera exigée, et tous ceux qui s'y refuseront seront retranchés de la vie sans aucune espérance ultérieure - la seconde mort - Actes 3 : 22, 23.

A la fin de l'Age judaïque, Jésus s'offrit lui-même individuellement à Israël, comme Prophète, Sacrificateur et Roi ; typifiant ou illustrant l'offrande de son Corps tout entier, le Christ complet et glorifié pour le monde entier. Comme Prophète, Il les enseigna ; comme *Sacrificateur* "Il s'offrit lui-même" (Héb. 7 : 27), et comme Roi, il entra dans leur cité à la clôture de son ministère. Mais ils ne le reçurent dans aucun de ces offices. Pendant l'Age de l'Évangile, son Église ou Corps l'a reconnu comme "un docteur venu de Dieu" - le grand Prophète ; comme le "Souverain Sacrificateur de notre profession", et comme le Roi légitime. Toutefois la Parole de Dieu enseigne que ce n'est pas seulement par l'Église qu'Il doit être accepté ; mais qu'Il sera (avec son Corps, l'Église) Prophète pour *tout le peuple*, Sacrificateur pour *tout le peuple* et Roi sur *tous les peuples, nations et langues* ; "Seigneur de tous", "Sacrificateur de tous" et "Prophète ou instructeur de tous".

Dans la consécration des sacrificateurs-types, nous avons vu Aaron et ses fils représenter notre Seigneur Jésus et son Corps comme "nouvelles créatures", et un taureau représenter leur nature humaine ; mais dans le type qui va être considéré maintenant, nous trouvons qu'Aaron seul représente l'Oint tout entier (Tête et Corps), et que deux sacrifices différents, un taureau et un bouc, sont employés ici pour représenter l'état de séparation, mais avec des souffrances semblables, du Corps et de sa Tête, comme "l'offrande pour le péché".

Le premier sacrifice du jour de réconciliation : le Taureau

Le taureau représentait Jésus à l'âge de trente ans - L'HOMME *parfait* qui se donna Lui-même et mourut pour nous. Comme nous l'avons déjà vu, le Souverain Sacrificateur représentait la "nouvelle" nature de Jésus, la Tête Ointe et tous les membres de son Corps, préconnus de Dieu. Il est bon que la distinction qui est faite ici entre la créature *humaine* et la *nouvelle* créature, soit clairement saisie et comprise. (*) [Voyez ÉTUDES DANS LES ÉCRITURES, tome I chapitre X, et Tome II p. 127. (3e Édition française).] "L'homme Christ Jésus, qui se "donna lui-même", à l'âge de trente ans, est le même qui auparavant était riche (d'une nature plus élevée), mais qui pour nous devint pauvre, c'est-à-dire un *homme*, afin de pouvoir donner la seule rançon possible pour les hommes - une vie d'homme parfait. - 1 Cor. 15 : 21.

Puisque le châtiment pour le péché de l'homme était la mort, il était nécessaire que notre Rédempteur devînt un "homme", fût "*fait chair*" ; autrement Il n'aurait pu racheter l'humanité. Un homme avait péché et le châtiment était la *mort* ; et si notre Seigneur voulait payer le châtiment il était essentiel qu'Il fût de la même nature (mais sans souillure, séparé du péché et de la race des pécheurs), et qu'Il mourût comme le *substitut* d'Adam, autrement l'humanité n'aurait jamais été, libérée de la mort. Pour cela, l'homme Jésus sacrifia "*tout ce qu'il avait*" - Sa gloire comme homme parfait, Son honneur auquel Il avait droit comme homme parfait, et

finalement *Sa vie comme homme parfait*. C'était là tout ce qu'Il avait (à part la promesse de Dieu d'une *nouvelle* nature et *l'espérance* que cette promesse avait engendrée) ; parce qu'Il avait changé Son être ou existence spirituelle contre une existence humaine, et qu'Il avait fait de celle-ci une "offrande pour le péché", qui était typifiée par le taureau du jour de réconciliation. - Jean 1 : 14 ; Esaïe 53 : 10.

Mais puisque "*l'homme* Christ Jésus" se donna *Lui-même* comme PRIX de notre RANÇON, il s'ensuit qu'il ne peut être ramené à la condition humaine qu'il donna. S'Il reprenait le prix de la Rançon, nous, les rachetés, retomberions sous la condamnation de la mort. Mais, béni soit Dieu, son sacrifice demeure à toujours, de façon que nous puissions être libérés à toujours de la culpabilité adamique et de son châtement, la mort. Si donc, le Père voulait conférer au Seigneur Jésus, *quelque* gloire, quelque honneur ou vie en *récompense* de son obéissance jusqu'à la mort, ce devait être une gloire, honneur et vie sur quelque autre plan que le degré humain.

Tel était donc le dessein de Jéhovah pour Jésus, savoir, qu'Il L'exalterait au-dessus de la condition humaine, et, au-dessus de Sa condition pré-humaine ; au-dessus de tous les anges, principautés et puissances, à sa droite (condition de *principale* faveur, le plus près de Jéhovah), et Le faire participant de l'immortalité - la nature divine. C'est à cause de cela et à cause d'autres joies placées devant Lui, que Jésus a "souffert la croix, méprisé l'ignominie, et s'est assis à la droite du trône de Dieu." - Hébr. 12 : 2 ; Phil. 2 : 9 ; Hébr. 1 : 3, 4.

La *nouvelle* nature que notre Seigneur reçut à la place de la nature humaine, et en récompense de son sacrifice, est ce qui est typifié ici par le sacrificateur. Bien qu'il soit vrai que le sacrifice de ce qui était humain ne se termina qu'à la croix, et que la récompense, la nature *divine*, ne fut pleinement reçue qu'à la résurrection, trois jours après, cependant - comme cela est montré dans ce type - aux yeux de Dieu, la mort de Jésus (le taureau) fut considérée comme complète lorsque Jésus *Se présenta lui-même en sacrifice vivant*, symbolisant Sa mort dans le baptême. Là, Il se considéra lui-même *mort*, - mort à toutes les prétentions humaines, aux espérances de gloire, d'honneur et de vie humaine ; - dans le même sens que, nous, Ses disciples, sommes exhortés à nous considérer nous-mêmes morts au monde, mais vivants à Dieu comme *Nouvelles Créatures*. - Rom. 6 :11.

Cette acceptation par Jéhovah du sacrifice de Jésus, au moment de Sa consécration, comme si ce sacrifice était accompli et que Jésus fût vraiment mort, fut indiquée par l'onction du Saint-Esprit - "le gage" ou garantie de ce qu'Il devait recevoir lorsque Sa mort aurait été un fait accompli.

Ainsi considérée, nous voyons que la mort du taureau typifiait l'offrande personnelle de Jésus au moment de sa consécration. Cela s'accorde avec ce que dit l'Apôtre concernant la consécration de Jésus ou l'offrande de lui-même. Il cite le prophète qui dit : "Voici, je viens, dans le rouleau du livre il est question de moi, ô Dieu, pour faire ta volonté", - pour mourir et racheter plusieurs. Là, dit l'auteur inspiré : "Il ôte le premier [c'est-à-dire mit de côté les sacrifices types] afin d'établir [ou d'accomplir] le second (D.) [l'antitype, le sacrifice réel pour les péchés]" - Hébr. 10 : 7, 9, 14.

Oui, c'est là que s'accomplit la mise à mort de l'offrande pour le péché, typifiée par le taureau ; et les trois ans et demi du ministère de Jésus montrent que toute *volonté humaine était morte*, et que le corps humain était reconnu tel, à partir du moment de Sa consécration.

L'oïnt, Jésus, rempli de l'Esprit saint au moment de son baptême, fut la *divine "nouvelle créature"* (bien qu'elle ne devînt *parfaite*, en tant que divine, qu'après la résurrection) : et Il a toujours prétendu à cette relation en disant : "Les paroles que je vous dis, je ne les dis pas de moi-même [en tant qu'homme], mais le Père qui demeure en moi [par son Esprit] c'est lui qui *fait les oeuvres*... La parole que vous entendez n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé" (Jean 14 : 10, 24) ; "que ma volonté [comme homme] ne se fasse pas, mais la tienne [Père - la volonté divine] soit faite" dans et par ce "vase terrestre" consacré jusqu'à la mort. - Luc 22 : 42.

Le taureau était égorgé dans le "Parvis", ce qui, ainsi que nous l'avons vu, typifie la condition de foi en Dieu et d'harmonie avec Lui, la condition la plus haute que puisse atteindre la chair, la nature humaine. Jésus était dans cette condition, un homme parfait, lorsqu'il s'offrit (le taureau dans le type) à Dieu.

Il est nécessaire que nous ayons bien présentes à l'esprit ces distinctions quand nous examinons soigneusement l'oeuvre du Jour de Réconciliation-type, afin que nous puissions réellement en comprendre les réalités antitypes. Aaron se lavait, afin de représenter convenablement la pureté, l'innocence de la "nouvelle créature" - la Tête et les membres de son Corps. ("Celui qui est engendré de Dieu ne pratique pas le péché car sa (D) semence demeure en lui, et il ne peut pas pécher parce qu'il est engendré de Dieu)" (1 Jean 3 : 9). Diaglott. La Nouvelle-Créature ne peut pécher, et son devoir est de veiller constamment sur la vieille nature, considérée comme morte, pour l'empêcher de vivre encore, parce que si l'ancienne volonté partageait le contrôle avec la nouvelle cela voudrait dire que l'ancienne n'est pas morte et que la nouvelle n'est pas triomphante. Le *triomphe* de la vieille créature signifierait alors la *mort* de la "nouvelle créature" - la "Seconde Mort".

Pour faire le service du "Jour de Réconciliation", Aaron était revêtu des vêtements de *sacrifice*, des "vêtements de lin", emblèmes de pureté - "la justice des saints", et non de ses vêtements habituels de "gloire et de beauté". La robe de lin était un gage de la robe glorieuse qui devait suivre ; la "ceinture de lin" le représentait comme serviteur, mais moins puissant que lorsqu'il ceignait la "ceinture faite artistement" de l'éphod, à la clôture du jour de Réconciliation ; la mitre de lin étant la même que celle appartenant au glorieux vêtement, proclame la parfaite justice de notre Tête, pendant le sacrifice, aussi bien qu'après. Ainsi, le Souverain Sacrificateur antitype celui qui possédait la pensée divine, qui était engendré de l'Esprit, bien que pas encore né de l'Esprit, était prêt et capable d'accomplir le sacrifice de la réconciliation, lors du premier avènement, et il l'accomplit comme cela est typifié en Aaron.

"Aaron entrera de cette manière dans le Saint [et le Très Saint] avec un jeune taureau pour offrande pour le péché et un bélier pour holocauste. Et Aaron présentera son taureau de l'offrande pour le péché qui est pour [le représenter] lui-même, et fera propitiation pour

lui-même [les membres de *Son corps* - les sacrificateurs] et pour sa maison [tous les croyants de la maison de la foi - les Lévites]. Il égorgera le taureau de l'offrande pour le péché qui est pour [le représenter] lui-même ; puis il prendra plein un encensoir de charbons de feu de dessus l'autel devant l'Éternel, et plein ses paumes de drogues odoriférantes [pulvérisées] ; il les apportera en dedans du voile [le premier voile ou "porte"]. Et il mettra l'encens sur le feu devant l'Éternel [l'encensoir plein de charbons de feu était placé au sommet de l'autel d'or dans le "Saint", et l'encens versé sur le feu répandait graduellement un parfum d'agréable odeur], pour que la nuée de l'encens [pénétrant au-delà du second voile] couvre le propitiatoire qui est sur [couvre] le témoignage [la Loi], afin qu'il ne meure pas [en enfreignant ces conditions par lesquelles seulement il peut être acceptable en la présence divine]" - Lév. 16 : 3, 6, 11-13.

Allant du type à l'antitype, comparons une à une les actions de Jésus avec l'image prophétique de son oeuvre. Immédiatement après que l'homme Christ Jésus se fut consacré Lui-même, comme Nouvelle-Créature, engendrée par l'Esprit saint, il prit Sa vie humaine sacrifiée (le sang du taureau), et la présenta devant Dieu comme le prix de la Rançon "pour nos péchés, et non pas seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier". Engendré de l'Esprit, Il ne demeura pas dans la condition du "Parvis", mais passa dans le premier "Saint", où Il devait séjourner et offrir son encens sur le feu de l'épreuve - démontrant Sa loyauté à Dieu et à la justice par les choses souffertes comme Fils engendré, avant d'entrer dans le "Très Saint", la condition spirituelle parfaite. - Hébr. 5 : 8.

De même que le Souverain Sacrificateur prit avec lui (avec le sang) du feu sur l'autel et ses deux mains pleines d'encens pour provoquer le parfum ; ainsi notre Seigneur Jésus en accomplissant son voeu de consécration, pendant les trois ans et demi de son ministère, fut pour le Père un parfum d'agréable odeur, attestant en même temps la plénitude de Sa consécration et la perfection de Son sacrifice. L'encens pulvérisé représente la perfection de l'homme Jésus. Le feu de l'"Autel d'airain" représente les épreuves auxquelles Il fut assujéti ; et son transport par le sacrificateur signifie que, par Sa vie de fidélité, le Seigneur devait attirer sur Lui Ses persécutions. Lorsque les perfections de Son être (encens) se trouvèrent en contact avec les épreuves de la vie (feu), Jésus offrit une obéissance parfaite à la volonté divine - un parfum suave. Ceci montre qu'Il fut tenté en tous points, mais sans péché. De même que l'encens devait être entièrement consumé par le feu, ainsi Il offrit *Son tout* dans l'obéissance. Le fait que c'étaient les "deux poignées pleines" du sacrificateur qu'il offrait, représente ainsi la pleine capacité et faculté de justice de notre Seigneur - requise et offerte.

Mais tandis que Jésus, comme "nouvelle créature", est ainsi dans le "Saint" jouissant de la lumière du Chandelier d'or, nourri par le pain de la vérité, et offrant l'encens agréable à Jéhovah, jetons un coup d'oeil dans le "Parvis", et au dehors, de l'autre côté du "Camp", et voyons un autre travail qui s'y accomplit simultanément. Nous avons vu que la mort du taureau, dans le "Parvis", représentait l'homme Jésus, consacré lors de Son baptême à l'âge de trente ans. Maintenant sa graisse a été placée sur "l'Autel d'Airain" avec les rognons et différents organes vitaux. Ils brûlent avec force, parce qu'un taureau a beaucoup de graisse. Une nuée de fumée, qui est appelée "une suave odeur pour Dieu", s'élève à la vue de tous ceux qui sont dans le "Parvis", les Lévites - la maison de la foi, les croyants.

Cela représente comment le sacrifice de Jésus apparut aux *hommes croyants*. Ils virent le dévouement, le sacrifice de soi-même, le zèle (graisse) plein d'amour qui montait vers Dieu, comme un sacrifice suave et agréable, pendant les trois ans et demi du ministère de notre Seigneur. Ils surent, par ce qu'ils virent dans le "Parvis" (dans la chair), qu'il était agréable, et ils surent bien qu'avec Lui, le Père fut toujours satisfait ; mais ils ne purent voir le sacrifice dans toute sa grandeur et sa perfection, tel qu'il apparut aux yeux de Jéhovah (dans le "Saint") un suave encens sur "l'Autel d'or".

Tandis que ces deux feux brûlent (dans le "Parvis", la graisse, et dans le "Saint", l'encens, et leurs parfums montent *en même temps*), il y a un autre feu "hors du camp". Là, le corps de chair est détruit (verset 27). Cela représente l'oeuvre de Jésus telle qu'elle est vue par le monde. Cela lui semble une folie qu'il doive dépenser Sa vie en sacrifice. Les hommes n'en voient pas la nécessité comme rançon de l'homme ; ni l'esprit d'obéissance qui L'inspirait, comme le Père les vit. Ils ne voient pas les perfections d'amour et les renoncements de notre Seigneur comme les croyants (ceux qui sont dans la condition du "Parvis") les voient. Non, ils n'ont pas vu en Lui, à son époque, ni depuis, leur héros idéal et leur conducteur. Ils ne voient en Lui que ces éléments de son caractère qu'ils méprisent comme étant faibles, n'étant pas dans les conditions voulues pour L'aimer et L'admirer. Pour eux, Son Sacrifice fut une offense, il demeure méprisable. Il fut méprisé et rejeté des hommes, ils rougissaient de Lui et cachaient leurs faces, comme, dans le type, les Israélites se détournaient avec dégoût de l'odeur de la carcasse qui brûlait.

Nous voyons donc comment la vie de Jésus, pendant trois ans et demi, remplit ces trois aspects : le sacrifice de Sa nature humaine parfaite fut une folie et une chose détestable aux yeux du monde ; un "sacrifice agréable à Dieu" pour les croyants ; un "parfum odoriférant" aux yeux de Jéhovah. Tout se termina à la croix. Le taureau fut complètement employé, la graisse pleinement consommée et tout l'encens offert lorsque Jésus s'écria : "*Tout est accompli !*" et mourut. Ainsi *l'homme* Christ Jésus se donna-t-il lui-même en Rançon pour tous.

L'encens de "l'Autel d'or" l'ayant précédé et étant satisfaisant, le Souverain Sacrificateur passait sous le "second voile", dans le "*Très- Saint*". Il en fut ainsi de Jésus : Ayant offert un encens agréable pendant trois ans et demi dans le "Saint", ou condition de consécration et d'engendrement de l'Esprit, Il passa de l'autre côté du "Second Voile" - la mort. Pendant trois jours Il fut sous le "Voile", dans la mort ; alors il s'éleva dans la perfection de la nature divine au-delà de la chair, du Voile, "l'empreinte de la substance [ou de la personne] du Père", "ayant été mis à mort *chair*, mais rendu vivant", "semé corps animal [humain] ressuscité corps spirituel". Ainsi notre Seigneur atteignit la condition du "Très Saint", la perfection d'un être spirituel à sa Résurrection. - 1 Pierre 3 : 18 ; 1 Cor. 15 : 44.

Son oeuvre suivante fut de présenter à Dieu le sang de réconciliation (verset 14), le prix de notre rédemption : " Vous avez été rachetés... par le sang précieux (la vie sacrifiée) de Christ." (1 Pierre 1 : 19). Le Sacrificateur, en la présence de Jéhovah représenté par la vive lumière de la "Shékinah" placée entre les Chérubins sur le "Propitiatoire", aspergeait ou

présentait le sang à Jéhovah, faisant l'aspersion devant et sur le Propitiatoire. Ainsi notre Seigneur Jésus monta au ciel après quarante *jours* "afin de comparaître POUR NOUS devant la face de Dieu", et Il présenta en notre faveur la valeur et le mérite du sacrifice qu'Il venait de terminer au Calvaire, comme prix de notre rédemption. - Hébr. 9 : 24.

Le second sacrifice du jour de réconciliation : le Bouc pour l'Éternel

Nous allons maintenant laisser le Souverain Sacrificateur devant le "Propitiatoire" pour revenir dans le "Parvis" afin d'être témoins d'un autre travail. Nous citons :

"Et il prendra de l'assemblée des fils d'Israël deux boucs pour une offrande pour le péché. Il prendra les deux boucs et les placera devant l'Éternel à la porte du Tabernacle. Et Aaron jettera le sort sur les deux boucs, un sort pour l'Éternel et un sort pour Azazel (*) (Certaines versions rendent par "bouc émissaire". (Littéralement, pour **Azazel**, (qui détourne, qui pervertit) c'est à dire Satan. - Voir note Crampon). Et Aaron présentera le bouc sur lequel le sort sera tombé pour l'Éternel et il en fera une *offrande pour le péché*. Et le bouc sur lequel le sort sera tombé pour Azazel sera placé vivant devant l'Éternel afin de faire une réconciliation avec lui pour l'envoyer au désert comme bouc pour Azazel" - Lév. 16 : 5-10.

Ces deux boucs, pris en Israël et amenés dans le "Parvis", typifiaient ou représentaient tous ceux qui, venant du monde et acceptant la rédemption de Jésus, consacrent pleinement leur vie, même jusqu'à la mort, au service de Dieu durant cet Age de l'Évangile. Pris d'abord dans le "Camp" ou condition du monde "pécheurs comme les autres", ils sont amenés dans le "Parvis", la condition de la foi ou condition *justifiée*. Là, ils se présentent devant l'Éternel (représentés par les boucs à la porte du Tabernacle) désirant mourir comme êtres *humains* avec leur Rédempteur Christ Jésus, et entrer dans les conditions célestes ou spirituelles comme Jésus le fit : premièrement, la condition d'engendrement spirituel de la mentalité ["mind" - trad.] spirituelle - le "Saint", - secondement, la condition de naissance spirituelle du corps spirituel, le "Très Saint".

Notre Seigneur déclare cependant que ce ne sont pas tous ceux qui disent : "Seigneur, Seigneur, qui entreront dans le Royaume", de même aussi ce type montre que quelques-uns de ceux qui disent : "Seigneur, je te consacre mon tout", promettent plus qu'ils ne tiennent. Ils ne connaissent pas la portée de la promesse qu'ils font, ou ce qu'il en coûte de renoncement pour prendre journallement sa croix et suivre les traces de l'homme Jésus [le taureau], pour "sortir vers lui hors du camp [pour le mépris complet et la destruction des espérances humaines, etc.] portant son opprobre". - Hébreux 13 :13.

Dans ce type des deux boucs, les deux classes de ceux qui ont fait *alliance* pour mourir avec Christ sont représentées ; ceux qui suivent réellement ses traces en suivant l'exemple qu'Il nous a donné et "ceux qui par *crainte de la mort* [de cette mort], sont toute leur vie assujettis à la servitude" (Hébr. 2 : 15). La première classe est le "bouc pour l'Éternel", la seconde est le

"bouc pour Azazel". Comme nous le verrons, ces deux classes de boucs auront une part dans l'oeuvre de réconciliation - en amenant le monde en parfaite harmonie avec Dieu et avec sa Loi, lorsque ce "Jour de Réconciliation", l'Age de l'Évangile, sera terminé. Mais seule la première classe, celle du "bouc pour l'Éternel", ceux qui suivent le Maître, sont une partie de "l'offrande pour le péché", et seront finalement membres de son Corps glorifié.

Le tirage au sort pour savoir lequel des deux boucs serait le "bouc pour l'Éternel", ou le "bouc pour Azazel", indique que Dieu ne choisit pas entre ceux qui se présentent, ceux qui gagneront le prix. Il montre que Dieu ne détermine pas *arbitrairement* quels sont ceux des consacrés qui deviendront participants de la nature divine et cohéritiers avec Christ notre Seigneur et quels sont ceux qui ne le seront pas. Ceux qui souffrent avec Lui, régneront aussi avec Lui. Ceux qui se retirent en évitant les épreuves ardentes perdent aussi la cohérence dans la gloire, par une course de compromission. - Rom. 8 : 17.

Chaque *croquant*, chaque (Lévite) *justifié* qui est dans le "Parvis" et qui se présente pendant le Jour de Réconciliation, l'Age de l'Évangile, est agréé comme sacrifice - maintenant est le temps favorable. Celui qui est fidèle à son alliance et achève son sacrifice est typiquement représenté par le "bouc pour l'Éternel". Ceux qui ne s'offrent pas en sacrifices volontaires, "aimant le présent monde", sont représentés par le "bouc pour Azazel".

Revenons au Souverain Sacrificateur : Ayant aspergé le *propitiatoire*, place où satisfaction est faite, sept fois (parfaitement) avec le sang du taureau, "il égorgera le bouc de l'offrande pour le péché, *qui est pour le peuple*, et il apportera son sang au-dedans du voile, et fera avec son sang comme *il a fait* avec le sang du taureau : il en fera aspersion sur le propitiatoire et devant le propitiatoire" (Lév. 16 : 14, 15). En un mot, tout ce qui avait été fait avec le taureau était répété avec le "bouc pour l'Éternel". Il était égorgé par le même Souverain Sacrificateur ; son sang était aspergé de la même manière, sa graisse, etc., étaient aussi brûlés sur l'autel dans le "Parvis". (Il est bon de remarquer que tandis qu'un taureau à la fleur de l'âge est toujours très gras, un bouc est généralement maigre. C'est ainsi que notre Seigneur Jésus, représenté par le taureau, a une grande abondance de graisse, de zèle et d'amour dans Son sacrifice ; tandis que ses disciples, représentés par le bouc, sont maigres en comparaison). Le corps du "bouc pour l'Éternel" était brûlé de la même manière que celui du taureau - "hors du camp".

L'apôtre Paul explique ici que ces animaux qui étaient des *offrandes pour le péché* étaient brûlés hors du Camp ; et il ajoute : "*Sortons vers lui* hors du camp, portant son opprobre" (Héb. 13 : 11-13). Cela fournit la preuve indiscutable non seulement que les *disciples* de Jésus sont représentés par ce "bouc pour l'Éternel", mais aussi que leur sacrifice reconnu avec celui de Jésus, leur Tête, constitue une part de l'offrande pour le péché du monde : "Les outrages de ceux qui t'outragent sont tombés sur moi". - Ps. 69 : 9.

Il en est du bouc comme du taureau dans les offrandes pour le péché ; *l'incinération* "hors du camp" représente la mésestime dans laquelle l'offrande sera vue par ceux qui ne sont pas en relation d'alliance avec Dieu - les infidèles. (1) Peu nombreux sont ceux qui reconnaissent qu'au point de vue divin le sacrifice du Corps de Christ est un encens agréable à Dieu, qui

pénètre jusqu'au Propitiatoire ; il n'y a que ceux qui sont eux-mêmes dans le "Saint", - "assis avec le Christ dans les lieux célestes". (2) Ceux qui reconnaissent les sacrifices des saints, représentés par la graisse du "bouc pour l'Éternel" de l'offrande pour le péché, sur l'Autel d'airain, et qui comprennent que leur renoncement est agréable à Dieu, sont plus nombreux - ce sont tous ceux qui occupent la condition de justification du "Parvis" - la "maison de la foi". (3) Ceux qui sont en dehors du Camp, qui ne voient ces sacrificateurs et leur renoncement que comme la combustion des "balayures du monde, du rebut", sont une classe éloignée de Dieu - Ses "ennemis par leurs mauvaises oeuvres". C'est de ceux-là que le Seigneur prédit : "Ils diront faussement contre vous toutes sortes de mal à cause de moi".

Quelles sont les leçons que ces choses inculquent ? Qu'aussi longtemps que nous sommes nous-mêmes de vrais sacrificateurs dans le "Saint", ou de vrais membres de la "maison de la foi" dans le "Parvis", nous n'outragerons aucun de ceux qui sont de vrais sacrificateurs dans le temps présent. Nous ne serons pas aveuglés non plus par la malice, la haine, l'envie ou les querelles, ce qui nous rendrait incapables de voir les sacrifices qui sont agréables à Dieu. Que dirons-nous de ceux qui furent "d'abord" des frères, participant aux mêmes sacrifices, offrant sur le même "Autel d'or" et disciples de l'ordre de la "sacrificature royale" et qui sont changés et possédés d'un esprit d'opposition à un tel point qu'ils peuvent dire du mal continuellement de leurs compagnons de service dans la Sacrificature Royale ? Nous *craignons* pour eux (Héb. 4 : 1), assurément, qu'ils n'aient quitté le "Saint" et le "Parvis" et soient en dehors de toute relation avec Dieu - dans les "ténèbres du dehors". Nous devons faire tout notre possible pour les ramener (Jacq. 5 : 20). mais aucune considération ne doit nous faire quitter le "Saint" pour rendre le mal pour le mal, outrage pour outrage. Non, tous ceux qui sont de fidèles sacrificateurs doivent suivre les traces du Souverain Sacrificateur en aimant leurs ennemis et en faisant du bien à ceux qui les persécutent. Ils doivent imiter celui qui : "lorsqu'on lui disait des outrages n'en rendait pas mais s'en remettait à Celui qui juge justement". - 1 Pierre 2 : 23.

Le bouc pour l'Éternel représentait tous les fidèles disciples, le "Petit Troupeau" du Seigneur. Ils sont tous égaux, ils viennent tous par la même "*voie étroite*", de sorte que ce qui est vrai pour la classe dans son entier, est vrai pour chacun de ses membres. C'est pourquoi le "bouc pour l'Éternel" typifiait chacun des membres et son sacrifice, sauf que le corps tout entier doit être complet et le sacrifice de tous achevé avant que le "sang" du bouc (représentant le Corps entier de Christ) soit présenté sur le "Propitiatoire".

L'aspersion du sang sur et devant le "Propitiatoire" se faisait sous la forme d'une croix, avec le sommet ou tête de la croix sur le "Propitiatoire". Nous voyons cela par la description suivante : "Il fera aspersion avec son doigt sur [la face (L.), par devant (D.), ou sur la face orientale (Cr.)] le propitiatoire vers l'orient [vers le "Voile"] et devant [en travers] le propitiatoire". C'est ainsi qu'étaient complétées les offrandes pour le péché pour les péchés d'Israël, - le taureau pour les sacrificateurs, le "corps" du Souverain Sacrificateur et pour les Lévites, la "maison de la foi" de l'Age présent ; le bouc "pour le peuple", Israël - type du monde entier qui, avec la connaissance et les occasions favorables de l'avenir, deviendra le peuple de Dieu.

Nous voyons ainsi clairement que cet Age de l'Évangile est un Age de souffrance et de mort pour ceux qui sacrifient leur nature humaine, terrestre, afin de devenir participants de la nature spirituelle, céleste. Aussitôt que le sacrifice de Jésus en faveur de son "Corps" et de Sa "maison" fut complet et présenté devant le Père, après son ascension, le Père envoya la preuve qu'Il acceptait ce sacrifice par le baptême de la Pentecôte sur les représentants de son Église, son Corps et sa maison. C'est là que son onction, le saint Esprit (symbolisé par l'huile sainte de l'onction), vint sur l'Église et a toujours continué depuis sur tous les membres du Souverain Sacrificateur, sans qu'il y eût besoin d'une répétition ; car chacun de ceux qui sont immergés en Christ comme membres de son Corps, sont en même temps immergés dans son Esprit saint, l'Esprit qui anime chaque membre de ce Corps.

L'effusion du saint Esprit fut le gage de l'acceptation par Dieu des croyants en Jésus, déjà consacrés, et restant sous la direction du Maître, attendant que le Père accepte leurs sacrifices acceptables dans le Bien-Aimé, et leur engendrement filial par l'esprit de filiation. Cette venue du saint Esprit, la puissance ou "main" de l'Éternel, à la Pentecôte, fut montrée dans le type (v. 15) par le Souverain Sacrificateur venant à la porte du Tabernacle et égorgeant le "bouc pour l'Éternel" après avoir posé les mains sur lui. De même que l'Esprit du Père rendit Jésus capable d'accomplir tout ce qui était représenté par l'égorgeage du taureau, ainsi le même esprit, l'esprit, pouvoir ou influence de Dieu, l'esprit ou influence de la Vérité, par Christ, sur les membres de la classe du "bouc pour l'Éternel", les rend capables de se crucifier eux-mêmes comme hommes - d'égorger le bouc, la *volonté* dépravée - dans l'espérance de la gloire, de l'immortalité et de l'honneur promis de la nature divine, comme "nouvelles-créatures en Christ".

C'est ainsi, par exemple, que l'Apôtre Paul, possédé de l'esprit du Conducteur, de la Tête put considérer toutes choses comme une perte et un rebut pourvu qu'il pût gagner [la position comme l'un des membres de] Christ ; et qu'il fût trouvé *en Lui*. Inspiré par cette espérance et cet esprit il pouvait dire : "Je [la nouvelle-créature] vis, non pas moi [la vieille-créature représentée dans le bouc consacré]". Il fut consumé par l'opprobre et le mépris du monde - hors du Camp. Les affections *terrestres* de Paul et ses facultés avaient toutes été présentées à Dieu en sacrifice vivant. Désormais, il avait Christ vivant en lui, l'espérance de la gloire - *l'esprit* [*mind* - trad.] de Christ crucifiant et assujettissant sa nature humaine dépravée et justifiée, ainsi que sa volonté.

Bien qu'étant réellement dans le monde, il n'en faisait pas partie ; et cela était vrai dans une telle mesure qu'il pouvait dire : "Ce que je vis maintenant... je le vis *dans la foi* au Fils de Dieu" (Gal. 2 : 20). Oui, par la foi, il était considéré comme "une nouvelle-créature", à qui appartenaient les très grandes et précieuses promesses de la nature divine, s'il demeurait fidèle (2 Pi. 1 : 4). Il vivait dans la condition du "Saint", se nourrissant des "pains de proposition", éclairé continuellement par la lumière du "Chandelier d'or". Ainsi rempli de connaissance et de force, il était capable d'offrir "l'encens" agréable à Dieu par Jésus-Christ ; autrement dit, le sacrifice de l'Apôtre Paul était agréable à Dieu à cause du mérite de Jésus qui lui était imputé. C'est ainsi qu'il gardait la nature du bouc toujours sacrifiée ; non seulement il tenait la *volonté* charnelle pour morte, mais autant que possible il tenait le corps charnel "soumis" - assujetti à la nouvelle volonté. La même chose a été faite par les autres

membres de cette classe du "bouc pour l'Éternel", bien que tous n'aient pas été aussi connus. Ce fut un parfum très odoriférant qui monta du sacrifice de Paul ; ce fut vraiment un sacrifice de suave odeur à Dieu ; cependant, comme pour les nôtres, ce ne fut pas à cause de sa propre valeur qu'il fut agréable à Dieu, mais parce qu'il fut offert sur "l'Autel d'or" et participant du mérite de Christ, le Rédempteur.

De même que le bouc achevait ce qui restait de l'offrande pour le péché, complétant le sacrifice commencé par le taureau, ainsi le "Petit Troupeau", venant après Jésus, "accomplit... ce qui reste des afflictions de Christ". (Col. 1 : 24). Ce n'est pas que nos sacrifices soient valables par inhérence, comme l'était celui de notre Seigneur, car lui seul était parfait et convenait pour une rançon, pour une offrande pour le péché ; la raison de l'acceptation de nos offrandes est que le mérite de Jésus nous étant imputé, nous justifie d'abord ; et ensuite, par la grâce qui nous permet d'offrir *notre moi justifié* dans et avec le sacrifice parfait de notre Seigneur, nous, comme membres de son Corps, sommes assurés d'une part dans les souffrances de Christ, afin que nous puissions finalement partager aussi sa gloire - participer à Son oeuvre future de bénir toute l'humanité par les privilèges et les occasions favorables du Rétablissement.

L'heure doit venir un jour où le sacrifice des *derniers* membres de ce "bouc pour l'Éternel" sera consumé, et l'offrande pour le péché finie pour toujours. Nous croyons fermement, d'après les faits évidents donnés ailleurs, que nous sommes maintenant à la clôture du "Jour de Réconciliation", et que les derniers membres de cette classe du "bouc pour l'Éternel" sont maintenant sur l'Autel. Bientôt les derniers membres de cette classe, le Corps de Christ, passeront au-delà du second "Voile" - de l'autre côté de la chair - dans la perfection de la nature spirituelle, déjà commencée dans le nouvel esprit ["mind" - Trad.] ou nouvelle volonté qui contrôle maintenant leurs corps mortels. Non seulement cela, mais à ces fidèles, la plus haute des natures spirituelles - "la nature divine" - leur est promise. - 2 Pierre 1 : 4.

Le passage du second "Voile" a la même signification pour le Corps que pour la Tête : la présentation du sang du bouc a la même signification que celle du sang du taureau. Le corps du sacrificateur passant le second "Voile", portant le sang du bouc, représentait le passage du Corps de Christ entièrement au-delà des conditions humaines dans la perfection de la nature divine, lorsque nous serons semblables au Christ Jésus, qui est maintenant "l'empreinte de la substance du Père". O espérance bénie ! Les mots : "Quand je me réveillerai je serai rassasié de ton image", furent dits prophétiquement pour Jésus ; combien alors cette promesse est sublime pour nous : "Nous lui serons faits semblables !" - Hébr. 1 : 3 ; Rom 8 : 29 ; Ps. 17 : 15 ; 1 Jean 3 : 2. Si nous voulons gagner le prix pour lequel nous courons, alors -

Périsse toute ambition
Terrestre! Quoi qu'il arrive
Riche est notre condition,
La céleste perspective !

Le "Très Saint" atteint, la preuve du sacrifice du *Corps* "pour le peuple" sera présentée, comme cela est typifié par le sang du bouc aspergé sur le "Propitiatoire". "Et il fera réconciliation pour le lieu saint à cause des impuretés des fils d'Israël, et de leurs transgressions, selon tous leurs péchés ; et il fera de même pour la tente d'assignation, qui demeure avec eux au milieu de leurs impuretés". - Lév. 16 : 16.

Ainsi l'oeuvre de réconciliation sera accomplie lorsque le sacrifice présenté "pour le peuple" sera accepté, comme le fut celui de notre glorieux Conducteur "pour lui-même [son Corps], et pour sa maison [la maison de la foi]". Le péché et la condamnation seront entièrement couverts pour tous, et le grand oeuvre de donner au monde les grands résultats de cette Réconciliation suivra promptement - de même que la bénédiction de la Pentecôte vint sur le "Corps", et que son influence se refléta sur la "maison", aussitôt après l'acceptation du sacrifice de Jésus, après qu'il eût passé de l'autre côté du "Voile" de la chair, et présenté devant Dieu le sacrifice pour notre rançon.

L'aspersion de toutes choses avec le sang montrait qu'il donne *pleine* satisfaction, et indiquait aussi que l'oeuvre du "bouc pour Azazel" qui suivait, ne faisait pas partie de l'offrande pour le péché et n'était pas nécessaire pour compléter la "réconciliation". Ainsi devons-nous y voir quelque autre but et signification.

Le Bouc pour Azazel

"Et quand il aura achevé de faire propitiation pour le (lieu) "Saint" [le "Très Saint"], pour la tente d'assignation [le "Saint"] et pour l'autel [dans le "Parvis"], il présentera le bouc vivant. Et Aaron posera ses deux mains sur la tête du bouc [pour Azazel] vivant, et confessera sur lui toutes les iniquités des fils d'Israël [type du *monde*] et toutes leurs transgressions, selon tous leurs péchés ; il les mettra sur la tête du bouc et l'enverra au désert par un homme qui se tiendra *prêt* [quelqu'un qui convient pour cela]". - Lév. 16 : 20-22.

Comme nous l'avons exprimé ci-dessus, nous comprenons que ce bouc pour Azazel qui avait été présenté pour le sacrifice avec l'autre, mais avait failli à ce sacrifice et n'avait pas suivi l'exemple du taureau, représentait une classe du peuple de Dieu qui, après avoir fait voeu de mourir au monde en sacrifiant sa nature humaine justifiée, a failli à l'accomplissement de son voeu de sacrifice. Ce "bouc" ne représente pas "ceux qui se retirent pour périr", ceux qui retournent "comme la truie lavée, se vautrer dans le borbier du péché" (Héb. 10 : 39 ; 2 Pierre 2 : 22), mais une classe qui cherche à éviter le péché, à vivre moralement et à honorer le Seigneur ; cependant en cherchant en même temps les honneurs et les faveurs du monde, ils sont arrêtés dans l'accomplissement du sacrifice des droits terrestres, dans le service du Seigneur et de Sa cause.

Cette *classe* du "bouc pour Azazel" a existé pendant l'Age de l'Évangile tout entier. Ce bouc et l'oeuvre faite avec lui à la clôture du "Jour de réconciliation", représentait dans un sens général, chaque individu de cette grande foule durant l'Age, bien qu'il représentât

spécialement les membres de cette classe vivant à la fin de l'Age de sacrifice. Considérons d'abord ce que Dieu s'est proposé de faire à l'égard des membres de cette classe qui seront vivants lorsque l'oeuvre de l'offrande pour le péché sera achevée - les derniers membres de la classe du "bouc pour Azazel" - et nous verrons après cela comment le type s'applique aussi aux membres de la même classe qui les ont précédés.

N'oublions pas que nous nous occupons maintenant de choses futures, *après* "les offrandes pour le péché". Le "bouc pour l'Éternel" n'est pas encore entièrement consumé, par conséquent le "Petit Troupeau" représenté par le corps du Sacrificateur, n'est pas encore passé de l'autre côté du second "Voile" dans la condition de perfection spirituelle ; et l'oeuvre spéciale avec le "bouc pour Azazel" vivant ne peut arriver qu'après cela.

D'autres passages (Apoc. 7 : 9, 13-17 et 1 Cor. 3 : 15) nous montrent qu'il y aura "une grande foule" dont les membres sont entrés dans la lice durant cet "Age" pour courir le grand prix du cohéritage avec Jésus, et qui n'ont pas couru de façon à l'obtenir. Ceux-là, bien que "réprouvés" en ce qui concerne le prix (1 Cor. 9 : 27) sont néanmoins les objets de l'amour du Seigneur ; parce que dans leurs coeurs ils aiment la justice et non le péché. A cause de cela, le Seigneur, par ses moyens providentiels à travers les circonstances de la vie, les fait passer par la "grande tribulation", accomplissant pour eux la "*destruction* de la chair ; afin que l'esprit soit sauvé au jour du Seigneur Jésus" (1 Cor. 5 : 5). Ils ont consacré leur vie humaine justifiée ; Dieu a accepté cette consécration et les a *considérés*, selon leur alliance, comme morts en tant qu'êtres humains, et vivants comme "nouvelles - spirituelles - créatures". Mais, n'ayant pas exécuté tous leurs voeux de renoncement, ils se retranchent eux-mêmes de la "Sacrificature royale", - des membres du *Corps* de Christ. "Tout sarment, *en moi* qui ne porte pas de fruit il l'ôte" - Jean 15 : 2 ; Ils sont dans une condition pitoyable n'ayant pas gagné le prix, aucun d'eux ne peut avoir la nature divine, pas plus qu'ils ne peuvent être *restaurés* à l'état d'humains parfaits avec le monde, car dans leur consécration, ils échangèrent tous leurs droits et privilèges humains pour les spirituels et l'opportunité de courir dans la lice pour le grand prix - la nature *divine*. Bien qu'ils n'aient pas été volontairement vainqueurs, le Seigneur les aime, et veut délivrer ceux qui par crainte de la mort (par crainte du mépris, par crainte de l'opprobre portée par le taureau et le bouc en dehors du "camp" - dans le désert ou condition de séparation ou de mort), furent assujettis toute leur vie à la servitude - l'esclavage de la crainte des *hommes*, des traditions et des opinions des hommes qui sont toujours comme un filet tendu pour empêcher une pleine obéissance à Dieu, même jusqu'à la mort. - Hébr. 2 : 15.

Par la faveur du Souverain Sacrificateur, cette grande multitude doit passer par la "grande tribulation" et avoir la chair *détruite*. Cela ne les rendra pas des vainqueurs volontaires et ne leur donnera pas le droit d'être membres dans le Corps - l'Épouse de Christ. Cela ne leur donnera pas une place *sur le trône* des rois et sacrificateurs, mais une position "*devant le trône*", comme êtres spirituels parfaits - non l'ordre, spirituel le plus élevé, le divin. Ils ne posséderont pas la *couronne* de vie, l'immortalité, mais s'ils ont été convenablement exercés par la tribulation, ils pourront atteindre quand même la condition "semblables aux anges". Ils serviront Dieu dans son Temple, bien qu'ils ne soient pas membres de ce Temple symbolique qui est le Christ - Apoc. 7 : 14, 15.

Cette classe, représentée par le "bouc pour Azazel", sera envoyée dans le Désert, condition de séparation du monde, y étant contraints par l'homme prêt - les circonstances défavorables - pour y être souffletés par l'adversité, jusqu'à ce qu'ils aient compris la vanité des appâts trompeurs et autres puérités mondaines, jusqu'à ce que leurs espérances et leurs ambitions humaines soient mortes et qu'ils soient disposés à dire : Ta volonté soit faite, ô Dieu, non la mienne ! Le monde est toujours prêt à mépriser et à rejeter ceux qui sont châtiés et affligés, quand bien même ses sourires trompeurs et ses vains honneurs ont été ardemment convoités par eux. Le corps du "bouc pour Azazel" n'était pas *brûlé* dans le désert ; Les offrandes pour le péché seules (le taureau et le bouc pour l'Éternel) l'étaient (Hébreux 13 : 11). Le fait que les offrandes pour le péché étaient brûlées représentait la constante soumission de ces classes aux souffrances de la fournaise embrasée - fidèles [sacrifices volontaires] jusqu'à la mort". Ces deux classes souffrent même jusqu'à la mort de la volonté et du corps humains ; mais ceux de la première classe meurent volontairement : ils sont consumés par le continuel crucifiement de leur chair, comme cela est montré par le symbole du feu, brûlant continuellement jusqu'à ce que tout soit consumé. Ceux de la seconde classe sont simplement envoyés dans le désert et laissés là pour mourir involontairement. Leur amour de l'approbation du monde est enfin détruit par son dédain, son mépris et son opprobre, et pendant ce temps leur nouvelle nature spirituelle mûrit à la vie. La classe du "bouc pour l'Éternel" abandonne volontairement sa nature humaine et est aidée dans son sacrifice par l'esprit du Seigneur, librement ; la classe du "bouc pour Azazel" a sa chair *détruite* sous la providence divine afin que l'esprit puisse être sauvé.

Non seulement ces choses s'accompliront promptement pour les derniers membres de cette classe du "bouc pour Azazel", mais elles ont eu leur accomplissement dans une certaine mesure à travers l'Age de l'Évangile, parce qu'il y a toujours eu une classe, nombreuse, qui n'a voué sa propre volonté à la mort que par contrainte et qui, au lieu de se sacrifier volontairement, souffrit la "*destruction de la chair*" (1 Cor 5 : 15). Les classes représentées par les deux boucs se sont développées côte à côte à travers l'Age.

Lorsque tous les membres du "Petit Troupeau" seront passés de l'autre côté du "Voile", la providence divine, la main du Seigneur, mettra en liberté ces esclaves - qui, "par crainte de la mort [au monde], ont été toute leur vie assujettis à la servitude", en renversant les nombreuses théories, traditions et credo humains, en détruisant les grandes organisations de l'église *nominale* dans, par, et pour laquelle son peuple, la classe du "bouc pour Azazel" fut retenue, - empêchée d'entendre la voix de son Seigneur et d'y obéir.

Libérés de force par la chute de "Babylone", ces saints de la tribulation, en même temps qu'ils comprendront qu'ils ont perdu le *grand prix*, entendront alors la voix du Souverain Sacrificateur et se trouveront eux-mêmes forcément dans la condition du désert, de séparation et de destruction de la chair. Bien qu'il y ait eu, pendant tout l'Age de l'Évangile, quelques-uns de ces CONSACRÉS esclaves, il n'y en a jamais eu autant qu'à présent.

Tous les consacrés de ces deux classes (celle du "bouc pour l'Éternel" et celle du "bouc pour Azazel") doivent passer par de grandes épreuves et des afflictions ; cependant, par une de

ces classes, ces afflictions sont estimées légères, acceptées joyeusement, et ils se réjouissent d'être trouvés dignes de souffrir. Leur *sacrifice est volontaire* comme celui de la Tête. Pour l'autre classe, elles sont importunes, ce sont de grandes afflictions presque sans joie - c'est une *destruction forcée de la chair*.

Il est tout naturel qu'à la fin de la course leur position et leur récompense soient proportionnellement différentes.

Les Holocaustes du Jour de Réconciliation

"Et Aaron rentrera à la tente (au Tabernacle) d'assignation [le "Saint"] et quittera les vêtements de lin dont il s'était vêtu quand il était entré dans le *lieu* saint [le "Très Saint"] et les déposera là, et il lavera sa chair dans le lieu Saint le ["Parvis"] et se revêtira de ses vêtements [habituels] [les vêtements de gloire et de beauté] ; et il sortira et il offrira son holocauste et l'holocauste du peuple, et fera réconciliation pour lui-même [le Corps - l'Église - "le Petit Troupeau"] et pour le peuple" (Lév. 16 : 23, 24) ; c'est la même réconciliation illustrée ou typifiée à un autre point de vue.

L'holocauste consistait en deux béliers (versets 3, 5), l'un représentant le taureau et l'autre le bouc pour l'Éternel. La ressemblance de ces deux holocaustes montre l'harmonie et l'unité entre le sacrifice fait par Jésus et celui de ses disciples marchant sur ses traces. Aux yeux de Dieu c'est un seul sacrifice : "Car et celui qui sanctifie [Jésus] et ceux qui sont sanctifiés [le Petit Troupeau] sont tous d'un ; c'est pourquoi il n'a pas honte de les appeler frères". - Hébr. 2 : 11.

Cela est en outre démontré par la façon d'opérer dans chacun de ces sacrifices. Les béliers de "l'holocauste" étaient découpés, lavés et les morceaux placés avec la tête sur l'autel et brûlés - un holocauste de bonne odeur à Jéhovah. Le traitement identique de ces deux béliers indique que dans la pensée de Jéhovah, ils faisaient tous les deux partie d'un même sacrifice : les membres joints à la Tête, acceptables dans leur entier, comme *réconciliation* pour les péchés du monde - satisfaisant ainsi les prétentions de la justice en faveur de l'humanité pécheresse.

De même que les offrandes pour le péché illustraient la mort du Rédempteur comme sacrifice, ainsi, l'holocauste qui suit, illustre l'acceptation manifeste de Dieu du *même* sacrifice. N'oublions pas que Dieu indique ainsi qu'Il *ne manifestera pas son acceptation* des "meilleurs sacrifices" que les boeufs et les boucs avant que les sacrifices pour les péchés soient complets, et que le vrai Souverain Sacrificateur soit revêtu de l'honneur et de la gloire de sa charge, ce qui est représenté par le changement de vêtements. Pendant qu'il offrait l'offrande pour le péché, il portait seulement les vêtements de lin blanc. Après cela (et habituellement) il portait les glorieux vêtements, insignes de la gloire et de l'honneur qui lui étaient conférés. Durant l'Age de l'Évangile les offrandes pour le péché ont continué, et aucun honneur n'a été dispensé aux sacrificateurs, mais, à sa clôture, viendra la

manifestation extérieure de l'approbation de Dieu et de leur acceptation à la gloire et à l'honneur accordés aux sacrificateurs qui ont sacrifié, et en bénissant le *peuple* pour les péchés duquel ils ont fait réconciliation.

L'holocauste était brûlé sur l'autel dans le "Parvis", enseignant ainsi que Dieu manifesterait Son acceptation du sacrifice du Corps tout entier (Tête et morceaux ou membres) à la vue de tous ceux dans la condition du "Parvis", c'est-à-dire à *tous les croyants*. Mais avant que cette manifestation aux croyants de l'acceptation du travail par Dieu ait lieu, la classe du "bouc pour Azazel" est envoyée au loin et le sacrificateur change de robe.

De même que les robes blanches, revêtues durant tout le travail du sacrifice, *recouvraient le Corps* et représentaient sa justification, la pureté de ses membres aux yeux de Dieu, par Christ, ainsi les "vêtements de gloire et de beauté", revêtus après, représentent les gloires de la position de l'Église et de son travail dans l'avenir, lorsque les Nouvelles-Créatures auront été rendues parfaites après leur passage de l'autre côté du "Voile". Le lavage d'eau, à ce moment, signifie que, si les vêtements blancs (la justice imputée au "Corps") ont été quittés, cela ne veut pas dire que le péché est imputé à nouveau, mais que s'achève la purification du "Corps" rendu parfait dans une pleine résurrection : les vêtements de gloire et de beauté représentent la gloire, l'honneur et l'immortalité de la Première Résurrection à la nature divine. Le lavage montre de plus, que les péchés du peuple pour lesquels réconciliation avait été faite, ne s'attachent pas au sacrificateur pour le souiller.

C'est ainsi que se terminait ce type du développement de la sacrificature, et de la satisfaction donnée pour les péchés du monde ; mais nous voulons jeter un coup d'oeil rapide sur quelques versets de ce chapitre (Lev. 16) bien qu'ils ne se rapportent pas aussi directement à notre sujet.

Verset 17. "*Et personne ne sera dans la tente d'assignation quand il entrera pour faire réconciliation dans le lieu saint [le "Très Saint"] jusqu'à ce qu'il en sorte et ait fait réconciliation pour lui-même, pour sa maison et pour toute la congrégation d'Israël*".

Cette défense s'applique seulement à ce jour spécial, parce que l'apôtre dit : - "Les sacrificateurs entraient constamment dans le premier tabernacle [le "Saint"] accomplissant le service ; mais dans le second [tabernacle - le "Très Saint"] le souverain sacrificateur seul, allait une fois l'an", dans ce Jour de Réconciliation, qui se répète chaque année. - Hébr. 9 : 7.

Les privilèges du vrai Tabernacle n'appartiennent qu'à ceux qui sont sacrificateurs-membres du Corps du Souverain Sacrificateur - de sorte que soit, comme maintenant, dans la première de ces conditions célestes [*de dispositions* ("minded" - Trad.) spirituelles, de Nouvelles-Créatures, en Christ Jésus), ou soit, comme nous espérons l'être bientôt, dans la seconde, ou condition spirituelle parfaite, dans les deux cas, ce n'est plus comme *hommes* que nous y pouvons entrer, mais parce que nous sommes en Christ Jésus, de Nouvelles-Créatures : "Vous n'êtes pas dans la chair [humains], mais dans l'esprit [spirituels, de Nouvelles-Créatures], si du moins l'Esprit de Dieu habite en vous" - Rom. 8 : 9.

Verset 28. "Et celui qui les aura brûlés [le taureau et le bouc de l'offrande pour le péché] lavera ses vêtements, et lavera sa chair dans l'eau, et après cela, il rentrera dans le camp".

Cela semble enseigner que ceux qui auront été les principaux instruments de l'opprobre, des outrages et de la destruction de la nature humaine de Jésus (le taureau) et de l'humanité de son "Petit Troupeau" (le bouc) ne subiront aucun châtement *spécial* pour cela, parce qu'ils l'ont fait par ignorance - accomplissant, en même temps, le Plan de Dieu. Après s'être lavés et avoir été purifiés, ils rentreront dans le Camp, c'est-à-dire dans la même condition que le reste des hommes qui sont tous pécheurs par hérédité, qui ont tous été rachetés de la dépravation et de la mort adamique et qui attendent tous le retour du grand Souverain Sacrificateur et la bénédiction qui s'étendra alors sur tous.

Verset 26. "Et celui qui aura conduit le bouc pour Azazel lavera ses vêtements et lavera sa chair dans l'eau ; et après cela il rentrera dans le camp".

La même leçon est enseignée, concernant ceux qui seront des instruments de trouble et par conséquent de la *destruction de la chair* de ceux de la "grande foule" représentés par le "bouc pour Azazel". Ils seront obligés d'obtenir du Seigneur un pardon spécial pour ces injustices, mais finalement ils seront considérés sur le même pied que les autres hommes.

Bénédictions qui suivent les sacrifices du Jour de Réconciliation

Ainsi se terminait le "jour typique de Réconciliation" ; et Israël, ainsi typiquement purifié du péché, n'était plus considéré comme souillé et séparé de Dieu, mais un ["*at one*" - Trad.] avec Lui. Il n'était plus condamné par la justice, mais amené à comprendre que Dieu est présent au milieu d'eux dans une attitude de réconciliation pour le bénir, le protéger et le conduire dans le repos et la paix de Canaan.

L'antitype du "Jour de Réconciliation" est cet Age de l'évangile, durant lequel Jésus et son Corps, l'Église (en vertu de la rédemption et de la justification qui en est résultée) font un sacrifice donnant pleine satisfaction à la Justice pour le péché adamique. Lorsque l'oeuvre de réconciliation sera complète, Dieu reconnaîtra l'humanité et placera Son sanctuaire au milieu des hommes. Alors sera accompli ce qui est écrit : "Le tabernacle [l'habitation] de Dieu [l'Église glorifiée] est avec les hommes, il habitera avec eux, et ils seront [deviendront] son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux, leur Dieu. Et Dieu essuiera toutes larmes de leurs yeux ; et la mort ne sera plus, et il n'y aura ni deuil, ni cri, ni peine car les premières choses [le règne de Satan, le péché et la mort] sont passées. Et celui qui était assis sur le trône dit : "Voici, je fais toutes choses nouvelles". - (Apoc. 21 : 3-5).

Mais tandis que toutes ces bénédictions résulteront de l'établissement de la résidence de Dieu, ou de Son sanctuaire, parmi les hommes, ("Et je rendrai glorieuse la place de mes

pieds." - "La terre est mon marchepied" - Esaïe 60 : 13 ; 66 : 1) ; cependant les bénédictions qui suivront seront graduelles, et demanderont tout l'Age Millénaire pour leur accomplissement ; c'est-à-dire, pour la destruction progressive (essuiera) de la mort adamique, des peines, et des larmes. Cela commencera avec la Seconde Venue de Christ, le Sacrificateur royal, mais ne sera complètement achevé qu'à la fin de l'Age Millénaire.

Le processus graduel par lequel L'HOMME SERA AMENÉ à la perfection de l'être, et dans une plénitude d'harmonie avec Jéhovah, est bien illustré dans les sacrifices typiques d'Israël faits *après* le "Jour de réconciliation" ; leurs antitypes, comme nous allons le voir, s'accompliront durant le Millenium.

Pour bien séparer et comprendre ces sacrifices typiques, il faut reconnaître préalablement que le présent Age de l'Évangile est le "Jour de réconciliation" envers Dieu *pour* le péché général de l'humanité ; et que, dans le type, tous les sacrifices venant après le "Jour de réconciliation" représentaient les accomplissements ou antitypes qui seront du temps marqué après que l'Age de l'Évangile sera terminé - durant l'Age Millénaire" - lorsque le monde pécheur pourra être réconcilié, en accord ("*at one*" - Trad.] avec Dieu.

Nous voyons ainsi que la *réconciliation* se compose de deux parties : (1) L'accord ["*at one*" - Trad.] avec la Justice, de sorte qu'Adam et ses enfants ne sont plus désormais sous la condamnation et la destruction à cause de son péché ; et (2) le retour du pécheur à la *réconciliation* ["*at one ment*" - Trad.] avec les justes lois de Dieu, les reconnaissant et y obéissant. La première de ces phases de l'accord ["*at one ment*"] ou *réconciliation* est entièrement faite par le service du Sacrificateur dans le "*Jour des sacrifices de Réconciliation*". L'autre - la Réconciliation du monde avec Dieu, ou l'acte d'amener beaucoup d'humains de bonne volonté en pleine *unité* ["*at one ment*"] ou harmonie avec Dieu, sera accomplie durant l'Age prochain, par la "Sacrificature royale", les rois et sacrificateurs glorifiés, qui, typifiés par Moïse, seront le Grand Prophète que l'Éternel suscitera pour enseigner et gouverner le peuple ; et ceux qui n'écouteront pas ce Prophète seront retranchés de la vie - mourront de la seconde mort. - (Actes 3 : 23).

Remarquons toutefois clairement que si les saints, les disciples de Jésus peuvent, comme cela est représenté par le "bouc pour l'Éternel", avoir une part et être des membres de l'offrande pour le péché en faveur du monde, cela ne veut pas dire qu'ils soient purs par nature ou meilleurs que le monde, parce qu'en Adam, sa race tout entière fut condamnée : "il n'y avait pas [parmi eux] de justes, non pas même un seul" (Rom, 3 : 10), personne ne pouvant donner une rançon pour son frère. - Ps. 49 : 7.

C'est par faveur qu'ils participent au sacrifice pour les péchés afin d'avoir part avec Jésus à la nature divine promise, et être ses compagnons et cohéritiers. Ils sont les premiers à bénéficier de la mort de Jésus, qui les justifie et les purifie afin qu'ils puissent être capables de s'offrir eux-mêmes en sacrifices agréables à Dieu. C'est ainsi que *Sa mort* bénit le monde par son Corps, l'Église.

Chapitre 5 - Un autre type des sacrifices de Réconciliation

- Un autre type des sacrifices de Réconciliation
- Et Moïse et Aaron entrèrent dans le Tabernacle d'Assignation ; puis ils sortirent et bénirent le peuple
- Et la gloire de l'Eternel apparut à tout le peuple
- Et après la mort, le jugement
- Comment Dieu manifestera Son acceptation

Un autre type des sacrifices de Réconciliation

Lévitique 9

Sacrifices de Réconciliation répétés avec des détails différents. MOÏSE et AARON entrés dans le Tabernacle, en ressortent pour bénir le peuple. "IL apparaîtra à ceux qui l'attendent". Après la mort, le jugement. Manifestation de l'acceptation divine du sacrifice de Réconciliation.

Nous avons dans ce chapitre une description plus condensée des sacrifices de réconciliation et de l'oeuvre qui en découle, que dans celui que nous venons d'examiner (Lév. 16). De plus, certains aspects, à la lumière de ce qui précède nous intéresseront et nous seront vraiment profitables. C'est une autre description des sacrifices de réconciliation.

"Et Moïse dit : C'est ici ce que l'Éternel a commandé, faites-le, et la gloire de l'Éternel vous apparaîtra" (v. 6). "Et Moïse dit à Aaron : Approche-toi de l'autel et offre ton offrande pour le péché, et ton holocauste, et fais une réconciliation pour toi [c'est-à-dire, qu'il le faut pour ceux qui seront appelés à être membres de "son Corps"] et pour le *peuple* [le monde]" (Verset 7).

Ce type illustre le fait que notre Seigneur Jésus (le taureau sacrifié pour les péchés) suffisait à racheter son "Corps", le "petit troupeau", aussi bien que l'humanité tout entière. L'Église aurait pu être dispensée entièrement d'une part dans l'offrande pour le péché : les épreuves spéciales de notre "chemin étroit" auraient pu nous être épargnées ; nous aurions pu éviter les souffrances du sacrifice, et aurions pu être restaurés comme l'humanité le sera : à la perfection de la nature humaine. Mais il a plu à Jéhovah, non seulement de choisir Jésus pour ce grand oeuvre de sacrifice, mais aussi d'en faire le Capitaine ou Tête de "l'Église qui est son Corps", et que ceux-là, aussi bien que leur Chef, dussent être faits *parfaits comme êtres SPIRITUELS* en souffrant dans la chair, comme offrandes pour le péché - Hébr. 2 : 10 ; Col. 1 : 24-26.

L'apôtre Paul, parlant de notre relation intime avec notre Tête dit : "Béni soit le Dieu et le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toutes bénédictions spirituelles, dans les lieux célestes [le "Saint" et le "Très Saint"] en Christ, selon qu'il **NOUS A ÉLUS** en lui avant la fondation du monde, à la louange de la gloire de sa grâce, par laquelle il nous a [justifiés ou] rendus agréables dans le Bien-Aimé" (Eph. 1 : 4, 6). "Dieu vous a appelés par notre évangile, pour l'obtention de **LA GLOIRE** de notre Seigneur Jésus-Christ" (2 Thes. 2 : 14). De sorte que "si nous souffrons avec lui, nous régnerons aussi avec lui" - 2 Tim. 2 : 12.

Le Souverain Sacrificateur, ayant offert son propre sacrifice, devait "offrir l'offrande du peuple [le bouc] et faire une réconciliation pour eux [tout Israël] comme Jéhovah l'avait commandé". Cet arrangement pour la part que nous avons dans le sacrifice de réconciliation était une partie du commandement ou du plan originel de notre Père, ainsi que Paul l'atteste - Col. 1 : 24, 26.

"Et Aaron s'approcha de l'autel et égorgea le veau [héb. jeune taureau] de l'offrande pour le péché qui était pour [à sa place ou comme substitut de] lui [-même] ; et les fils d'Aaron lui présentèrent le sang, et il trempa son doigt dans le sang et le mit sur les cornes de l'autel ; et il fit fumer sur l'autel la graisse... [etc.]. Et la chair et la peau, il les brûla au feu hors du camp. Et il égorgea l'holocauste [un bélier] et les fils d'Aaron lui présentèrent le sang et il, en fit aspersion sur l'autel tout autour. Et ils lui présentèrent l'holocauste en morceaux et la tête, et il les fit fumer sur l'autel, et il lava l'intérieur et les jambes ; et il les brûla avec l'holocauste sur l'autel." (C'est le même récit qui est fait dans le chapitre 16, et il a la même signification).

Ainsi l'holocauste de Jésus a brûlé pendant tout le cours de l'Age de l'Évangile, en donnant la preuve à tous ceux qui se trouvaient dans la *condition*, du "Parvis" (les justifiés) que Dieu l'acceptait, ainsi que celui de tous les membres de "son Corps" - ajouté à la Tête sur l'autel.

"Et il présenta l'offrande du peuple, et il prit le bouc de l'offrande pour le péché, qui était *pour le peuple* (non pour les sacrificateurs et les Lévites, comme le premier), et l'égorgea et l'offrit pour le péché comme le premier", c'est-à-dire qu'il le traita exactement comme il avait traité le taureau. Ce bouc est le même que le "bouc pour l'Éternel" dans l'autre figure, le "bouc pour Azazel" et ses différents traits étant passés sous silence à ce point de vue plus général. C'est une nouvelle confirmation de l'enseignement que ceux qui suivent les traces de Jésus sont participants dans l'offrande pour le péché.

"Et il présenta l'holocauste et le fit selon l'ordonnance. Et il présenta l'offrande d'aliment et il en remplit la paume de sa main et la fit fumer sur l'autel, en sus de l'holocauste du matin. Et il égorgea le taureau et le bélier pour un sacrifice d'offrande de paix qui était pour le peuple".

Comme nous l'avons déjà décrit, l'offrande de paix représentait, un vœu ou une alliance. Lorsqu'elle était offerte avec l'offrande pour le péché du Souverain Sacrificateur, elle signifiait les vœux, les obligations et les alliances pris par le sacrificateur et basés sur l'offrande pour le péché. Dans le type, la *paix* était établie comme suit entre Jéhovah et Israël : L'offrande pour le péché ayant été faite, ainsi que l'holocauste qui montrait son acceptation par Dieu, il y avait paix entre Jéhovah et Israël, parce que son ancien péché adamique était ôté typiquement, ce qui l'obligeait ensuite à vivre dans l'obéissance à une alliance basée sur son pardon - c'est-à-dire, il devait garder la Loi. - Celui qui aura fait ces choses *vivra* par elles (comme une récompense pour les avoir gardées). Mais de même que nos sacrifices pour le péché sont meilleurs que ceux du type, il en est ainsi de l'offrande de paix ou alliance établie par ces sacrifices ; c'est une meilleure alliance. Ainsi dans ce sacrifice de paix, ou offrande d'alliance, le sacrificateur est vu pour servir d'exemple ou d'ombre des choses *spirituelles* - le médiateur d'une meilleure alliance (Héb. 8 : 6-13), sous laquelle le peuple sera béni par le **RÉTABLISSEMENT** (ou restitution), et sera ainsi capable d'obéir à la loi parfaite et de vivre à toujours.

"Et Aaron éleva ses mains vers le peuple *et le bénit* ; et il descendit après avoir offert l'offrande pour le péché, et les offrandes de paix". Ce type montre que si la *bénédition* ne vient pas complètement sur le peuple avant que tous les sacrifices soient achevés, une

mesure de bénédiction est cependant dispensée *maintenant* par les membres du Sacrificateur, pendant l'Age du sacrifice, avant que nous ne soyons tous entrés dans le "Très Saint" ou condition spirituelle. Nous voyons combien cela est vrai : partout où se trouvent des membres de la Sacrificature Royale, découle sur ceux qui les entourent, une bénédiction plus ou moins marquée.

Et Moïse et Aaron entrèrent dans le Tabernacle d'Assignment ; puis ils sortirent et bénirent le peuple

Lorsque ce jour (Age) de sacrifice sera terminé, le Sacrificateur complet (Tête et Corps) apparaîtra devant Dieu, et donnera la preuve qu'il a satisfait à toutes les demandes de la justice contre le peuple (le monde). Il est bon de remarquer que, si le type de Lévitique 16 divisait l'oeuvre de propitiation, et montrait avec toutes les particularités comment le sacrifice du Seigneur rend le nôtre digne d'être accepté, etc., ce type montrait aussi l'oeuvre entière de l'Age de l'Évangile comme étant des offrandes successives, néanmoins réunies réellement en une seule - toutes les souffrances du Christ entier, suivies aussitôt par les bénédictions du Rétablissement. L'entrée de Moïse et d'Aaron dans le Tabernacle semble dire : *la loi* est pleinement satisfaite et sa justice affirmée dans le sacrifice de Christ. La Loi (représentée dans le type par Moïse) témoignera en faveur de ceux qui étaient sous la Loi - Israël selon la chair - que tous ceux qui étaient condamnés par elle furent aussi justifiés pour vivre par les sacrifices du Sacrificateur qui "s'offrit lui-même" une fois pour toutes.

Lorsque le sacrifice fût présenté, il était "saint et agréable à Dieu" dans son entier ; nous le voyons par le fait que Moïse et Aaron ne moururent pas au seuil du "Très Saint". Et "Moïse et Aaron sortirent et, *ensemble*, bénirent le peuple". Il en sera ainsi dans l'Age qui vient ; le Christ bénira toutes les familles de la terre (Gal. 3 : 8, 16, 29 ; Gen. 12 : 3), non pas cependant en mettant de côté ou en ignorant la Loi de Dieu ou en excusant le péché, mais en ramenant graduellement l'homme à la perfection humaine, condition le rendant capable de garder la Loi parfaite de Dieu et d'être béni par elle. Béni par le sacrificateur, rendu parfait et capable de garder la Loi, celle-ci - obéir et vivre - "Celui qui pratique la justice, est juste" (1 Jean 3 : 7), sera une grande bénédiction ; car alors, quiconque le voudra, pourra obéir et vivre éternellement dans la félicité et la communion avec Jéhovah.

Et la gloire de l'Éternel apparut à tout le peuple

Au fur et à mesure que la bénédiction progressera (que la race sera restaurée et s'élèvera mentalement et physiquement), les résultats se manifesteront. Le peuple - le monde en général - reconnaîtra de plus en plus, chaque jour, le grand amour de Dieu. C'est ainsi que "la *gloire* de l'Éternel sera révélée et que toute chair ensemble la verra" (Esaïe 40 : 5). Les humains arriveront graduellement à voir la longueur, la largeur, la hauteur et la profondeur de l'amour de Dieu lequel surpasse toute connaissance.

Il est bon de remarquer que la bénédiction mentionnée ici n'est pas pour les sacrificateurs.

Non ! Eux sont représentés en celui qui bénit - en Aaron. La bénédiction venait sur tout le peuple d'Israël, qui, dans le type, représentait le monde. C'est à cette bénédiction du monde par la "semence" - le Christ au complet, après que le Corps a achevé de souffrir les afflictions (Col. 1 : 24), que Paul fait allusion lorsqu'il dit : "La création tout entière [l'humanité] gémit et est en travail... attendant la manifestation des fils de Dieu". Avant qu'ils puissent faire l'expérience de la délivrance de la servitude de la corruption (le péché et la mort) et du rétablissement à l'état de fils de Dieu (libres de la condamnation, du péché, de la mort, etc.) comme en jouissait Adam, premier fils humain de Dieu (Luc 3 : 38), il faut que les sacrifices du Jour de Réconciliation soient terminés, et que les sacrificateurs qui sacrifient soient revêtus des vêtements glorieux, l'autorité et le pouvoir royaux, divins, pour qu'ils soient rendus libres - Rom. 8 : 19-22.

Il n'y a aucun doute que c'est de cette même bénédiction de tout le peuple - c'est-à-dire, la délivrance de la mort et de son aiguillon, le péché - que parle Paul lors qu'il dit : "**IL APPARAÎTRA UNE SECONDE FOIS SANS PÉCHÉ** [c'est-à-dire qu'il ne viendra plus comme une offrande pour le péché et sans avoir été contaminé par ces péchés qu'il a portés pour les pécheurs] **A salut POUR CEUX QUI L'ATTENDENT**" (Héb. 9 : 28). Le monde a vu le Sacrificateur, - Tête et Corps - souffrir comme offrande pour le péché durant cet Age ; Jésus fut manifesté aux Juifs dans la chair (comme une offrande pour le péché), et tous ceux qui Le suivent fidèlement peuvent dire comme Paul : "Christ est manifesté dans notre chair mortelle" (2 Cor. 4 : 11). De même que le Christ dans son entier a été manifesté de cette manière et a souffert dans la chair, ainsi seront-ils aussi "glorifiés ensemble" devant le monde ; "parce que la gloire [la bénédiction et le salut] de l'Éternel sera révélée et que *toute chair* ensemble la verra". Lorsqu'Il *apparaîtra*, nous aussi apparaîtrons avec lui en gloire - Col. 3 : 4.

Mais ce Grand Souverain Sacrificateur du monde ne sera reconnu que par "ceux qui l'attendent". S'Il devait apparaître comme un être charnel dans les nuées ou ailleurs, ce serait une apparition pour *tous*, qu'ils L'attendent ou non ; mais nous avons déjà vu que les Écritures enseignent que la Tête a été faite parfaite comme être spirituel, et que Son "Petit Troupeau" sera fait "semblable à lui", des êtres spirituels, de la nature divine, qu'aucun homme n'a vu ni ne peut voir (1 Tim. 6 : 16). Nous avons vu que le monde verra l'Église glorifiée par la perception mentale, dans le même sens qu'on peut dire à propos qu'un aveugle voit. Dans le même sens, nous voyons maintenant le prix, la "couronne de vie", "nos regards n'étant pas fixés sur les choses qui se voient, mais sur celles qui ne se voient pas [par les yeux de la chair], car les choses qui se voient sont pour un temps, mais celles qui ne se voient pas sont éternelles" (2 Cor. 4 : 18). C'est de cette manière que l'Église entière de cet Age "regarde à Jésus" ; ainsi "nous voyons Jésus" (Héb. 2 : 9 ; 12 : 2). C'est ainsi qu'avec les yeux de leur entendement, les "veilleurs" discernent la seconde présence du Seigneur en son propre temps, par la lumière de la Parole divine. C'est de la même manière que tout oeil le verra, mais par la lumière des "flammes de feu" de ses jugements - 2 Thess. 1 : 8.

Telle est la seule manière dans laquelle les êtres humains peuvent voir ou reconnaître des choses sur le plan spirituel. Jésus exprimait la même idée à ses disciples, en disant que ceux

qui appréciaient Son esprit ou Sa pensée, et ainsi Le connaissaient, connaîtraient aussi le Père de la même manière : "Si vous me connaissiez, vous connaîtrez aussi mon Père" ; "et dès maintenant vous le connaissez et vous *l'avez vu*" (Jean 8 : 19 ; 14 : 7). C'est là le seul sens dans lequel le monde verra jamais Dieu, car "*personne ne vit jamais Dieu*" ("Qu'aucun *homme* n'a vu ni ne peut voir") "le Fils unique... lui, l'a [révélé, montré] fait connaître" (1 Tim. 6 : 16 ; Jean 1 : 18). Jésus révéla ou fit *voir* le Père à ses disciples en leur faisant connaître Son caractère - en le révélant par Sa parole ou par Ses actes comme Dieu d'amour.

C'est de la même manière que Luther et plusieurs autres virent le système papal comme étant l'Antéchrist ; ou comme Paul l'avait prédit que ce faux système, l'homme de péché, fut alors *révélé*, bien qu'encore aujourd'hui beaucoup ne le *voient* pas ainsi.

C'est de cette manière que notre Seigneur Jésus, la Tête, (présent maintenant pour rassembler les bijoux) est révélé dans ce temps aux membres vivants de Son "Petit troupeau", quoique d'autres ne *sachent* rien de Sa présence - Luc. 17 : 26-30 ; Mal. 3 : 17.

Il en sera de même dans le jour millénaire lorsque le Christ complet - le Sacrificateur - sera révélé. Il ne le sera qu'à ceux qui le chercheront et ceux-là seulement Le *verront*. Ils Le verront non pas par les yeux naturels, mais comme nous-mêmes, nous voyons maintenant les choses spirituelles - notre Seigneur Jésus, le Père, le prix, etc., - par les yeux de la foi. Les hommes ne verront pas le *Christ* par la vue physique à cause de la différence des plans d'existence - l'un *spirituel*, l'autre *charnel* ; pour la même raison, ils ne verront jamais Jéhovah. Mais nous [le "Petit Troupeau", lorsque nous aurons été glorifiés] nous Le verrons *comme Il est*, parce que nous serons semblables à Lui - 1 Jean 3 : 2.

Cependant, bien qu'il n'y ait que "ceux qui l'attendent" qui seront capables de reconnaître le Christ comme le Libérateur qui veut les sauver de la domination de la mort, tout le monde jouira de cette faveur, car Il sera révélé de telle manière que tous pourront le voir : "Tout oeil le verra" ; et tous ceux qui sont dans leurs sépultures, même ceux qui L'ont percé, étant réveillés, se rendront compte alors qu'ils ont crucifié le Seigneur de gloire. "Il sera révélé [dans les nues ? Non !] en flammes de feu [jugements], exerçant sa vengeance sur ceux qui ne connaissent pas [ne reconnaissent pas] Dieu, et [aussi sur ceux] qui n'obéissent pas à l'Évangile de Christ." Il faudra peu de temps à l'humanité pour Le reconnaître sous de tels aspects. Maintenant les bons souffrent, mais alors vous discernerez "entre celui qui sert Dieu et celui qui ne le sert pas" ; parce qu'en ce Jour, la distinction sera manifeste. (Mal. 3 : 15-18). Alors tous, voyant clairement, pourront avoir la vie éternelle en acceptant Christ et Son offre de vie sous la Nouvelle Alliance ; car "nous espérons au Dieu vivant, qui est le Sauveur de tous les hommes, spécialement de ceux qui croient" - 1 Tim. 4 : 10.

Et après la mort, le jugement

Un texte, qui est directement en rapport avec notre sujet comme cela ressort du contexte, et a été cependant mal appliqué et mal compris, plus peut-être qu'aucun autre de la Bible, c'est

le suivant : "Et, comme il est réservé aux hommes [à Aaron et ses successeurs qui n'étaient simplement que des types du Souverain Sacrificateur de la Nouvelle Création] de mourir *une fois* [comme cela est représenté typiquement par l'animal mis à mort] et après cela [comme résultat de ce sacrifice] le jugement [de Dieu approuvant ou désapprouvant le Sacrifice] ainsi le Christ, ayant été offert une fois [ce sacrifice ne sera jamais répété] pour porter les péchés de plusieurs [de "chaque homme"] apparaîtra une seconde fois, sans péché [ni souillé par les péchés des autres qu'il a portés, ni pour répéter l'offrande pour le péché, mais] à salut pour ceux qui *l'attendent*" - pour donner la vie éternelle à tous ceux qui la désireront sous les conditions de foi et d'obéissance à Dieu - Hébr. 9 : 27, 28 (D).

Chaque fois qu'un sacrificateur entrait dans le "Très Saint" le Jour de Réconciliation, il risquait sa vie ; parce que, si son sacrifice avait été imparfait, il serait mort en traversant le "Second Voile". Il n'aurait pas été accepté lui-même dans le "Très Saint", et son sacrifice imparfait n'eût pas été acceptable pour faire réconciliation pour les péchés du peuple. De sorte que tout manquement signifiait la mort pour lui, et la condamnation de tous ceux pour les péchés desquels il essayait de faire propitiation. C'était là le "*jugement*" mentionné dans ce texte, par lequel, dans le type, les sacrificateurs passaient chaque année, et duquel dépendaient leurs vies et la réconciliation typique annuelle pour les péchés du peuple.

Notre grand Souverain Sacrificateur, Christ Jésus, traversa le "Second Voile"-antitype lorsqu'il mourut au Calvaire ; et si, en quelque manière, son sacrifice eût été *imparfait*, il n'aurait jamais été ressuscité des morts - le "*jugement*" de justice aurait été contre Lui. Mais sa résurrection le troisième jour, prouva qu'il avait parfaitement accompli son oeuvre et qu'il avait pu soutenir l'épreuve du "*jugement divin*" - Voyez Actes 17 : 31.

La bénédiction du jour de Pentecôte fut une preuve de plus que notre Seigneur subit ce "*jugement*" avec succès et que Son sacrifice avait été accepté ; c'était là aussi un avant-goût de la plus grande bénédiction future et de son expansion sur toute chair (Joël 2 : 28), une garantie ou assurance que plus tard Il (et nous avec Lui) sortira pour bénir le peuple - le monde, pour les péchés duquel il a fait une propitiation entière qui a été acceptée.

Toute interprétation de ce texte qu'on applique à la mort commune des humains en général, est entièrement en contradiction et en opposition avec le contexte.

Beaucoup ont espéré d'une manière indéterminée en un meilleur temps à venir - en une sorte d'éloignement de la malédiction du péché, de la mort et du mal en général, mais ils n'en ont pas compris le long délai. Ils n'ont pas discerné que le *sacrifice* du "Jour de réconciliation" est nécessaire et doit être terminé avant que la gloire et les bénédictions puissent venir, pas plus qu'ils ne voient que l'Église, "les Élus", le "Petit Troupeau" sont associés dans le sacrifice du Christ et dans Ses souffrances comme ils le seront aussi dans la gloire qui suivra. "La création tout entière gémit et est en travail jusqu'à maintenant, attendant [bien que dans l'ignorance] la manifestation [de l'Église] des fils de Dieu" - Rom. 8 : 19, 22.

De plus, puisque le sacrificateur type représentait aussi bien le "corps" que la "tête" du Christ, le Sacrificateur-antitype, il s'ensuit que chaque membre de l'Église doit passer ce "jugement" - bien qu'il y ait beaucoup d'appelés, nul ne sera *choisi* comme membre définitivement accepté du Corps de Christ, sarment de la vraie vigne, s'il n'est un "plus que vainqueur" - fidèle jusqu'à la mort (Apoc. 3 : 21). Non pas que ceux-là doivent atteindre la perfection de la chair, mais la perfection du coeur, de la volonté, des intentions : ils doivent être "purs de coeur" - le trésor doit être d'or pur, épuré dans la fournaise, bien que son enveloppe actuelle ne soit qu'un vase de terre imparfait.

Comment Dieu manifestera Son acceptation

"Et le feu sortit de devant l'Éternel et consuma sur l'autel l'holocauste et la graisse, et tout le peuple le vit, et ils poussèrent des cris de joie et tombèrent sur leurs faces" - adorèrent. C'est la même pensée exprimée sous une autre forme. Le feu symbolisait l'acceptation de Dieu ; le peuple reconnaissant cette acceptation, montre que le monde comprendra le sacrifice et sa valeur aux yeux de Dieu comme le prix de leur libération de la mort et du sépulcre ; et lorsqu'ils réaliseront cela, ils adoreront Jéhovah et son représentant, le Sacrificateur.

Il est évident que cela n'a pas encore eu son accomplissement. Dieu n'a pas encore *manifesté* par le feu, qu'Il avait accepté le sacrifice du grand "Jour de réconciliation" ; le peuple n'a pas encore poussé des cris de joie et n'est pas encore tombé sur sa face en adorant le grand Roi et son Représentant. Non, le monde est toujours dans la méchanceté (1 Jean 5 : 19) ; le dieu de ce monde aveugle toujours plus ou moins l'humanité presque tout entière (2 Cor. 4 : 4) ; les ténèbres couvrent toujours la terre - et l'obscurité profonde le peuple - (Es. 60 : 2). Nous ne devons pas nous attendre aux grandes bénédictions du rétablissement préfigurées dans ce type, jusqu'à ce que tous les membres de l'Église, le "Corps" du grand Souverain Sacrificateur aient d'abord traversé le Second Voile (la mort effective) et soient entrés *dans* le "Très Saint", par le changement de la résurrection. Cette bénédiction du type ne s'accomplira également qu'après le grand temps de Détresse. Alors, d'une manière générale, les hommes châtiés, rendus sobres et humiliés, s'attendront au grand Christ, la "semence d'Abraham", et le chercheront pour qu'il les bénisse et les relève.

N'est-ce pas merveilleux de voir combien ces types enseignent une pleine rançon pour tout le peuple et un rétablissement et une bénédiction rendus possibles pour tous ?

Rien dans les types ne semble faire une distinction entre les vivants et les morts, et il peut venir à l'esprit de quelques-uns que, lorsque les sacrifices du Souverain Sacrificateur seront achevés et que la bénédiction commencera, il n'y a que ceux qui seront vivants alors qui en bénéficieront grandement. Nous répondons qu'il ne peut en être ainsi : Aux yeux de Dieu les vivants et les morts sont semblables ; Il parle d'eux tous comme étant morts. Tous sont venus sous la *sentence* de mort en Adam, et la petite étincelle de vie que chaque homme possède maintenant n'est réellement qu'une étape de mourant. La race est maintenant une race morte à cause du péché d'Adam, mais à la clôture de ce "Jour de

réconciliation"-antitype les bénédictions de justification et de vie s'étendront à tous, sous des conditions auxquelles tous pourront obéir, et quiconque voudra, pourra avoir de nouveau, par le Rédempteur qui donne la vie, tout ce qui a été perdu en Adam - la vie, la liberté, la faveur de Dieu, etc. - aussi bien ceux qui ont passé tout ce temps dans la mort, que ceux qui sont encore au bord de "la vallée de l'ombre de la mort".

Ainsi donc, l'objet des offrandes antitypes pour le péché est de délivrer "tout le peuple", toute l'humanité de la domination du péché et de la mort : de la ramener à la perfection d'existence, ce qui est essentiel pour le parfait bonheur et la *réconciliation* ["*at-one-ment*" - Trad.] avec le Créateur.

Telle est la bénédiction qui doit venir sur toutes les familles de la terre, par la semence d'Abraham. Telle fût la bonne nouvelle qui fut prêchée à Abraham et que nous pouvons lire : "Dieu, prévoyant qu'Il justifierait les païens [toute l'humanité - les Gentils] par la foi, a d'avance annoncé l'évangile [la bonne nouvelle] à Abraham, en disant : "En toi et en ta semence, toutes les nations seront bénies [justifiées]... laquelle semence est Christ [en premier lieu, la Tête, et en second lieu son Corps]. Or, si vous êtes [membres] du Christ, vous êtes donc la semence d'Abraham, et héritiers selon la promesse", c'est-à-dire faisant partie de cette classe bénie, la semence d'Abraham, qui bénira toutes les familles de la terre (Gal. 3 : 8 ; 16, 29). Mais cette "semence" doit être complète avant que vienne la bénédiction, comme cela est montré dans le type qui vient d'être considéré : l'offrande pour le péché doit être terminée avant que toutes les bénédictions qui en résultent puissent en découler.

Quant à la restriction que le Souverain Sacrificateur *seul* devait entrer une fois chaque année dans le "Très-Saint" pour faire une réconciliation, il ne faut pas en conclure par une mauvaise interprétation, que lui et les sacrificateurs n'y entraient pas dans les jours qui suivaient - après que le "Jour de réconciliation" avait fait une pleine réconciliation pour les péchés. Au contraire, le Souverain Sacrificateur y entraient souvent après ce jour-là. Il y venait chaque fois qu'il avait à consulter Jéhovah pour la prospérité d'Israël, etc., et il revêtait à cet effet, le pectoral du jugement, l'Urim et le Thummim. En outre, chaque fois qu'ils levaient le camp, et cela avait lieu souvent, les sacrificateurs y entraient pour enlever les "voiles" et envelopper l'arche et tous les vases saints, avant qu'il ne fût permis aux Lévites de les emporter - Nombres 4 : 5-16.

De plus, chaque fois qu'un Israélite (après que les sacrifices du "Jour de réconciliation" étaient achevés) présentait une offrande pour le péché aux sacrificateurs, tous ceux-ci le consumaient dans le "Très-Saint" (Nomb. 18 :10). Il en est ainsi de l'antitype, lorsque le présent Jour de Réconciliation sera passé ; la "Sacrificature royale" sera dans le "Très Saint" ou *condition spirituelle parfaite*, et là, acceptera (mangera) les sacrifices pour le péché, apportés par le monde pour ses propres transgressions (et non pour le péché originel ou adamique qui fut annulé au "Jour de réconciliation"). Dans cette condition spirituelle parfaite, la Sacrificature instruira sur toutes choses, comme cela est représenté dans les décisions et les réponses données à Israël par l'Urim et le Thummim.

Chapitre 6 - Sacrifices qui se font après le Jour de Réconciliation

- Sacrifices qui se font après le Jour de Réconciliation
- Les holocaustes du peuple
- Les offrandes de paix du peuple
- Les offrandes d'aliments du peuple
- Les offrandes pour le péché ou les transgressions du peuple
- Les distinctions de sexe cesseront

Sacrifices qui se font après le Jour de Réconciliation

Ces sacrifices typifient la repentance, les vœux, les alliances, etc., qui se feront durant l'Age Millénaire. Les holocaustes du peuple. Leurs offrandes de paix. Leurs offrandes d'aliments et de culpabilité. Les types montrent que les distinctions de sexe cesseront.

Les sacrifices offerts par les *membres du peuple* (Israël, le monde) pour leur compte individuel, après les sacrifices du "Jour de réconciliation", et qui sont typifiés par les offrandes générales d'Israël, appartiennent à l'Age prochain, et seront alors présentés à la Sacrificature Royale glorifiée. Néanmoins, cela commence un peu maintenant ; c'est ainsi que l'homme mondain qui possède des richesses est dans ce sens l'économe des choses de Dieu, et il doit employer maintenant ce "Mammon" à se faire des amis, afin que lorsque cet Age, pendant lequel Satan domine, sera terminé, et que le règne de Christ aura commencé (pendant lequel il ne sera plus désormais un économe), alors, ceux qu'il aura ainsi favorisés puissent le bénir. Si ces intendants des richesses mondaines (le Mammon ou dieu de cet Age) étaient sages, ils agiraient davantage en ce sens. Car quiconque aura donné seulement un verre d'eau au moindre de ces sacrificateurs, parce qu'il est tel, ne perdra pas sa récompense lorsque le royaume de Christ sera organisé et que son gouvernement aura commencé - Luc 16 : 1-8 ; Matt. 10 : 42.

Ces sacrifices, qui n'appartiennent pas à la même classe que ceux que nous avons appelés : sacrifices du "Jour de réconciliation", illustrent les sacrifices et les offrandes qui appartiennent à l'Age millénaire. Comme dans le type, les sacrifices du "Jour de réconciliation", précédaient tous les autres, et étaient une base au pardon général et à l'acceptation de tout Israël par Dieu, mais étaient suivis après ce jour par d'autres sacrifices individuels, appelés "offrandes pour le péché", "offrandes de culpabilité" et "offrandes de paix", il en est ainsi pour l'antitype. Après que les sacrifices de cet "Age de l'Évangile" auront amené le "peuple", le monde, dans une condition justifiée, il y aura encore des péchés et des transgressions commis, qui requerront une confession et une réconciliation et rendront nécessaires ces nouveaux sacrifices.

Les sacrifices du Jour de Réconciliation représentaient l'annulation du péché adamique par le sacrifice du Christ ; mais pendant l'Age millénaire, tandis que les bénéfices de la réconciliation seront appliqués au monde, tandis que ce dernier sera graduellement rétabli à la perfection, à la vie et à l'harmonie réelles avec Dieu, des erreurs seront commises pour lesquelles il sera en quelque sorte responsable. Pour cela il devra faire quelque compensation ou dédommagement accompagné de repentance avant d'être de nouveau en harmonie avec Dieu, par Christ, son Médiateur.

La consécration existera aussi dans l'Age à venir, quoique par suite du changement de gouvernement du monde, cette consécration ne sera plus, comme maintenant, jusque dans ["unto" - Trad.] *la mort*, mais au contraire elle sera pour la vie ; car, avec la clôture du règne du mal finiront les peines, les douleurs, et la mort, excepté pour les méchants. La consécration d'un individu doit toujours être une présentation volontaire de ses talents et c'est pourquoi elle est représentée par certains de ces sacrifices qui se font après le Jour de

Réconciliation.

Puisque les sacrifices du "Jour de réconciliation", seront la base pour tout pardon de péchés dans l'Age prochain, il était à propos pour le pécheur d'apporter, dans le type, quelque sacrifice qui indiquerait une reconnaissance des sacrifices du "Jour de réconciliation", comme base de nouveau pardon. Nous trouvons ainsi que toutes les offrandes du peuple, faites après le "Jour de réconciliation", étaient d'un genre qui appuyait ou reconnaissait les sacrifices de ce jour. Ces offrandes pouvaient être de bétail, de brebis, ou d'oiseaux (tourterelles, ou jeunes pigeons) ou de fleur de farine - l'article offert dépendant de la capacité de celui qui offrait.

Durant l'Age Millénaire *tous les hommes* "parviendront à la connaissance de la vérité", et ainsi à la plus complète occasion d'être sauvés de la malédiction (condamnation ou sentence) de la mort adamique (1 Tim. 2 : 4). Lorsque nous nous rappelons que cette *mort* comprend toutes les maladies, les peines et les imperfections auxquelles l'humanité est assujettie maintenant, nous voyons que le Plan de Dieu comprend une pleine restauration à la perfection humaine ; seuls ceux qui refuseront délibérément, ou négligeront volontairement les occasions favorables mises à leur disposition mourront de la Seconde Mort. Mais la perfection viendra graduellement et elle exigera sans cesse la coopération de la VOLONTÉ du pécheur pour l'atteindre. Il devra faire *tout ce qu'il pourra* pour remonter vers la perfection, et pour cela il aura *toute l'assistance nécessaire*. Cela est montré par ces sacrifices en général ; ils devaient être offerts selon la *capacité* de chacun. Tout dégradé par le péché et imparfait qu'il soit, chaque homme devra, en venant à la connaissance de la vérité, se présenter lui-même à Dieu, l'offrande indiquant sa condition. La tourterelle ou le jeune pigeon, apporté dans le type par les plus pauvres, représente le *tout* justifié des pauvres et dégradés moralement ; la chèvre offerte par d'autres plus aisés, représente le *tout* de quelques autres moins dégradés, tandis que le taureau représente le tout de ceux qui ont atteint la *perfection* de la nature humaine. De même que dans les sacrifices de ce Jour de Réconciliation, on se servait d'un taureau pour représenter la nature humaine parfaite (beaucoup de graisse) du sacrifice de Jésus, et d'un bouc (capricieux et maigre) pour représenter la nature humaine imparfaite des saints, ainsi, d'une façon similaire, ces animaux représentaient ceux qui, dans leur consécration, faisaient l'offrande (Israël, type du monde croyant dans l'Age Millénaire). Nous devons nous souvenir que ces holocaustes et ces offrandes de paix de l'avenir représentent le peuple *se consacrant* - se donnant lui-même à l'Éternel. Ils ne représentent pas, comme le font les sacrifices du Jour de Réconciliation, les offrandes pour le péché qui garantissent la *réconciliation*. Ils étaient en effet des offrandes de culpabilité, qui étaient dans un sens des offrandes du péché pour des individus ; mais celles-ci, comme nous allons le voir, étaient entièrement différentes des offrandes nationales pour le péché du "Jour de réconciliation".

Lorsqu'à la clôture de l'Age Millénaire les hommes qui auront accepté volontairement la grâce de Dieu, auront été amenés à la perfection, il n'y aura plus alors aucun *pauvre* n'ayant pas les moyens d'offrir un taureau, dans le sens d'incapacité mentale, morale ou physique. Tous seront des hommes parfaits, et leur offrande sera leur *moi parfait*, typifié par des *taureaux*. David dit en parlant de cela : " Alors tu prendras plaisir aux sacrifices de justice [de

droiture], à l'holocauste, et au sacrifice (qu'on brûle) tout entier ; alors on offrira des *taureaux* [sacrifices parfaits] sur ton autel" (Ps. 51 : 19). Il est évident que ce langage de David ne doit pas être compris comme signifiant le rétablissement typique, littéral et sanglant, des sacrifices- types ; car, en rapport avec les mêmes choses il dit : "Tu ne prends pas plaisir aux sacrifices [soit types ou antitypes, une pleine réconciliation pour le péché ayant été accomplie à ce moment une fois pour toutes]... Les sacrifices de Dieu sont un esprit brisé, ô Dieu ! tu ne méprises pas un coeur brisé et humilié". Tous ces sacrifices devaient être présentés librement par celui qui les offrait - Lévit. 1 : 3.

L'accomplissement total de la consécration était montré par la mort de l'animal - ce qui veut dire que chaque membre de la race doit consacrer sa volonté ; mais cette consécration ne sera suivie ni par la destruction de la nature humaine (la chair brûlée hors du camp), ni par le changement de vie à une nouvelle nature - dans le "Très Saint". Les sacrificateurs seuls peuvent y entrer, comme cela est montré dans les sacrifices de réconciliation. Étant consacrés, ils sont acceptés comme êtres humains et seront parfaits comme tels - leur droit à la vie comme tels ayant été acquis par le Souverain Sacrificateur, dont les vainqueurs de l'Église représentent les membres du Corps. Les consécérations représentent, de la part de ceux qui offrent, une appréciation de la Rançon, et l'acquiescement à la Loi de Dieu comme la condition par laquelle ils pourront continuer à vivre éternellement, en harmonie et en faveur avec Lui.

Les holocaustes du peuple

Les holocaustes des sacrificateurs devaient demeurer continuellement sur l'autel et le feu ne devait jamais s'éteindre : "C'est ici la loi de l'holocauste. C'est l'holocauste parce qu'il brûlera sur le foyer, sur l'autel toute la nuit jusqu'au matin et le feu de l'autel brûlera sur lui... On ne le laissera pas s'éteindre. Et le sacrificateur allumera du bois sur ce (feu) chaque matin et y arrangera l'holocauste... le feu brûlera continuellement sur l'autel, on ne le laissera pas s'éteindre". - Lévit. 6 : 2, 5, 6. Darby (*) [Dans la version anglaise (v. Synodale également), Lévit. 6 commence au verset 20 du chapitre 5. Les versets cités correspondent aux versets anglais.]

C'est ainsi que chacun de ceux qui faisaient l'offrande avaient présent à l'esprit que l'autel était déjà sanctifié ou mis à part, et que leurs offrandes seraient acceptées parce que Dieu avait accepté les sacrifices du Jour de Réconciliation. C'est à cet autel que l'Israélite apportait librement son offrande volontaire, comme cela est dit en Lévitique 1. Ce sacrifice était fait de la manière habituelle : l'animal était coupé en morceaux, lavé et placé sur l'autel, la tête et les morceaux, puis entièrement brûlé, un sacrifice d'agréable odeur à l'Éternel. Cela servait à typifier une prière de reconnaissance à Jéhovah - une reconnaissance pour Sa miséricorde, Sa sagesse et Son amour manifestés dans le Corps brisé du Christ - leur Rançon.

Les offrandes de paix du peuple

Cette offrande devait être prise du troupeau et pouvait être faite pour accomplir un vœu (d'alliance) ou pour être une offrande volontaire de "reconnaissance". Une partie devait en être présentée à Jéhovah par celui qui l'offrait. - "Ses mains apporteront les offrandes faites par le feu à l'Éternel ; il apportera la graisse avec la poitrine" ; et le sacrificateur brûlera la graisse sur l'autel et tournoiera la poitrine devant l'Éternel. Mais la poitrine sera pour le sacrificateur ainsi que l'épaule. Celui qui fait l'offrande doit manger le sacrifice - Lév. 3, et 7 : 11-18, 30-34.

Cela semble montrer que si quelqu'un veut venir alors, dans une condition de pleine paix et harmonie avec Dieu (et tous devront le faire ou autrement être rejetés dans la Seconde Mort), il devra manger ou traiter alliance devant Dieu par une entière consécration. Mais si, après avoir été amené à la perfection, il se souille de nouveau en péchant volontairement, il mourra (la Seconde Mort) comme cela est montré par le châtement infligé à ceux qui avaient touché aux choses impures - Lév. 7 : 19-21 ; comparer Apoc. 20 : 9, 13-15.

En même temps que ce sacrifice, étaient présentés une offrande de gâteaux sans levain, pétris à l'huile, des galettes ointes d'huile, représentant la foi de celui qui offrait dans le caractère de Christ, qu'il voulait imiter ; et du pain levé, indiquant que celui qui l'offrait reconnaissait son imperfection au moment de sa consécration - le levain étant un type du péché - Lév. 7 : 11-13.

Les offrandes d'aliments du peuple

C'étaient des gâteaux sans levain, de fleur de farine avec de l'huile, etc., qui étaient présentés à l'Éternel par le sacrificateur. Ils représentaient probablement les louanges et l'adoration qui seront offertes à l'Éternel par le monde, par l'entremise de son Église. "A lui la gloire dans l'Église par le Christ Jésus, pour toutes les générations du siècle des siècles" (Eph. 3 : 21). Ces gâteaux étaient acceptés par les sacrificateurs. Un échantillon offert sur l'autel montrait qu'il était approuvé et agréé par Jéhovah.

Les offrandes pour le péché ou les transgressions du peuple

"Si quelqu'un a commis une infidélité et a péché par erreur dans les choses saintes de l'Éternel... Si quelqu'un a péché et a fait, à l'égard de l'un de tous les commandements, ce qui ne doit pas se faire et qu'il ne l'a pas su, il sera coupable et portera son iniquité. Et il amènera au sacrificateur un bélier sans défaut, pris du menu bétail selon l'estimation du sacrificateur en sicles d'argent selon son estimation... il ajoutera *par dessus un cinquième*, et le donnera au sacrificateur en plus, et cela sera son offrande ; et le sacrificateur fera *réconciliation* pour lui... Et si quelqu'un a péché et a menti à son prochain... il restituera le principal et ajoutera un cinquième par dessus (vingt pour cent d'intérêt) ; et il le donnera à celui à qui cela appartient... Et il amènera pour l'Éternel... son sacrifice pour le délit, un bélier sans défaut..." - Lév. 5 : 15-19, 21-26. Darby.

Ces paroles enseignent que pour chaque tort il devait être fait une restitution avec intérêt, subordonnée elle-même à une sincère repentance ou à une demande de pardon à l'Éternel, par l'Église (la Sacrificature). Le bélier présenté montre que le transgresseur reconnaît ses propres imperfections, et la valeur de la Rançon.

Nous devons remarquer la différence du traitement fait à ces offrandes pour le péché, avec les offrandes pour le péché du "Jour de réconciliation". Ces dernières étaient offertes à Dieu (Justice) dans le "Très Saint" comme les "meilleurs sacrifices" ; les premières étaient offertes aux *sacrificateurs*, qui, pendant le Jour de Réconciliation, ont racheté le peuple. La reconnaissance du peuple ira à son Rédempteur. Le sacrificateur, en effet, prenait et offrait à l'Éternel une portion de l'offrande comme un "mémorial", comme une reconnaissance que le plan tout entier de la rédemption tel qu'il a été exécuté pendant le Jour de Réconciliation (l'Age de l'Évangile) était de notre Père céleste ; mais il s'appropriait le reste pour lui-même - en le mangeant.

Tous les humains, rachetés par le précieux sang (vie humaine) de Christ, se présenteront à la "Sacrificature royale" pour *le pardon* de leurs transgressions, dont l'acceptation, par elle, de leurs dons ou consécérations signifiera le pardon. C'est à cela que se rapportent les paroles de notre Seigneur Jésus à ses disciples : "Il souffla sur eux et leur dit : Recevez l'Esprit saint. A quiconque vous remettrez les péchés, ils seront remis ; et à quiconque vous les retiendrez, ils leur seront retenus" - (Jean 20 : 22, 23).

Bien que ce "ministère de réconciliation" appartienne dans son sens le plus absolu à l'Age à venir, lorsque tous les sacrifices de Réconciliation auront été achevés, cependant, déjà, tout membre de la "sacrificature royale" peut dire à celui qui croit et qui se repent : "Tes péchés te sont pardonnés", comme le fit notre Chef, regardant par la foi au temps de l'achèvement des sacrifices pour les péchés ; de plus, ces sacrificateurs *savent* maintenant dans quels termes et conditions le pardon est promis, et ils peuvent parler avec autorité chaque fois qu'ils voient la demande en rapport avec les conditions imposées.

Comme nous l'avons vu, les offrandes du Jour de Réconciliation étaient toujours brûlées (Lév. 6 : 30 (Syn.) [6 : 23 (D)] Héb. 13 : 11), mais les nouvelles offrandes de culpabilité offertes après le Jour de Réconciliation, n'étaient pas brûlées mais mangées (appropriées) par les sacrificateurs.

Les distinctions de sexe cesseront

"C'est ici la loi de l'offrande pour le péché [offrande de culpabilité]... Le sacrificateur qui l'offre pour les péchés la mangera... "Tout mâle d'entre les sacrificateurs en mangera" - Lév. 6 : 18-23 - D.

Il est parlé, dans les Écritures, du Seigneur et de tous les saints anges comme étant des

mâles, et de tous les saints ensemble comme d'une femelle, une "*vierge*", que notre Seigneur Jésus, comme mari, épousera. Mais la femelle humaine était à l'origine une partie de l'homme, créé à l'image de Dieu, et elle est toujours (bien que séparée temporairement pour les besoins de la propagation humaine) une partie de l'homme - ni l'un ni l'autre n'étant complet séparément. De même que l'homme parfait fut nommé Adam, il en fut ainsi lorsqu'ils furent deux, "Dieu appela *leur* nom Adam" - (Gen. 5 : 1), la direction restant au mâle, qui fut le préservateur ou celui à qui incombe le soin de la femelle, comme étant une partie de son corps (Eph. 5 : 23, 28). Cette division sexuelle ne rendit pas Adam imparfait, elle partagea simplement sa perfection entre deux corps desquels il était la "tête".

Les Écritures indiquent que, finalement à la clôture des "temps de rétablissement", tous (mâles et femelles) seront *restaurés* à la condition parfaite - condition qui est représentée en Adam avant qu'Ève fût tirée de lui. Ce n'est pas que nous comprenions que les mâles ou les femelles perdront leur identité, mais que *chacun* reprendra les qualités qui lui font défaut maintenant. Si cette pensée est exacte, elle semble indiquer que l'extrême délicatesse de quelques femmes et l'extrême grossièreté (ou rudesse) de quelques hommes sont des suites de la chute, et que la restauration à une perfection dans laquelle les éléments des deux sexes seront parfaitement confondus et harmonisés sera l'humanité *idéale* des desseins de Dieu. Lorsque notre cher Rédempteur était "l'homme Christ Jésus", Il n'était probablement ni grossier, ni musculeux, ni efféminé. La force mentale et la grandeur de l'homme se *confondaient* le plus délicieusement en Lui avec la noble pureté, la tendresse et la grâce de la vraie femme. N'était-il pas *l'homme* parfait qui mourut pour notre race et racheta les deux sexes ? N'oublions pas, que comme *homme* Il n'eut pas de compagne : c'est pourquoi ne fallait-il pas qu'il fût complet en lui-même pour payer pleinement le prix correspondant pour Adam (mâle et femelle) ? Il fallait bien qu'Ève fût représentée ainsi dans la grande Rançon, ou par son mari comme sa "Tête", - autrement Ève n'aurait eu aucune part à la Rançon ce qui serait en désaccord avec d'autres passages des Écritures.

Il est en effet parlé dans les Écritures de l'Église de l'Évangile comme d'une "Épouse", non toutefois comme l'épouse de "*l'homme* Christ Jésus", mais comme l'Épouse du Christ ressuscité et hautement exalté. Comme Nouvelles-Créatures, engendrées de l'Esprit de Dieu à la nature spirituelle, nous sommes fiancées au Jésus spirituel, et nous devons avoir part à Son nom, à Son honneur et à Son trône. L'Église n'est pas l'Épouse de l'homme Christ Jésus sacrifié, mais du Seigneur Jésus glorifié, qui, à Son Second Avènement, la revendique comme sienne - Rom. 7 : 4.

Comme pour l'homme et la femme dans l'Age à venir, ainsi en sera-t-il pour Christ et l'Église - lorsque l'Église aura été glorifiée, toute féminité disparaîtra - "nous lui serons semblables" - membres de Son Corps : "Voici comment on l'appellera [alors - du nom de son Seigneur] : la Justice de Jéhovah" (Jér. 33 : 16 ; 23 : 6). [Vol. V, note I]. Comme Corps du grand Prophète, Sacrificateur et Roi, l'Église sera une partie du Père Éternel ou Donateur de vie au monde - Esaïe 9 : 6 - (D).

Cette même pensée se retrouve dans toute la Parole ; les *mâles* seuls de la tribu sacerdotale

avaient le droit *d'offrir des sacrifices*, et comme nous l'avons vu plus haut, de *manger* les offrandes de culpabilité ; seuls ils pouvaient entrer dans le Tabernacle et passer de l'autre côté du Voile. De même, dans l'arrangement du saint Esprit pour cet Age de l'Évangile - "Il a donné les uns *apôtres* [mâles], les autres prophètes [mâles], les autres évangélistes [mâles], les autres pasteurs et instructeurs [mâles], en vue de la formation des saints pour le *travail de service*, pour l'édification du Corps de Christ [de l'Oint]" (Eph. 4 : 11,12 - Diaglott.) le mot *mâle*, ci-dessus, devrait paraître en français comme il figure dans le texte grec, et les indications du Seigneur et des Apôtres y correspondent : "Je ne souffre pas [dans l'Église] qu'une femme enseigne, ou usurpe l'autorité sur l'homme" déclare clairement l'Apôtre (1 Tim. 2 : 12). C'est là une illustration des relations actuelles de Christ et de l'Église qui, d'après ce que nous comprenons, cesseront et se termineront avec la fin de cet Age, lorsque les vainqueurs auront été glorifiés et faits réellement un avec le Seigneur - comme "frères".

Cela ne veut pas dire, toutefois, que dans l'Église, les soeurs ne peuvent pas aussi, "offrir leur corps en sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu", et remplir un important "*travail de service*" *comme membres de la "sacrificature royale"* ; elles sont aussi agréables au Seigneur que les frères, parce qu'en réalité, du jour où nous sommes devenus de "nouvelles créatures dans le Christ Jésus" (2 Cor. 5 : 17 ; Gal. 3 : 28), toutes distinctions de sexe, de couleur et de condition, ont été ignorées et mises de côté par Dieu ; mais le type, la figure, la leçon doit être continuée et les distinctions maintenues d'une façon scrupuleuse dans les parties spéciales et plus importantes du service de l'Église de Christ.

Au contraire, l'Adversaire a toujours cherché à contrôler l'homme au point de vue religieux par l'amour et l'estime que les hommes portent aux femmes ; - c'est dans cet ordre d'idées que nous voyons l'exaltation de la vierge Marie au rang de déesse et son adoration parmi les catholiques. Il en était de même chez les Égyptiens de l'Antiquité dont Isis était la déesse, et aux jours de l'apôtre Paul où Diane était déesse d'Éphèse. Satan n'a-t-il pas toujours cherché à agir avec et par les femmes, comme dans le Jardin d'Eden ? Ses principaux médiums du spiritisme et ses principaux apôtres et prophètes de la Théosophie et de la Science chrétienne ne sont-ils pas des femmes ?

Le choix de Satan de faire des femmes ses porte-parole n'a pas été à leur avantage. Au contraire, dans les pays où les règles de la Bible sont reconnues et respectées, les femmes qui gardent leurs qualités de vraies femmes, sont plus appréciées et occupent une place sociale et intellectuelle plus élevée parmi ceux qui suivent le plus soigneusement les règles des Écritures.

Chapitre 7 - La cendre d'une génisse répandue sur ceux qui sont souillés

- La cendre d'une génisse répandue sur ceux qui sont souillés
- Plein Salut

La cendre d'une génisse répandue sur ceux qui sont souillés

Hébreux 9 : 13

Ce n'est pas un des sacrifices du Jour de Réconciliation. Pas d'avantage un des sacrifices postérieurs pour le peuple. La classe typifiée par ce sacrifice l'Apôtre Paul, le sacrificateur qui témoigne concernant cet antitype. L'aspersion de la cendre pour la purification du peuple se fera durant l'âge millénaire. Comment cette purification se fera.

Un des traits de la loi cérémonielle d'Israël, relaté en Nombres 19, requérait l'égorgeage d'une génisse (vache) rousse - elle devait être sans tare, et n'avoir jamais porté le joug. Ce n'était pas une des offrandes pour le péché, du Jour de réconciliation, ni une des offrandes pour le peuple, faites après le Jour de Réconciliation. En vérité, ce n'était en aucune manière "une offrande", car aucune portion n'en était offerte sur l'autel de l'Éternel, ni mangée par les sacrificateurs. Elle était sacrifiée, mais pas dans le même sens, ni dans le même lieu que les offrandes - dans le Parvis. Elle n'était même pas égorgée par l'un des sacrificateurs ; et son sang n'était pas porté dans le Saint ni dans le Très Saint. La génisse rousse était menée en dehors du camp d'Israël, y était tuée et réduite en cendres, chair, graisse, peau, sang, etc., sauf un peu de sang prélevé par le sacrificateur et aspergé sept fois vers le devant du Tabernacle (D).

Les *cendres* de la génisse n'étaient pas apportées dans le Saint, mais laissées hors du Camp, rassemblées en un tas facilement accessible à tous ceux du peuple qui voulaient en user. D'après la Loi, une portion des cendres devait être mélangée avec de l'eau dans un vase, et l'aspersion sur les personnes, les vêtements, les tentes, etc., reconnus souillés d'après la Loi, devait être faite au moyen d'une branche d'hysope, trempée dans le mélange, pour les purifier.

Nous pouvons voir que cette génisse n'a aucun rapport avec ce qui concerna les sacrifices du "Jour de réconciliation", qui figurent par avance les meilleurs sacrifices de cet Age de l'Évangile (accomplis par la sacrificature royale, Christ, Tête et Corps), et évidemment ne typifie aucun des sacrifices des temps actuels. De plus, elle est également différente des sacrifices qui furent acceptés en faveur du peuple d'Israël après le Jour de Réconciliation, et qui, nous venons juste de le montrer, figuraient leur repentance et leur affliction pour les péchés durant l'Age Millénaire, et la pleine consécration d'eux-mêmes à l'Éternel. Le fait que la génisse était brûlée n'avait non plus aucun rapport avec ces sacrifices qui étaient faits par les sacrificateurs, dans le Parvis. Nous devons chercher ailleurs l'antitype de cette génisse rousse parce que si, dans quelque sens du mot, elle représentait les sacrificateurs, elle eût été égorgée par l'un d'eux comme indication du fait.

Que signifiait alors ce sacrifice de la génisse rousse ? - Quelle classe ou quelles personnes ayant souffert hors du "Camp" représentait-elle, et en quel sens du mot leurs souffrances auraient à faire avec la purification du peuple de Dieu - y compris ceux qui deviendront encore son peuple durant l'Age millénaire ?

Nous répondons qu'une classe du peuple de Dieu qui n'est pas de la "Sacrificature royale", souffrit pour la cause de la justice hors du "Camp" ; une courte histoire des membres de cette classe et des terribles épreuves qu'ils ont endurées nous est donnée par l'Apôtre en Hébreux 11. Après avoir raconté les exploits de foi de quelques-uns d'entre eux, il dit : "Que dirai-je encore ? Car le temps me manquera si je discours de Gédéon, de Barac et de Samson et de Jephthé ; de David et de Samuel et des prophètes qui, par la foi, subjuguèrent des royaumes, accomplirent la justice, obtinrent les promesses, fermèrent la gueule des lions, éteignirent la force du feu, échappèrent au tranchant de l'épée, de faibles qu'ils étaient furent rendus vigoureux, devinrent forts dans la bataille, firent ployer les armées des étrangers. Des femmes reçurent leurs morts par une (*) [V. Diaglott] résurrection ; et d'autres furent torturés, n'acceptant pas la délivrance afin d'obtenir une meilleure résurrection, et d'autres furent éprouvés par des moqueries et par des coups, et encore par des liens et par la prison ; ils furent lapidés, sciés, tentés ; ils moururent égorgés par l'épée ; ils errèrent çà et là, vêtus de peaux de brebis et de peaux de chèvres, dans le besoin, affligés ; maltraités, desquels le monde n'était pas digne" - Hébr. 11 : 32 à 38.

Nous avons ici une classe s'adaptant à ce qui nous est dit de la génisse rousse - une classe dont les membres ont laissé leur vie hors du "Camp", une classe en tous points honorable et qui, cependant, n'est pas une classe sacerdotale. Cette classe ne faisant pas partie du Corps du Souverain Sacrificateur, ne pouvait avoir aucune part ou portion dans les offrandes pour le péché du Jour de Réconciliation - ni être admise dans les conditions spirituelles typifiées par le Saint et le Très Saint. Il peut sembler étonnant à quelques-uns que nous puissions déclarer avec une telle certitude que les Anciens Dignes ne sont pas membres de la "Sacrificature royale", tandis que nous soutenons avec autant de certitude que les non moins fidèles serviteurs de cet Age de l'Évangile sont membres de cette "Sacrificature royale". Notre certitude à ce sujet est celle que nous puissions dans la Parole de Dieu qui déclare avec tant d'abondance en rapport précisément avec le récit de la fidélité de ces patriarches : "Tous ceux-ci ayant obtenu un bon témoignage à cause de leur foi, ne reçurent pas la promesse [ne reçurent pas la bénédiction principale]. Dieu ayant en vue *quelque chose de meilleur pour nous*, afin qu'ils ne parvinssent pas sans nous à la perfection" (Hébr. 11 : 39, 40).

Il ne nous est pas difficile non plus de comprendre que, bien qu'il y ait eu des Lévités-antitypes (justifiés par la foi en une réconciliation à venir) avant que notre Seigneur ne vînt dans le monde, il ne pouvait pas, cependant, y avoir de sacrificateurs-antitypes parce qu'il était la Tête ou Souverain Sacrificateur, qu'en toutes choses Il a la prééminence et qu'il a fait réconciliation pour les *défauts* de "son Corps" et de "sa maison" avant que personne ne pût devenir son frère et membre de la Sacrificature Royale. Notre Seigneur Jésus lui-même en parle d'une manière très formelle et établit succinctement la ligne de démarcation entre les fidèles qui L'ont précédé, et les fidèles qui viendraient après lui, marchant sur ses traces et devenant ses cohéritiers. Il dit de Jean-Baptiste : "Je vous le dis en vérité, parmi ceux qui sont nés de femme, il n'en a point paru de plus grand que Jean-Baptiste. Cependant le plus petit dans le Royaume des cieus est plus grand que lui" (Mat. 11 : 11). Jean-Baptiste appartenait à cette classe de la Génisse Rousse qui souffrit "hors du Camp" même jusqu'à la mort, mais il n'avait rien à faire avec les sacrifices meilleurs encore - durant le Jour de Réconciliation - de la Sacrificature Royale, dont la graisse et les organes vitaux étaient

offerts sur l'autel de Dieu dans le "Parvis", et dont le sang était porté dans le "Très-Saint", typifiant ceux qui deviennent de Nouvelles-Créatures en Christ Jésus, membres de son "Corps", l'Église, cohéritiers avec lui en toutes choses.

Mais si ces Anciens Dignes n'ont part en aucun sens à l'offrande pour le péché, ils ont néanmoins un rapport avec la *purification du péché* : leurs cendres (la connaissance et le souvenir de leur fidélité jusqu'à la mort), mélangées avec l'eau de la vérité, et appliquées avec la purgative et purifiante hysope, ont de la valeur pour purifier et sanctifier tous ceux qui désirent venir en pleine harmonie avec Dieu, - et "aspergeant ceux qui sont souillés, sanctifient pour la purification de la chair". Ces leçons de fidélité dans le passé n'ont toutefois de valeur pour nous que par leur association avec les offrandes pour le péché du Jour de Réconciliation, auxquelles fait allusion l'Apôtre dans le même ordre d'idées : - "le sang des taureaux et des boucs". Non seulement la mémoire et les leçons de fidélité des Anciens Dignes (typifiées par les cendres de la génisse rousse) ont un pouvoir sanctifiant pour nous maintenant, mais c'est dans un sens bien plus étendu qu'elles seront applicables et en bénédiction à l'humanité en général durant l'Age millénaire. En effet, comme nous l'avons vu ailleurs, l'arrangement divin est que ces Anciens Dignes, dont le plus grand aura moins d'honneur que le plus petit dans le Royaume, occuperont néanmoins une place d'honneur et de haute distinction sous ce Royaume de Dieu - comme ses agents et ses représentants ; car ils seront les "princes dans toute la terre", les agents des jugements du Royaume, et les canaux de ses bénédictions, pour "toutes les familles de la terre". Ainsi, la fidélité de ces Anciens Dignes était-elle représentée par le monceau de cendres de la génisse rousse, laissées en provision pour un usage futur comme d'utiles leçons d'expérience, de foi, d'obéissance, de confiance, etc., qui, appliquées dans l'Age à venir à ceux qui chercheront la purification, les sanctifieront et les purifieront, non sans les sacrifices du Jour de Réconciliation, mais en connexion avec eux et basées sur eux - Ps. 45 : 16.

Un sacrificateur était *témoin* du brûlement de la génisse et prenait du bois de cèdre, une branche d'hysope, et un cordon d'écarlate et jetait le tout au milieu de la génisse qui brûlait. L'hysope représentait la purgation ou la purification, le bois de cèdre, ou arbre toujours vert, la vie éternelle, et le cordon d'écarlate, le sang de Christ. L'acte de jeter ces trois choses au milieu du feu impliquerait que l'ignominie amoncelée sur les Anciens Dignes, qui furent lapidés, sciés, etc., et desquels le monde n'était pas digne, permit que le mérite du précieux sang, la purification par la Vérité et le don de la vie éternelle leur soient imputés par la foi ; et que, après leur mort, ils soient reconnus purifiés, justifiés et acceptés. Le *sacrificateur* (non pas Aaron, qui typifiait le Seigneur Jésus) qui voyait reconnaissait et approuvait l'incinération de la génisse, et qui prenait de son sang et le répandait dans la direction de la porte du Tabernacle, semblerait bien trouver son antitype dans ce grand sacrificateur, l'Apôtre Paul, qui, avec l'aide de Dieu (le nom Eléazar veut dire : "aidé de Dieu"), a, non seulement identifié pour nous les offrandes du Jour de Réconciliation, mais nous indique aussi, dans ses écrits (Hébreux 11), les points qui nous rendent capables d'identifier le sacrifice de la génisse rousse comme typifiant les Anciens Dignes. Et ainsi, il lance leur sang vers le Tabernacle, montrant que leurs vies étaient en harmonie complète avec les conditions du Tabernacle - bien qu'ils ne vécussent pas au temps de cet appel céleste et n'eussent donc pas le privilège de devenir membres du Corps du grand Souverain Sacrificateur, la Sacrificature Royale.

Du fait que la génisse rousse n'avait jamais porté de joug, elle représentait une classe de personnes justifiées - libérées de l'Alliance de la Loi. Bien que la plupart des Anciens Dignes fussent nés sous la loi, et par conséquent légalement assujettis à ses conditions et à sa condamnation par l'imperfection de la chair, néanmoins, nous voyons que Dieu les justifia par la foi, comme enfants du fidèle Abraham. L'Apôtre atteste et corrobore pleinement, cela, lorsqu'il dit : "Tous ceux-ci ayant reçu un bon témoignage de Dieu par la foi" - le "Cela va bien", témoignage qu'ils plaisaient à Dieu, et qu'il avait pourvu pour eux à des bénédictions en accord avec Sa promesse - bien qu'ils ne pussent recevoir alors ces bénédictions et qu'ils dussent les attendre pour les recevoir par la Semence spirituelle d'Abraham, - le Christ. Le fait que ce sacrifice devait être une *vache* et non un *taureau*, servait à le différencier du grand sacrifice du Jour de Réconciliation, qui pouvait être un *taureau* seulement. Le fait que la *vache* devait être rousse semblerait enseigner que ces Anciens Dignes qui étaient acceptés de Dieu avant le grand sacrifice du Jour de Réconciliation, n'étaient pas exempts de péché, mais étaient des "pécheurs comme les autres". Le fait de leur purification ou justification par *la foi* était indiqué d'une autre façon ainsi que nous l'avons suggéré ci-dessus.

Les purifications pour lesquelles les cendres de la vache rousse étaient prescrites étaient d'une sorte particulière, notamment pour ceux qui venaient en contact avec *la mort*. Cela semblerait indiquer que ces cendres de la génisse n'étaient pas destinées à éloigner la culpabilité individuelle - non, cette culpabilité morale ne pouvait être purifiée que par le mérite des sacrifices du Jour de Réconciliation. La purification de la souillure du contact avec les morts semblerait enseigner que cette purification par les expériences des Anciens Dignes s'appliquera spécialement aux humains pendant l'Age millénaire, lorsqu'ils chercheront à se débarrasser de toutes les souillures de la *mort adamique* - s'efforçant d'atteindre la perfection humaine. Tous les défauts de la condition déchue sont autant de contacts avec la mort ; toutes les faiblesses de constitution et les défauts héréditaires sont des contacts avec la mort ; et les cendres de la Génisse Rousse devront être employées par tous ceux qui voudront devenir le peuple de Dieu pour se purifier de ces choses. De même que les cendres de la génisse rousse sont rassemblées en un lieu pur, ainsi les résultats des douloureuses expériences des Anciens Dignes seront une provision de bénédictions, d'instructions et d'aide par lesquelles, lorsqu'ils auront été faits "princes" subordonnés dans le Royaume, ils aideront au travail de rétablissement. Chaque pécheur pardonné, qui désirera être parfaitement purifié devra non seulement se laver avec de l'eau (vérité), mais il devra aussi s'appliquer les instructions de ces "princes", - ces instructions étant typifiées par l'aspersion des cendres de la génisse, qui représentent les leçons salutaires de foi et d'obéissance que cette classe apprit par l'expérience - Ex. 12 : 22 ; Lévi. 14 : 4, 49 ; Ps. 51 : 7 ; Hébr. 9 : 19.

Plein Salut

Chantons en tous lieux la nouvelle

Du libre et plein salut

De l'humanité, pour laquelle

L'an jubilaire échet.

Vous qui pleurez, criez de joie !

Yeux clos dessillez-vous !

Pour vous, captifs, s'ouvre la voie !

Au Sauveur, chantez tous !

Chantons à Christ notre allégresse

Pour son don émouvant ;

Paix sur terre, aux hommes sagesse

Et gloire au Dieu vivant !

Salut délivrance.

Don de Dieu par la foi ;

Salut délivrance,

Par Christ Seigneur et Roi !

(Hymne n°36)

Chapitre 8 - Autres types significatifs

- Autres types significatifs
- Sacrificateurs et Lévites-Antitypes
- Dans le Très-Saint
- Le contenu de l'Arche
- Le sacrificateur doit être sans tâche
- Le mystère caché dès les âges et dès les générations
- Dieu révélera Son Oeuvre

Autres types significatifs

Les poteaux du parvis. Les courtines blanches. Les agrafes d'argent. Les poteaux de la porte du Saint et du Très-Saint. La table d'or. Le chandelier d'or. Les Sacrificateurs-antitypes qui voient les choses cachées et les Lévites qui ne les voient pas. L'Autel d'or. L'Arche de l'Alliance dans le Très-Saint. Son contenu et sa signification. Le propitiatoire. Les deux chérubins. Le Sacrificateur sans tache. Le Mystère caché dans tous les âges.

Dans la description précédente nous avons, à dessein, omis de donner l'explication de quelques détails intéressants, qui peuvent être mieux compris maintenant par ceux qu'une étude soigneuse a mis à même d'avoir une claire compréhension du grand plan général du Tabernacle, de ses services et de sa signification typique.

Les *poteaux*, qui se trouvaient dans le "Parvis" et soutenaient les courtines blanches, représentaient les *croyants justifiés*, - le "Parvis", comme nous l'avons déjà vu, représentait la condition justifiée. Les poteaux étaient de bois, substance corruptible, impliquant ainsi que ceux que cette classe typifiait ne sont pas réellement parfaits comme êtres humains ; car, du moment que la perfection humaine était représentée dans le type par le cuivre, ces poteaux auraient dû être, soit en cuivre ou recouverts de cuivre pour représenter des êtres humains réellement parfaits. Mais, bien que faits de bois ils étaient enchâssés dans des socles de cuivre, ce qui nous enseigne que, bien que réellement imparfaits, leur position est celle d'êtres humains parfaits. Il est impossible de représenter plus clairement la *justification par la foi*.

Les *courtines blanches*, qui étaient soutenues par ces poteaux et qui formaient le "Parvis", représentaient bien la même justification ou pureté. Ainsi, les justifiés devraient maintenir continuellement aux yeux du monde, (le "Camp") le lin pur, qui représente la justice de Christ comme étant leur couverture.

Les *agrafes d'argent*, par lesquelles les courtines étaient retenues aux poteaux, symbolisent la Vérité, L'argent est un symbole général de *vérité*. Les croyants justifiés, représentés par les poteaux dans le "Parvis", peuvent ainsi réellement et *véritablement* dire que la justice de Christ couvre toutes leurs imperfections (Ex. 27 : 11 à 17). De plus, c'est seulement par l'aide de la Vérité qu'ils sont capables de persévérer dans leur justification.

Les *poteaux de la porte* à l'entrée du Tabernacle - à la "porte" du "Saint" - étaient couverts par le premier "Voile". Ils étaient complètement différents des poteaux du "Parvis", et représentaient les "nouvelles-créatures" en Christ - les saints consacrés. La différence qui existe entre ces poteaux et ceux du "Parvis", représente la différence entre la condition des croyants justifiés et celle des croyants sanctifiés. Nous avons vu que la *consécration jusqu'à la mort* d'un homme justifié est la voie pour entrer dans le "Saint" - en passant par le premier "Voile", qui est la mort de la volonté humaine, de l'esprit charnel. Ces poteaux devraient donc illustrer ce changement, et il en est ainsi, car ils étaient recouverts d'or, symbole de la nature divine. Leur base, appuyée sur des socles de cuivre, représentait comment "nous avons ce

trésor [la nature divine] dans des vases de terre" (2 Cor. 4 : 7) ; c'est-à-dire que notre nouvelle nature est toujours basée et repose sur notre *humanité justifiée*. Nous devons nous rappeler que cela correspond exactement avec ce que nous avons trouvé comme étant le symbole du "Saint", c'est-à-dire, notre place ou position comme Nouvelles-Créatures, non parfaites encore - Ex. 26 : 37.

Les *poteaux de la porte du "Très-Saint"* étaient en dedans du second "Voile", et représentaient ceux qui passent entièrement de l'autre côté de la chair (voile) dans la perfection de la condition spirituelle. Ces poteaux étaient construits de façon à illustrer cela pleinement. Ils étaient recouverts d'or, représentant la nature divine mais ils ne reposaient pas sur des socles de cuivre - ne dépendant plus d'aucune condition humaine - ils reposaient sur des socles d'argent (réalité, sincérité, vérité) et semblent nous dire : lorsque vous pénétrerez en dedans de ce voile vous serez parfaits - réellement et véritablement de Nouvelles-Créatures - Ex. 26 : 32.

La *Table d'Or* qui, dans le "Saint", portait les pains de proposition, représentait l'Église comme un tout - y compris Jésus et les Apôtres - tous les sanctifiés en Christ qui servent "en portant la parole de vie" (Phil. 2 : 16). Le grand travail de la véritable Église, durant cet Age, a été de nourrir, de fortifier et d'éclairer tous ceux qui entrent dans la condition spirituelle d'alliance. L'Épouse de Christ doit se tenir prête (Apoc. 19 : 7). Le témoignage au monde durant l'Age présent est tout à fait secondaire et accidentel. La pleine bénédiction du monde suivra, au "propre temps" de Dieu, lorsque l'Age de l'Évangile (le Jour de réconciliation-antitype avec ses offrandes pour le péché) sera terminé.

Le *Chandelier d'Or*, qui se trouvait placé du côté opposé à la Table d'or, et qui éclairait tout ce qui était dans le "Saint", était d'or, forgé au marteau tout d'une pièce. Il avait sept branches, dont chacune soutenait une lampe, ce qui faisait sept lampes en tout - soit un nombre parfait ou complet. Cela représentait l'Église entière, depuis la Tête, Jésus, jusque et y compris le dernier membre du "Petit Troupeau", qu'il retire du milieu des hommes pour les faire participants de la nature divine (l'or). Notre Seigneur dit : "Les sept chandeliers que tu as vus sont les sept églises" (Apoc. 1 : 20) - l'église unique dont les sept stages ou développements furent symbolisés par les sept congrégations de l'Asie Mineure (Apoc. 1 : 11). Oui, ce chandelier représentait l'Église entière des premiers-nés - non pas l'église nominale, mais la véritable Église, celle dont les noms sont écrits dans les cieux - les vrais porte flambeaux - la "Sacrificature Royale".

Sa forme était un travail merveilleux - à un fruit et une fleur succédaient un fruit et une fleur - ce qui représentait que, du premier au dernier membre, la véritable Église est belle et féconde. La lampe placée au sommet de chaque branche était façonnée en forme d'amande ; nous en verrons la signification, lorsque nous considérerons celle de la verge d'Aaron.

La lumière de cette lampe était produite par de l'huile d'olives "battue" ou raffinée ; et les lampes devaient être gardées toujours allumées. Cette huile était le Symbole du saint Esprit et sa lumière représentait l'illumination sainte - l'Esprit de la vérité. Les sacrificateurs seuls jouissaient de sa lumière, car il n'était permis à personne d'autre de la voir et d'en profiter.

Ainsi était représenté l'esprit ou la mentalité de Dieu, donné pour éclairer l'Église sur les choses profondes de Dieu qui sont entièrement cachées à l'homme naturel (1 Cor. 2 :14), quand bien même il est un croyant - un homme justifié (un Lévite). Seuls ceux qui sont vraiment consacrés, la "Sacrificature Royale", sont autorisés à voir cette lumière profondément cachée dans le "Saint". Les sacrificateurs, (le Corps consacré de Christ) ont toujours accès dans le "Saint" ; c'est leur droit et leur privilège ; elle a été projetée pour eux (Héb. 9 : 6). La classe lévitique ne peut pas voir ce qui est en dedans, à cause du voile de l'esprit ["mind" - Trad.] humain qui se met entre elle et les choses sacrées ; la seule manière d'écarter ce voile est de consacrer et de sacrifier totalement la volonté et la nature humaines.

Les lampes devaient être mouchées et remplies chaque matin et chaque soir par le Souverain Sacrificateur - Aaron et ses fils qui lui succédaient dans sa charge (Ex. 27 : 20, 21 ; 30 : 8). Ainsi notre Souverain Sacrificateur nous remplit journallement, de plus en plus, de l'Esprit de Christ, et nettoie les scories de la vieille nature - la mèche par laquelle le saint Esprit opère.

Sacrificateurs et Lévites-Antitypes

N'avons-nous pas été quelquefois embarrassés de savoir pourquoi certaines personnes religieuses ne peuvent voir autre chose que des choses naturelles - ne peuvent discerner les profondes vérités spirituelles de la Parole ? Pourquoi elles peuvent discerner le rétablissement pour les hommes naturels, mais ne peuvent pas voir l'appel divin, céleste ? Ces leçons du Tabernacle nous montrent pourquoi il en est ainsi. Ils sont frères dans la justification, de la "maison de la foi", mais non frères en Christ - n'étant pas pleinement des consacrés, - n'étant pas des sacrificateurs. Ils sont des Lévites - dans le "Parvis", ne s'étant jamais consacrés, comme sacrificateurs, pour sacrifier leurs droits et leurs privilèges humains ; par conséquent, ils ne peuvent entrer dans le "Saint", ni voir les choses qui n'ont été préparées que pour la classe sacerdotale. "Ce que l'oeil [naturel] n'a pas vu, et que l'oreille n'a pas entendu, qui n'est pas monté au coeur de *l'homme*, les choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment. Mais Dieu nous les a révélées [à nous qui par la consécration sommes devenus de "nouvelles-créatures", appelés à devenir "participants de la nature divine"] par son Esprit [la lumière de la lampe], parce que l'Esprit sonde [révèle] toutes choses, même les choses profondes [cachées] de Dieu" - 1 Cor. 2 : 9,10.

L'Église nominale a toujours renfermé à la fois les classes justifiée et sanctifiée - des Lévites et des Sacrificateurs - aussi bien que des hypocrites. Certaines parties des lettres de l'Apôtre Paul étaient adressées à la classe justifiée (Lévites) qui n'était pas entièrement consacrée. Ainsi, il écrit aux Galates que "ceux qui sont de Christ ont *crucifié* la chair avec ses affections et ses convoitises" (Gal. 5 : 24). Il semble impliquer ainsi que quelques-uns, seulement d'entre eux s'étaient soumis à l'appel de l'Évangile pour le sacrifice - la crucifixion de la chair.

C'est dans le même sens qu'il écrit aux Romains (12 : 1) : "Je vous exhorte, donc, frères [croyants - justifiés par la foi en Christ - des Lévites], par les compassions de Dieu

[manifestées dans notre justification par Christ], à présenter vos corps en sacrifice vivant [que vous vous consacriez entièrement - devenant ainsi des sacrificateurs], saint, agréable à Dieu". Tous ceux qui, de coeur, renoncent au péché et acceptent la grâce de Dieu en Christ sont justifiés gratuitement par la foi en Jésus, - Dieu les acceptant comme s'ils étaient sans péché, ou saints. Et Dieu a déclaré lui-même qu'il veut accepter par Christ de tels sacrificateurs et leurs offrandes durant ce Jour de réconciliation (l'Age de l'Évangile) et jusqu'à ce que le nombre des élus de la Sacrificature Royale soit complété. C'est "maintenant le temps favorable" - le temps où de telles offrandes seront acceptées. Comme nous l'avons vu, Dieu acceptera les sacrifices du monde, et ce sera toujours la seule bonne course à poursuivre, - rendre à l'Éternel leurs êtres rachetés. Mais, lorsque cet Age sera terminé, le sacrifice jusqu'à la *mort* et les souffrances ne seront plus permis - de tels sacrifices seront impossibles lorsque le nouvel Age et ses règlements auront été inaugurés.

Il semble évident que, de beaucoup, la grande proportion des membres des églises primitives (beaucoup plus encore dans le mélange mondain moderne, la "Babylone" de confusion du jour présent) n'étaient pas consacrés jusqu'à la mort, et par conséquent ne faisaient pas partie de la "sacrificature royale"-antitype, mais étaient simplement des Lévites, faisant le service du Sanctuaire, mais ne *sacrifiant* pas.

En jetant un coup d'oeil en arrière sur le type dans la Loi, nous trouvons qu'il y avait 8.580 Lévites établis dans le service typique, tandis qu'il n'y avait que cinq sacrificateurs désignés pour la sacrificature typique (Nomb. 4 : 46-48 ; Ex. 28 : 1). Il se pourrait qu'il en soit de ceci comme de beaucoup d'autres aspects des "figures", et qu'il y avait là une intention d'illustrer la proportion des croyants justifiés et de ceux qui se sont sacrifiés et se sont consacrés. Bien que de nos jours l'église nominale se chiffre par millions, cependant en ne comptant pas les hypocrites, et en supposant que sur dix-sept cents croyants un seul soit un sacrifice vivant (c'est bien peu, et cependant c'est dans une proportion exacte avec le type), il paraît tout à fait évident que le Seigneur ne se trompait pas lorsqu'il déclarait que (la "Sacrificature Royale") ceux qui recevraient le Royaume seraient "un petit troupeau" (Luc 12 : 32). Et lorsque nous nous rappelons que, sur les cinq sacrificateurs, deux furent détruits par l'Éternel comme symbole de la mort (*) [(Note parue dans l'édition anglaise de 1915) : Quand nous arrivons, à discerner plus clairement le haut degré de caractère exigé de tous ceux auxquels sera **toujours** accordée la vie éternelle sur un plan **quelconque**, et combien peu semblent faire sérieusement profession **d'amour parfait** ou d'efforts pour y parvenir comme principe directeur de leurs vies, nous sommes conduit à nous demander si les **deux** fils d'Aaron qui furent détruits par l'Éternel ne le furent pas à dessein pour typifier la grande proportion des consacrés et des engendrés de l'esprit qui n'atteignirent pas au haut niveau du coeur nécessaire, et qui, en conséquence, ne seront dignes de quelque vie que ce soit, mais, au contraire, sombreront dans l'oubli - la seconde mort.] des sacrificateurs négligents et infidèles, nous trouvons que la proportion de 3 sacrificateurs à 8.580 lévites n'est seulement que d'un sur 2.800.

Le fait que nous voyons des croyants qui s'efforcent de mettre de côté leurs péchés n'est pas une preuve qu'ils sont des "sacrificateurs", parce que les Lévites, tout aussi bien que les sacrificateurs, doivent pratiquer la "circoncision du coeur" - "rejetant les impuretés (péchés)

de la chair". Tout cela est symbolisé par la Cuve d'eau qui se trouvait dans le "Parvis", et dans laquelle à la fois les sacrificateurs et les Lévites se lavaient. Un esprit de douceur, de bonté, de bienveillance et de moralité, n'indique pas toujours non plus une consécration à Dieu. Ces qualités appartiennent à un homme naturel parfait (*l'image de Dieu*), et, occasionnellement, elles survivent, en partie, aux ruines de la chute. Mais il n'est pas rare que de telles marques évidentes, dans l'église nominale, tiennent lieu de preuves d'une pleine consécration.

De même, lorsque nous voyons des croyants qui se consacrent à quelque bonne oeuvre de réforme politique ou morale, cela n'est que la preuve qu'ils se sont consacrés à *une oeuvre*, et n'implique pas qu'ils se sont consacrés à Dieu. Quel que soit le travail à accomplir, la consécration à Dieu dit : "Je prends mes délices à faire ta volonté, ô Dieu. Ta volonté - la *tienne* seule - soit faite". Alors, la consécration à Dieu assurera une recherche de Son Plan révélé dans Sa Parole, afin que nous puissions être capables de nous dépenser et d'être dépensés pour lui dans son service, d'accord avec Son Plan tel qu'il l'a arrangé et révélé.

Ne soyons donc pas étonnés s'il y en a si peu qui soient amenés à voir les glorieuses beautés à l'intérieur du Tabernacle : il n'y a que les sacrificateurs qui peuvent les voir. Les Lévites n'en savent que ce qui leur en est dit. Ils n'ont jamais vu la lumière cachée et sa beauté ; ils n'ont jamais mangé des "pains de proposition", ni offert l'encens agréable sur "l'Autel d'or". Non ! pour jouir de cela ils doivent passer de l'autre côté du "Voile" - dans une entière consécration à Dieu, par le sacrifice durant le Jour de Réconciliation.

L'*Autel d'Or* qui était dans le "Saint" semblerait représenter le "Petit Troupeau", l'Église consacrée dans sa condition actuelle de sacrifice. De cet autel monte le suave encens qui est agréable à Dieu par Jésus-Christ - les services volontaires des sacrificateurs : leurs louanges, leur obéissance volontaire - toutes choses qu'ils font à la gloire de Dieu. Ceux qui offrent ainsi un encens agréable à Dieu (1 Pi. 2 : 5) viennent véritablement dans l'intimité de leur Père - tout près du "Voile" qui les sépare du "Très Saint" et, s'ils ont des requêtes à adresser ils peuvent les présenter avec l'encens - "beaucoup de parfums avec les prières des saints" (Apoc. 8 : 3). Les prières de ces sacrificateurs de Dieu sont efficaces. Notre Seigneur Jésus gardait l'encens continuellement brûlant, et il pouvait dire : "Je sais que tu m'exauces toujours" (Jean 11 : 42). C'est ainsi que les sacrificateurs, "membres de son Corps", seront toujours entendus s'ils offrent continuellement l'encens de la foi, de l'amour et de l'obéissance à Dieu, mais aucun de ceux qui ne gardent pas leur alliance, ne doit s'attendre à ce que ses requêtes soient reconnues - "Si vous demeurez en moi et que mes paroles [mes enseignements] demeurent en vous, vous demanderez ce que vous voudrez et il vous sera fait" (Jean 15 : 7). La nécessité d'une claire conception des enseignements de Christ pour nous guider dans nos requêtes et nos désirs, afin que nous ne "*demandions*" pas "*mal*", et en désaccord avec le Plan de Dieu, est clairement montrée par ce passage, mais elle est rarement remarquée.

Par les types que nous avons précédemment considérés, nous avons appris quelque chose de la gloire du "Très Saint" (la condition divine parfaite) de laquelle aucun *homme* ne peut

approcher (1 Tim. 6 : 16), mais dans laquelle les "nouvelles-créatures en Christ Jésus", rendue participantes de la nature divine - viendront finalement, lorsque le Corps de Christ entier, la "Sacrificature Royale" aura achevé l'offrande de l'encens et que le nuage de parfum les précédant en la présence de Jéhovah leur permettra de vivre au-delà du "Voile", étant rendues agréables à Dieu, par Jésus-Christ, leur Seigneur.

Dans le Très-Saint

L'*Arche de l'Alliance* ou "Arche du Témoignage", était le Seul meuble qui se trouvait dans le Très-Saint (Voyez Hébr. 9 : 2 à 4 et les annotations de la Diaglott et de la version française Crampon) ; son nom suggère qu'elle est la matérialisation du Plan de Jéhovah, Plan qu'Il s'était proposé en Lui-même avant le commencement de la création - avant que le plus petit développement de Son Plan fût commencé. Elle représentait *l'éternel dessein de Dieu* - l'arrangement prévu des richesses de Sa grâce pour l'humanité dans le Christ (Tête et Corps) - "le mystère caché" (*) [ETUDES DANS LES ECRITURES. tome 1, chap. 5]. C'est pourquoi l'arche représente Christ Jésus et Son épouse le "Petit Troupeau" qui doivent devenir participants de la nature divine et être revêtus de puissance et d'une grande gloire - le prix de notre Haut-Appel - la joie placée devant notre Seigneur, et devant tous les membres de son Corps.

Comme nous l'avons déjà dit, c'était un coffre rectangulaire, recouvert d'or, représentant la nature divine accordée à l'Église glorifiée. Il contenait les deux Tables de la Loi (Deut. 31 : 26), la Verge d'Aaron qui avait fleuri (Nom. 17 : 8), et le Vase d'or plein de manne (Ex. 16 : 32). La Loi montrait comment le Christ subirait pleinement toutes les exigences de la Loi parfaite de Dieu, et aussi qu'Il recevrait de plein droit l'autorité légale comme exécuteur de la Loi.

La justice de la Loi fut réellement accomplie en notre Tête, et elle est aussi considérée comme accomplie en toutes les *Nouvelles-Créatures* en Christ, "qui marchent, non selon la chair, mais selon l'Esprit" ; c'est-à-dire, qui marchent dans l'obéissance au nouvel esprit (Rom. 8 : 1). Les infirmités de la vieille nature, que nous crucifions journellement, ayant été couvertes une fois, par le prix payé pour notre rançon, ne nous sont plus de nouveau imputées - aussi longtemps que nous demeurons en Christ.

Quand il est écrit que la "justice de la loi est accomplie en nous", cela signifie que la fin de notre course (la perfection), est portée à notre compte parce que nous marchons après ou vers cette perfection réelle qui, lorsque nous l'aurons atteinte, sera la condition du "Très-Saint", représentée par l'Arche de l'Alliance.

Le contenu de l'Arche

La "Verge d'Aaron qui avait fleuri" montrait le caractère d'élus de tout le Corps de Christ, comme membres de la "Sacrificature Royale". Lorsque nous lisons Nombres 17, nous

voyons que la verge fleurie signifiait l'acceptation par Jéhovah, d'Aaron et de ses fils - la sacrificature typique, représentants de Christ et de l'Église - comme étant les seuls individus qui puissent remplir l'office de médiateur du sacrifice. Cette verge représentait donc l'acceptabilité de la "Sacrificature royale" : - le Christ, Tête et Corps. La verge avait fleuri et porté des amandes. L'amandier a ceci de particulier que les fruits en formation apparaissent avant les feuilles. Il en est de même pour la "Sacrificature royale" : ils sacrifient ou commencent à porter du *fruit* avant que les feuilles des manifestations ne paraissent.

Le *Vase d'Or plein de manne* représentait l'immortalité comme étant une des possessions du Christ de Dieu. Sans doute notre Seigneur Jésus faisait-il allusion à cela lorsqu'il dit : "A celui qui vaincra je lui donnerai à manger de la *manne cachée*". - Apoc. 2 : 17.

La manne était le pain qui vint des cieux pour soutenir la vie d'Israël. Elle représentait le pain vivant que Dieu envoya au monde par Christ. Mais de même qu'il était nécessaire que les Israélites récoltassent chaque jour cette manne, sinon ils auraient été dans le besoin et seraient morts de faim, ainsi le *monde* devra s'approvisionner constamment de vie et de grâce, s'il veut vivre éternellement.

A ceux qui deviennent cohéritiers de Christ, membres du Corps oint, Dieu fait une offre spéciale d'une sorte de manne particulière, la même et cependant différente de celle qui est donnée aux autres - "la manne cachée". Une particularité de la manne de ce vase c'était d'être *incorruptible*, illustrant ainsi très bien la condition immortelle et incorruptible promise à tous les membres de la "Semence" l'Église. La manne, ou soutien de la vie, envoyée à Israël n'était pas incorruptible, et c'est à cause de cela qu'on devait la ramasser chaque jour. Ainsi ceux du monde qui obéiront et qui seront bientôt reconnus comme de vrais Israélites seront pourvus de la vie éternelle, mais sous la condition de s'en approvisionner et de la renouveler ; tandis qu'aux membres du "Petit Troupeau" qui sous les conditions actuelles défavorables, sont de fidèles "vainqueurs", il sera donné une part *incorruptible* - l'immortalité. (*) [**ETUDES DANS LES ECRITURES**, tome 1, p. 216 (nouvelle édition)] - Apoc. 2 : 17.

Ici donc, dans l'Arche d'or, était représentée la gloire qui doit être révélée dans le divin Christ : dans la verge fleurie, la sacrificature choisie de Dieu ; dans les tables de la Loi, le juste Juge ; dans la manne incorruptible du Vase d'or, l'immortalité, la nature divine. Au-dessus de cette Arche, et lui constituant un couvercle ou chapiteau, se trouvait :

"*Le Propitiatoire*", table d'or massif aux deux extrémités de laquelle, et du même morceau de métal, étaient formés deux chérubins avec leurs ailes étendues comme s'ils étaient prêts à voler, leurs faces tournées vers le centre de la table sur laquelle ils se trouvaient placés. Entre les chérubins, sur le "Propitiatoire", une brillante lumière représentait la présence de Jéhovah.

Comme l'Arche représentait le Christ, ainsi le "Propitiatoire", la Lumière glorieuse et les Chérubins, représentaient ensemble Jéhovah Dieu - la "Tête du Christ c'est Dieu" (1 Cor. 11

: 3). Il en est de Jéhovah comme de Christ : il est ici représenté par des choses qui illustrent les attributs de Son caractère. La lumière, appelée la "gloire de la Shékinah", représentait Jéhovah Lui-même comme la Lumière de l'univers, de même que Christ est la Lumière du monde. Cela est abondamment témoigné par de nombreux passages bibliques : "Toi, qui es assis entre les chérubins, fais luire ta splendeur" - Ps. 80 : 1 ; 1 Sam. 4 : 4 ; 2 Sam. 6 : 2 ; Esaïe 37 : 16.

Les humains ne peuvent entrer dans la présence de Jéhovah : c'est pourquoi les Sacrificateurs royaux, Tête et Corps, représentés par Aaron, doivent devenir de *Nouvelles-Créatures*, "participants de la *nature divine*", (ayant crucifié et enseveli la nature humaine), avant de pouvoir paraître dans la présence de cette gloire excellente.

La plaque d'or appelée le "*Propitiatoire*", (parce que c'est dessus que le sacrificateur offrait le sang des sacrifices qui était la propitiation ou *satisfaction* des exigences de la justice divine), représentait le principe immuable du caractère de Jéhovah - la *Justice*. Le trône de Dieu est basé ou établi sur la *Justice*. "La justice et le jugement sont les bases de ton trône" - Ps. 89 : 14 ; Job 36 : 17 ; 37 : 23 ; Esaïe 56 : 1 ; Apoc. 15 : 3.

L'apôtre Paul emploie le mot grec (hilasterion) pour Propitiatoire, lorsqu'en parlant de notre Seigneur Jésus, il dit : - "Que Dieu a présenté pour propitiatoire (*) [ou siège de miséricorde]... [Le mot **hilasterion** a été mal traduit par quelques traducteurs de la version commune de la Bible par "propitiation". Le mot **hilasmos** qui signifie **satisfaction**, est convenablement traduit par "propitiation" en 1 Jean 2 : 3 et 4 : 10.] afin de montrer sa justice... en sorte qu'il soit juste et justifiant celui qui est de la foi de Jésus". - D. (Rom. 3 : 25, 26). La pensée émise ici est d'accord avec ce qui a été présenté plus haut. La Justice, la Sagesse, l'Amour et la Puissance sont de Dieu, aussi bien que le Plan par lequel tous ceux-ci coopèrent au salut humain : mais il a plu à Dieu que toute Sa propre plénitude habitât en Son Fils bien-aimé, notre Seigneur Jésus, et soit *représentée* par Lui à l'humanité. Ainsi, dans le type, le Souverain Sacrificateur sortant du Très Saint, était le vivant représentant de la Justice, de la Sagesse, de l'Amour et de la Puissance de Jéhovah envers les hommes - le représentant vivant de la miséricorde, du pardon et de l'apaisement divins. Bien que l'être divin soit voilé, caché aux yeux des humains, Ses attributs divins sont destinés à être manifestés à tous les hommes par notre grand Souverain Sacrificateur, qui, comme le vivant Propitiatoire s'approchera de l'humanité à la clôture de cet Age et fera comprendre, à tous, les richesses de la grâce divine.

Les *deux Chérubins* représentaient deux autres éléments du caractère de Jéhovah tels qu'ils sont révélés dans sa Parole ; c'est-à-dire, l'Amour divin et la Puissance divine. Ces attributs, la Justice, principe fondamental et l'Amour et la Puissance de la même qualité ou essence, et extraits d'elle (la Justice) sont en parfaite harmonie. Ils sont tous faits *d'une seule pièce* ; ils sont tout a fait un ; ni l'Amour, ni la Puissance ne peuvent s'exercer avant que la Justice n'ait été pleinement satisfaite. Alors ils voleront pour aider, pour relever et pour bénir. Ils sont prêts à prendre leur vol, mais attendent, regardant à l'intérieur vers le "propitiatoire", vers la Justice, pour savoir quand il faudra agir.

Lorsque le Souverain Sacrificateur s'approchait avec le sang des sacrifices de réconciliation, il n'en répandait pas sur les Chérubins.

Non : la Puissance divine, pas plus que l'Amour, ne réclament le sacrifice ; c'est pourquoi il n'était pas nécessaire que le Souverain Sacrificateur aspergeât les Chérubins. De même que c'est la *Justice* qui a dit : "Le salaire du péché, c'est la mort", c'est cette même Justice ou cette qualité ou attribut de Dieu qui ne veut par aucun moyen acquitter le coupable. Quand, par conséquent, le Souverain Sacrificateur, voudrait donner une *rançon* pour les pécheurs, c'est à la Justice qu'elle doit être payée. De là apparaît la convenance de la cérémonie consistant à répandre le sang sur le Siègne de miséricorde - le **PROPIATIOIRE**.

L'amour fit naître le Plan de rédemption tout entier. C'est parce que Dieu a tant aimé le monde qu'il a envoyé son Fils unique pour le racheter en payant à la Justice le prix de sa rançon. Ainsi l'Amour a été actif, préparant la rédemption depuis que le péché est entré ; et même "avant la fondation du monde" - 1 Pierre 1 : 20.

"**L'Amour** d'abord trouva la voie pour sauver l'homme pécheur."

Lorsque les sacrifices du Jour de réconciliation (taureau et bouc) sont terminés, l'Amour, attend pour voir les résultats de son plan. Quand le sang est versé, la Justice crie : "C'est assez, tout est accompli." Alors le moment arrive où l'Amour et la Puissance pourront agir, et ils prendront leur vol pour bénir la race rachetée. Lorsque la Justice est satisfaite, la Puissance commence son action de concert avec l'Amour, en employant le même agent - Christ, l'Arche ou sûr dépositaire des faveurs divines.

La parenté et l'unité de cette famille *divine* - le Fils et son Épouse, représentés par l'Arche, en harmonie et unité avec le Père, représentées par le couvercle - étaient montrées par ce fait que le Propitiatoire était le couvercle de l'Arche, et en était ainsi une partie - son sommet ou sa Tête. De même que la Tête de l'Église est Christ Jésus, ainsi la Tête du Christ dans son entier, est Dieu (1 Cor. 11 : 3). C'est là l'unité pour laquelle Jésus pria, disant : "Je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés" - " afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi, qu'eux aussi soient un en nous et que le monde croie [alors]". Jean 17 : 9, 21.

Le sacrificateur doit être sans tâche

Il est significatif également que tout membre de la sacrificature qui avait une tare à l'oeil, à la main, au nez, au pied, ou quelque part, ne pouvait remplir la charge de Sacrificateur (Souverain Sacrificateur), pas plus que celui qui avait quelque superfluité, tel qu'un doigt de plus à la main ou au pied. Cela enseigne que chaque membre du Corps de Christ glorifié, sera *complet* - il n'y manquera rien ; et aussi que dans ce "Petit Troupeau" il n'y en aura ni un

de plus, ni un de moins, mais exactement le nombre préconnu et pré-ordonné. Lorsque le Corps de Christ sera définitivement complet il n'y sera plus ajouté personne, - aucune superfluité. C'est pourquoi, tous ceux qui ont été "appelés" par ce "haut-appel", à devenir membres, chacun en particulier, du Corps de Christ, et qui l'ont accepté, doivent rapidement chercher à affermir (comme membres de ce "Petit Troupeau") leur appel et leur élection, en courant pour obtenir le prix. Si quelqu'un par son insouciance, manque d'atteindre le prix, quelqu'un d'autre le gagnera à sa place, parce que le Corps doit être complet ; il n'y manquera aucun membre, et il ne doit y en avoir aucun de superflu. "Prends garde que personne ne ravisse *ta couronne*" - Apoc. 3 :11.

Le mystère caché dès les âges et dès les générations

Colossiens 1 : 26

C'est une chose surprenante pour quelques-uns, que la gloire et la beauté du Tabernacle - sa clôture d'or, son ameublement d'or, merveilleux et si riche, ses voiles d'un si curieux travail - étaient si complètement couverts et cachés aux yeux du *peuple* ; que même la lumière solaire venant du dehors en était exclue - sa seule lumière étant la Lampe du *Saint* et la gloire de la Shékinah du Très Saint. Mais cela est en parfaite harmonie avec les leçons que nous avons reçues de ses services. De même que Dieu avait couvert le type et caché sa beauté sous des courtines de tissus grossiers et de peaux de chèvres déplaisantes, ainsi les gloires et les beautés des choses spirituelles ne sont vues seulement que par ceux qui entrent dans la condition consacrée - la "Sacrificature Royale". Ceux-là entrent dans un état caché, mais glorieux, qui n'est pas apprécié par le monde ni par ceux qui sont en dehors. Leurs glorieuses espérances ainsi que leur état de "*nouvelles-créatures*" sont cachés pour leurs compagnons.

Ceux-ci sont de divine race

Tous enfants de l'éternel Roi ;

Héritiers des biens de la grâce

Ils sont heureux sous cette loi.

Pourquoi sont-ils sans apparence.

Persécutés, désapprouvés ?

Ils apprennent l'obéissance,

L'amour, avant d'être élevés.

Dieu révélera Son Oeuvre

Dieu met un mystère troublant

Autour de Son ouvrage ;
Ses pas marquent le flot tremblant,
Il chevauche l'orage.

Du fond de l'insondable Sein
De Son art infallible,
Il sort dessein après dessein
Et tout Lui est possible.

Vous saints craintifs, levez le front !
Le ciel vous inquiète ?
Les noirs nuages couvriront
De bienfaits votre tête.

Ne jugez pas Dieu par vos sens,
Mais croyez en Sa grâce ;
Sous des abords durs et glaçants,
Règne une douce face.

Ses plans voient le jour arriver
De leur fin graduelle ;
Si le bouton, âcre, est trouvé,
La fleur sera plus belle.

L'impie est sûr d'égarement ;
Devant Son oeuvre il erre ;
Dieu est Son propre truchement,
Lui seul la rendra claire.

(H. M. N°63).